FRANCE Football vendredi

14 avril 2000
N° 2 818 bis / 55e année
ISSN 0015-9557

8 F

M 0715 - 2818 - 8,00 F

INOUÏ

Calais réalise un exploit inédit dans l'histoire de la Coupe de France en se qualifiant pour la finale, où l'attend Nantes, le tenant du trophée

RONALDO
RETOUR EN ENFER

MARSEILLE
LE SONDAGE QUI ACCUSE LES JOUEURS ET COURBIS

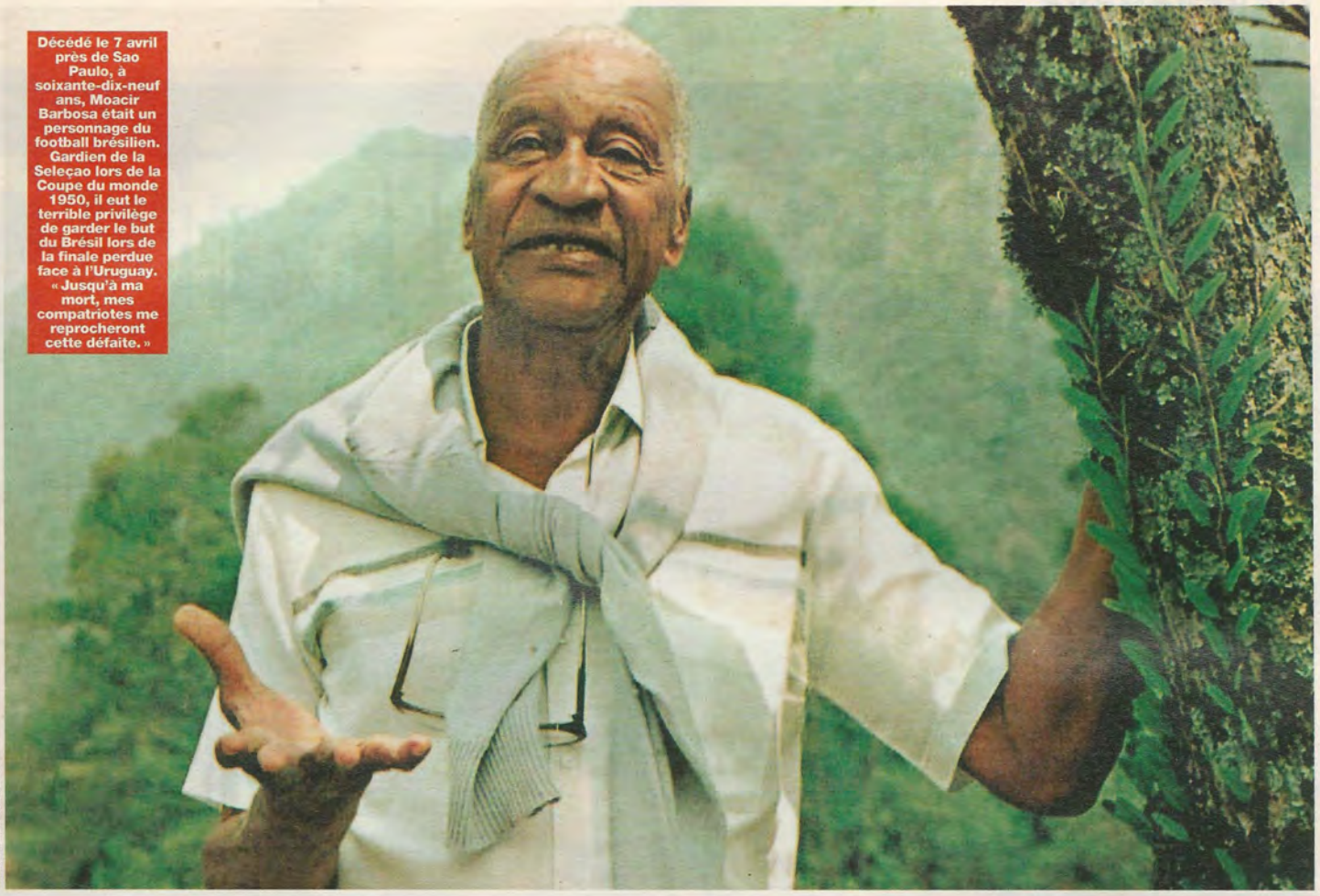
ANGLETERRE
MY TIGANA IS RICH

Photo Alain de MARTIGNAC

Du 20 mars au 30 juin, achetez un produit Williams et le second est au prix renversant de 1F.

Williams

QUAND ON TIENT À SA PEAU.



Décédé le 7 avril près de Sao Paulo, à soixante-dix-neuf ans, Moacir Barbosa était un personnage du football brésilien. Gardien de la Seleçao lors de la Coupe du monde 1950, il eut le terrible privilège de garder le but du Brésil lors de la finale perdue face à l'Uruguay. « Jusqu'à ma mort, mes compatriotes me reprocheront cette défaite. »

Photo Orlando KISSNER/AFP

4 L'ÉVÉNEMENT

Calais au paradis

La soirée fut homérique, la victoire époustouflante. Les joueurs de Calais, pensionnaires du CFA, ont rejoint la finale de la Coupe de France en écartant des Girondins de Bordeaux submergés. Les hommes de Ladislas Lozano entrent dans l'histoire de la compétition. Le terme de cette superbe aventure humaine aura lieu le 7 mai au Stade de France face à Nantes.

16 DIVISION 1

Le public de Marseille accuse

Un sondage Ipsos-*FF* révèle que, selon les Marseillais, les principaux responsables de la saison ratée de l'OM sont les joueurs et Courbis. Les premiers pour le manque de dévotion au maillot, le second pour des choix que le club continue de payer. En revanche, les sondés ne doutent pas du maintien et rêvent pour la saison prochaine de nouveaux venus illustres.

25 ÉTRANGER

Ronaldo le maudit

Handicapé depuis deux ans par diverses blessures, sur le flanc depuis plus de quatre mois à la suite d'une opération au genou droit, le génial Brésilien a rechuté pour son match de rentrée sous le maillot de l'Inter Milan. Victime d'une rupture du tendon rotulien au même genou, son indisponibilité risque à nouveau d'être longue.

12 **À L'AFFICHE**
14 **COUPE DE FRANCE**
Nantes défendra son trophée
18 **DIVISION 1**
Coupet : « J'ai décidé de changer »
Nouzaret et le mythe stéphanois
20 Forum
21 **DIVISION 2**
La peur bleue d'Amiens
22 Forum
23 **PROGRAMME FRANCE**
26 **ÉTRANGER**
Tigana, le Messie de Fulham
27 **PROGRAMME ÉTRANGER**
28 **GUIDE**
Revoir le PSG 1971-72
Sikora : « C'est ma femme qui gère »
31 Télé, mots croisés, Internet

Photo Pierre LABLATINIÈRE

Photo Alain de MARTIGNAC

Photo Patrick BOUTROUX

AGENDA

VENDREDI 14
Division 1 (31e j.)
Paris-SG - Lens
Lyon - Saint-Etienne

SAMEDI 15
Division 1 (31e j.)
Monaco - Nancy
Bordeaux - Le Havre
Nantes - Marseille
Division 2 (33e j.)
Lille - Gueugnon
Guingamp - Valence
Allemagne (30e j.)
Bayern Munich - Munich 1860
Angleterre (33e j.)
Manchester United - Sunderland
Espagne (33e j.)
Saragosse - Real
Italie (30e j.)
Fiorentina - Lazio

DIMANCHE 16
Allemagne (30e j.)
Leverkusen - Bielefeld
Angleterre (33e j.)
Leeds - Arsenal
Espagne (33e j.)
Rayo Vallecano - La Corogne
Italie (30e j.)
Inter - Juventus

A nos lecteurs et nos abonnés

Pour rendre compte de la demi-finale retour de la Coupe de l'UEFA, Lens-Arsenal, disputée le jeudi 20 avril, la prochaine édition du vendredi de *France Football*, devant paraître le vendredi 21 avril, sera décalée au samedi 22 avril 2000.

Calais, trois jou

HISTORIQUE. *Tombeur de Bordeaux (3-1 après prolongation), au terme d'un match somptueux, Calais est en finale de la Coupe de France. Une histoire fabuleuse qui prend ses racines dans le quotidien de cette équipe pas comme les autres. Voici comment Calais, ses joueurs, ses habitants et ses supporters ont vécu ces trois derniers jours avant d'entrer dans la légende.* **Par ARNAUD TULIPIER, à Lens**

Photo Pierre LABLATINIÈRE

rs pour l'éternité

Lundi dernier, deux reporters anglais du compassé *Daily Telegraph* avaient traversé la Manche pour venir jauger de visu le « phénomène Calais », comme ils l'avaient appelé. Parce que, pour eux, « il n'y a qu'en France qu'on peut voir une aventure pareille ». Ils avaient tort. Ce n'est pas une question de pays, mais de sport. Il n'y a que dans le football qu'on peut vivre de tels instants, de telles émotions. Que l'impossible peut devenir réalité. Ce qu'a réalisé Calais mercredi soir dans un stade Félix-Bollaert en fusion n'a rien à voir avec la légende de la Coupe de France. Elle tutoie la légende du sport, dans sa noblesse la plus élargie. Une histoire semblable ne peut exister nulle part ailleurs, ni dans la vie ni dans l'imaginaire. Aucune imagination au monde ne pouvait rationnellement écrire ou filmer cette histoire de gars simples, artisans-footballeurs, qui quittent le soir leur boulot de magasinier ou de commercial pour s'en aller, un soir de mai prochain (le dimanche 7, très précisément), jusqu'au Stade de France après avoir ridiculisé Lille, Cannes, Strasbourg et, enfin, le champion de France en titre, Bordeaux (3-1).

Ce qui s'est passé mercredi soir est irréel, touche au sublime. Et pourtant, tout ça a bien existé. Voici le résumé de ces trois derniers jours où le CRUFC est entré dans l'histoire.

Lundi. LE PREMIER DES TROIS JOURS DE REPOS EXCEPTIONNEL. Pouce levé, bras de sémaphore, Claude Thiriot attend sur le bas-côté de l'A 26. Seul et en retard. Un peu penaud, aussi. Sa voiture, garée au débotté sur le bord de l'autoroute, ne veut plus avancer. Le coup de la panne. Au retour du stade Bollaert, où il est allé régler sa quotidienne poignée de détails, puisque c'est là que Calais va jouer sa demi-finale face à Bordeaux, le directeur sportif du CRUFC (prononcez « cruff ») a oublié de mettre de l'essence, trompé par la jauge pourtant toute neuve. A une demi-heure de la conférence de presse du club calaisien, le voilà coincé à mi-chemin, à une encablure du péage de Saint-Omer, distant d'une quarantaine de kilomètres de Calais. La poisse, quoi.

Il est 15 h 30 passé. Une voiture s'arrête. Un Parisien. Sympa, le conducteur l'invite à monter. Claude Thiriot s'exécute, s'inquiète aussitôt de l'heure. « Vite, j'ai une conférence de presse... » « Ah, mais oui, répond l'hôte, je vous reconnais : vous vous occupez du foot à Calais ! Si vous voulez, moi, je peux vous indiquer des joueurs de mon pays d'origine, le Nigeria. J'ai quelques bonnes adresses de super footballeurs nigérians ! »

Mais, pour Thiriot, le temps qui se défile n'est ni à la prospection ni à la trop franche rigolade. Déposé à une cabine téléphonique, le piéton Thiriot prend congé de son taxi-manager en herbe et appelle le président délégué du club, André Roches, pour que celui-ci vienne le chercher. Quant à la voiture, le fils Thiriot la récupérera plus tard. Pour l'heure, cap en vitesse sur le stade Julien-Denis où l'entraîneur, Ladislas Lozano, rame oralement pour faire patienter son auditoire de journalistes.

LA VILLE RÉAGIT ENFIN. Homme de discours, « Ladis » a tout de même du mal à meubler l'absence de son directeur sportif, qui doit arriver avec de fraîches bonnes nouvelles tirées des écrans noircis des ordinateurs de la billetterie du stade Bollaert (« plus il y a de noir sur le simulateur de tribune, plus il y a de billets vendus »). Alors, dans l'attente, « Ladis » plaisante, taquine la dizaine de joueurs qui l'entourent et ont pu se libérer de leur travail, comme lui, qui dispose à titre exceptionnel de trois jours de repos par arrêté municipal de Jean-Jacques Barthe, le maire démissionnaire.

Son polo rouge flashy se marie subtilement avec l'écarlate survêtement du club que ses hommes arborent – presque – tous. Ces taches de couleurs rouge et jaune (les chaussettes) donnent un peu de vie à l'austère décor du club-house du stade, une pièce tout en long où règnent le blanc du carrelage et l'argent de centaine de coupes entreposées sur des étagères bas de plafond.

A l'entrée, un vieux comptoir tremble de devoir encore servir des demis mousseux, alors que la télé et le vieux magnétoscope semblent bien fatigués. A l'évidence, les 4 MF que le club va recevoir pour son parcours en Coupe de France vont servir. La preuve, Julien-Denis devrait bientôt accueillir un club-house tout neuf aux couleurs du CRUFC. Du rouge, du jaune et du noir, qui enrubannent à présent la ville, enfin concernée par l'odyssée des troupes de Lozano. « Il y a eu un rappel à l'ordre chez les commerçants », confie l'un d'eux. Peu à peu, les vitrines fleurissent de fanions et de ballons, de maillots ou d'affiches à la gloire du club de foot local. Rien d'original mais de la bonne volonté. Dans les rues, quelques écharpes déambulent autour des cous chahutés par l'air frais venu de la Manche toute proche. Là, un gamin fait rebondir devant lui un ballon de foot. Sûr qu'il se prend pour Mickey Gérard, le buteur calaisien.

Les bus arborent depuis plus de deux semaines des affichettes et, surplombant *les Six Bourgeois,* la statue de Rodin qui toise les passants, une banderole au balcon de l'hôtel de ville dit : « Tous avec le CRUFC. » A l'intérieur du hall, trois mannequins de prêt-à-porter vêtus du maillot du CRUFC répètent immuablement la même phase de jeu sur une pelouse poussée à la va-vite.

LA PROMENADE DE DRÔLES D'ANGLAIS. Bref, à deux jours de la demi-finale, la ville se « Crufise » gentiment, comme peuvent le constater Roches et Thiriot, qui la traverse pour rejoindre les Algéco du stade Julien-Denis. Claude Thiriot arrive porteur de bonnes nouvelles : les locations marchent du tonnerre. En plus, côté trains, bus, tout se passe comme prévu. « La fête sera belle. En fait, c'est aux joueurs de jouer, maintenant. Il ne leur reste plus qu'à se concentrer », assure-t-il. A attendre, aussi. Le placide gardien Cédric Schille, « Schillavert » pour son pote Deswarte, le stoppeur taxeur d'invitations, fait le museau : il en a ras-le-bol d'attendre. « C'est long, à force. Trois semaines entre le match contre Strasbourg et celui contre Bordeaux, c'est trop. Moi, je m'ennuie. »

D'autant que, lui seul, est prêt pour l'entraînement. A cause du retard de la conférence de presse plus les interviews, ses coéquipiers ne sont pas en tenue. Au milieu de la pelouse, deux sacs de ballons imitent Schille et musardent. Le ciel est pur, d'un bleu sublime, brillant d'un soleil bien présent à défaut d'être brûlant. Et si l'air est frais, ça n'a pas empêché une dizaine de supporters de venir observer leurs idoles du moment, comme ce papa et son fiston, venus « de Marck-en-Calaisie, où ont joué Gérard et Merlen », en panchos, avec perruques, maquillage et trompette. Leur énorme drapeau s'agitera une heure un quart, tout au long de la séance studieuse de Ladislas Lozano, peuplée de passes, de courses, d'étirements et, surtout, de jeu aérien.

20 heures, c'est l'heure de rentrer. Sitôt l'entraînement clos, Schille, Deswarte et leurs collègues rentrent chez eux. La soirée sera tranquille, « devant la télé, assure le milieu de terrain Christophe Hogard. Je ne change pas mes habitudes. Je vais me coucher vers 23 heures. » A cette heure-là, Calais respire au ralenti et s'endort paisiblement. Plus personne dans les rues. Seuls deux Anglais titubants, bras dessus bras dessous, traversent péniblement la ville à pied. Ils chantent doucement. L'un d'entre eux prend garde à ce que son béret ne soit pas confisqué par le vent. Il a l'air d'y tenir. C'est une casquette-gadget du CRUFC...

Mardi. MISE AU VERT DANS L'HÔTEL DES BLEUS. A l'aube, le *Sedov* a gonflé ses voiles au vent violent de la Manche et s'est éloigné vers l'horizon. Amarré depuis trois jours au port de Calais, le navire-école russe, majestueux quatre-mâts, est reparti en avance continuer son tour de la Côte d'Opale où d'autres badauds pourront le visiter et l'admirer. Peut-être n'a-t-il pas supporté de ne pas être la vedette du week-end calaisien, dans une ville qui ne bruit que de CRUFC. Rien n'a plus d'importance : ni le *Sedov,* ni le maintien en Nationale 1 de la Stella, l'équipe locale féminine de volley-ball, ni la Saint-Stanislas ce mardi 11 avril, ni même l'élection du futur maire de la ville en fin de journée (le précédent, Jean-Jacques Barthe, a démissionné brutalement la semaine passée après vingt-sept ans à la tête de Calais).

Seul compte aujourd'hui et demain le sort de ces vingt footballeurs qui montent dans le bus garé devant le stade, avenue Saint-Exupéry, d'où partiront demain une partie des 550 cars de supporters à destination de Bollaert. Pour l'heure, 20 à 25 fans sont venus saluer leurs héros. La prochaine fois qu'ils les reverront, ça sera au stade lensois, pour l'échauffement juste avant la rencontre face à Bordeaux. Entre-temps, le CRUFC part se mettre au vert à *la Chartreuse,* un hôtel de Gosnay, près de Béthune, là même où l'équipe de France avait préparé son huitième de finale de Coupe du monde face au Paraguay, il y a deux ans.

Pourtant, malgré le prestige de l'endroit et de ce moment de gloire qui s'approche, les joueurs de Ladis- ▶

Laslandes : Bordeaux a calé.

Lozano : « J'avais ur

CONVICTION. *L'entraîneur de Calais assure qu'il croyait son équipe capable de réaliser l'exploit... tout en reconnaissant s'en être remis aux cieux !*

« Ladislas, quel sentiment prime au soir de cette superbe qualification pour la finale de la Coupe de France ?

D'abord, je suis très fier d'avoir réalisé un nouvel exploit dans un parcours qui restera longtemps exceptionnel. Plus qu'exceptionnel même ! Il me manque des mots suffisamment justes et précis pour qualifier ce que vient de faire l'équipe de Calais. Ce qui est sûr, c'est que ça restera dans l'histoire. Quoi qu'il arrive le 7 mai. C'est formidable de pouvoir marquer une telle compétition de son empreinte. D'écrire une si belle page, dans un domaine comme le football, avec tout ce qui se passe... *(Ému.)* Désolé, mais je cherche mes mots. J'ai été très ému en quarts de finale, et je me suis tellement obligé à rester calme pour cette demi-finale que je ne réalise peut-être pas tout à fait encore ce qui nous arrive.

Une fois encore, on a l'impression que votre équipe avait parfaitement " préparé " son coup...

Préparé notre coup, je ne sais pas ? C'est vrai, en tout cas, qu'on avait bien préparé ce match face à Bordeaux. On a dit, on a répété depuis le début de l'aventure que tout ça n'était pas un rêve, que l'on était bien dans la réalité. Nous avons donc abordé cette nouvelle épreuve en étant le plus professionnel possible. Et là, pour la première fois, j'ai demandé à mes joueurs d'être également des pros. Je leur ai dit : " Vous êtes

Photos Alain de MARTIGNAC

franchir encore des échelons. Mais ce sera très, très difficile...

Au-delà du résultat, il y avait aussi la manière, car votre équipe a déjà su se hisser à un excellent niveau.

C'est vrai qu'on a marqué des buts bien amenés, en mouvement, construits. A défaut de contrecarrer le jeu de Bordeaux, nous l'avons bien perturbé, en modifiant son jeu, avec par exemple un travail défensif collectif qui a été admirablement fait. Bien sûr, les tripes ont servi dans le dernier quart d'heure de la prolongation. Mais c'est aussi cela Calais. C'est aussi une grande qualité. Il y a des joueurs dans cette équipe qui sont en train de s'élever. Et s'ils veulent bien faire les bons choix en fin d'année, il y aura une promotion pour eux, et je suis très heureux pour eux.

Bizarrement, on vous sent moins ému que lors du tour précédent ?

C'est vrai... Je suis moins ému parce que ça ne fait que commencer. Le moment que nous venons tous de vivre, auquel plus de quarante mille personnes ont assisté, est un moment historique. Et comme tout moment historique, on n'en saisit pas la portée réelle à chaud. Vous savez, je ne suis pas philosophe, je dis simplement ce que je ressens. Les gens qui me connaissent, qui sont dans mon entourage, le savent. Quelquefois, ça m'a desservi parce que je ne fais pas toujours plaisir et que mes propos ne sont pas toujours sympas. Mais j'ai tellement travaillé psychologiquement avec mon équipe pour que l'enjeu ne dépasse pas le jeu ou l'annihile, que moi-même je subis les conséquences de ma propre thérapie au point de peut-être manquer d'enthousiasme. Et je ne prends pas tout à fait conscience de ce que l'équipe vient de faire. On en prendra conscience plus tard, lorsqu'on va se retrouver tous dans les heures qui viennent dans la ville de Calais. Ça va être monstrueux, magnifique...

En quelque sorte, ce sera votre Coupe du monde ?

Oui, c'est cela. Sans faire offense à Aimé Jacquet, que je respecte énormément, on peut dire que c'est notre " petite " Coupe du monde à nous.

On peut déjà parler de la finale au Stade de France, face à Nantes ?

Oui, j'ai appris juste avant de rentrer sur le terrain que Nantes s'était qualifié. Car j'avais demandé à mes garçons de ne pas regarder la télévision avant le match. Je

e confiance aveugle en eux... »

des pros, vous êtes une grande équipe. J'ai une confiance aveugle en vous. Et si vous avez de la confiance et de l'espérance, cette espérance que nous donne celui qui est en haut, tout est possible. " Je parle souvent de Lui parce que c'est une conviction intime. Et je vais vous faire une confidence : à 1-1, très honnêtement, j'ai fait appel à Lui.

...

C'est sûr qu'il nous a donné les forces pour aller chercher cette qualification. C'est sûr, il y est pour quelque chose aussi.

« FACE À LILLE, UNE ÉQUIPE EST NÉE »

Ce somptueux succès est également le fruit d'une belle méthode...

C'est clair : on s'était préparé méthodiquement. Les journalistes et tous ceux qui nous suivent depuis le début de cette formidable aventure ont tous été surpris et impressionnés par le sérieux et le professionnalisme de tous ces garçons. Bon, on a aussi une structure de travail qui est adaptée et qui nous permet de nous appuyer sur de multiples observations, aussi bien techniques, logistiques que médicales. A l'arrivée, face à Lille, en trente-deuxièmes de finale, une équipe est née. Depuis, elle vit, elle grandit. Si on me permet de la faire davantage mûrir, je suis très décidé à l'aider à ne souhaitais pas qu'ils se sortent du match contre Bordeaux en suivant celui de Monaco. En tout cas, je salue la victoire de Nantes, qui était aussi un grandissime espoir pour moi. Le jeu de Nantes m'avait beaucoup plu lorsque j'étais allé observer Strasbourg à la Beaujoire. Alors, même si je ne suis pas voyant, je pense qu'on pourra assister à une grande finale. Les deux équipes sont viscéralement vouées à pratiquer un jeu offensif, un football panache. Et moi, je suis très content de jouer cette finale historique contre Nantes.

Un dernier mot sur l'ambiance du stade Bollaert ?

C'est fantastique ! Magique ! Aujourd'hui, on avait le soutien d'un treizième homme, mieux encore qu'un douzième ! Et dans les moments forts, dans les instants de difficulté, c'est ça qui est important. Bollaert nous a soulevés ! Un public passif et qui n'encourage que lorsque ça fonctionne bien, ce n'est pas ce qu'on recherche. Et ça, le public l'a bien ressenti. Il nous a littéralement portés lors de la deuxième mi-temps de la prolongation, et ça nous a fortement aidés à marquer ces deux buts après l'égalisation bordelaise. C'est pourquoi j'ai souhaité remercier ce public en lui dédiant cette victoire. Je leur donne tous rendez-vous au Stade de France, même si nous ne disposerons que de dix-huit mille places... »

FRED DESCHAMPS, à Lens

Photo Pierre LABLATINIÈRE

La concentration (conférence de presse), la rigueur (dernier entraînement) et la délivrance (coup de sifflet final à Bollaert, avec le président Puissesseau à droite) : trois jours de la vie de Ladislas Lozano.

Gérard scelle la victoire calaisienne

➡ Le 12 avril 2000 à Lens (stade Félix-Bollaert).
CALAIS (CFA) - Bordeaux (D 1) : 3-1 a.p. (0-0 ; 0-0).
Spectateurs : 38 374. Arbitre : M. Garibian. Buts : Jandau (99e), Millien (113e), Gérard (119e) pour Calais ; Laslandes (108e) pour Bordeaux. Avertissements : Vasseur (39e), Lefebvre (62e), Deswarte (107e), Gérard (119e) pour Calais ; Legwinski (76e) pour Bordeaux.
Calais : Schille - Merlen, Baron, Deswarte, Becque - Lefebvre (Canu, 67e), Jandau, Hogard (Lestavel, 98e), Vasseur - Gérard, Dutitre (Millien, 56e). Entr. : Lozano.
Bordeaux : Ramé - Grenet, Afanou, Saveljic, Bonnissel - Ziani (Martins, 84e), Legwinski, Batlles (Sanchez, 84e), Micoud - Laslandes, Dugarry. Entr. : Baup.
99e : Gérard subtilise un ballon à Afanou, le long de la ligne de touche, et centre en retrait pour Jandau qui, sans contrôle et à la limite de la surface, exécute Ramé d'une frappe du droit en pleine lucarne **(1-0).**
108e : sur un long centre de Grenet au second poteau, Sanchez remise de la tête pour Laslandes qui, seul au point de penalty, égalise du droit **(1-1).**
113e : sur un centre de la gauche, Afanou manque complètement son dégagement. A la tombée du ballon, Millien fusille Ramé du droit **(2-1).**
119e : Gérard, seul au second poteau, hérite d'un centre de la gauche, contrôle, et ajuste Ramé de près **(3-1).**

Le parcours de Calais

4e tour : Campagne-lès-Hesdin (Distr.) - Calais 0-10
5e tour : Saint-Nicolas-lès-Arras (Rég.) - Calais 1-3
6e tour : Marly (CFA 2) - Calais 1-2
7e tour : Calais - Béthune (CFA 2) 1-0
8e tour : Calais - Dunkerque (CFA) 4-0
32es : Calais - Lille (D 2) (7 t.a.b. à 6) 1-1 (Cygan c.s.c.)
16es : Calais - Langon-Castets (CFA 2) 3-0 (Gérard 2, Dutitre)
8es : Calais - Cannes (D 2) (4 t.a.b. à 1) 1-1 (Hogard)
Quarts : Calais - Strasbourg (D 1) 2-1 (Hogard, Merlen)
Demi-finales : Calais - Bordeaux (D 1) a.p. 3-1 (Jandau, Millien, Gérard).
Bilan : 10 matches, 8 victoires, 2 nuls, 30 buts marqués, 6 buts encaissés (+ 24).

Historique !

En battant Bordeaux, Calais, club de CFA, a réussi l'exploit de se qualifier pour une finale de Coupe de France, ce qu'aucune équipe évoluant au quatrième échelon de la hiérarchie nationale n'avait réalisé depuis la création de la compétition. Et depuis l'instauration du professionnalisme, lors de la saison 1932-33, deux clubs amateurs seulement avaient atteint une finale de la Coupe de France : le RC Roubaix, évoluant une division en dessous de la D 1 de l'époque, battu par l'Excelsior Roubaix en 1933 (1-3), et Auxerre, pensionnaire de D 2 mais n'ayant pas encore adopté le statut professionnel, qui s'était incliné face à Nantes en 1979 (1-4). Pour mémoire, rappelons que Nîmes avait créé la surprise en 1996 en devenant le premier club de National 1 (niveau 3) à se qualifier pour une finale, ce que Calais vient de surpasser en éliminant les champions de France.

F. M.

las Lozano semblent toujours aussi détendus, presque paisibles. Ils ont tous « bien dormi », se sont levés tranquillement avant de prendre rigolards le bus vers 14 heures. Comme d'habitude lors d'un déplacement, ils ont chambré et joué au tarot (la belote, c'est pour les jours de match), durant le trajet d'un peu plus d'une heure vers Gosnay et ont déposé en ordre leurs sacs dans les chambres avant de repartir aussitôt vers Bollaert pour un dernier entraînement. Et c'est tout aussi zen qu'ils débouchent du tunnel qui mène au terrain Tassette, un annexe de Bollaert, en contrebas du stade lensois. Une foule en sang et or y est déjà, mais elle n'est pas calaisienne. Le peuple ch'ti suit simplement la fin de l'entraînement des habitués de la place, l'effectif du RC Lens, le Calais de la Coupe UEFA.

Pas un autographe pour Schille, Gérard ou Baron, mais pas mal de demandes pour Dacourt, Rodriguez et compagnie. Aussi, lorsque les Lensois rentrent aux vestiaires, les abords pluvieux de Tassette se vident d'un coup, laissant les Calaisiens maîtres de l'endroit. L'entraînement peut débuter sous les gouttes et dans le brouhaha des trains de marchandises qui malmènent la voie ferrée qui longe Bollaert. C'est ce chemin qu'emprunteront demain les cinq trains affrétés par la SNCF pour transporter de Calais à Lens près de 7 000 Calaisiens.

TAPIS DE SOURIS, AUTOCOLLANTS, DEMANDEZ DU CRUFC ! Pendant une heure et quart, à nouveau, Ladislas Lozano demande à ses joueurs de répéter leurs gammes, centres, transversales (une spécialité de Lozano, très adroit dans cet exercice), conduite de balle... avec des ballons surgonflés. « Comme ça, demain, ils paraîtront moins dur. » La séance se termine par une simulation de tirs au but qui opposent la majorité des futurs titulaires aux remplaçants. Schille brille à nouveau, les frappes de Gérard et de Dutitre impressionnent. Victoire des titulaires. Les vaincus sont chargés de ramener le matériel, les plots « empruntés à François *(NDLR : Brisson, le coach du RCL)*. On a oublié les nôtres », s'excuse Lozano. Il est temps de rentrer. De se retrouver ensemble, de parler et de se coucher tôt. Interdiction de jouer aux cartes. Il s'agit de tenir la forme.

C'est sans doute pour ça que Christophe Hogard, qui devait être interrogé en direct sur l'antenne d'Europe 1 en soirée, renonce. Son président, Jean-Marc Puissesseau, vient de terminer, lui, une émission sur l'antenne concurrente de France Inter. Calais est décidément partout. Même sur le plan politique : depuis 19 h 30, la ville a un nouveau maire, Jacky Hénin, l'adjoint... aux Sports, qui a évidemment cité « les footballeurs du CRUFC » en exemple. Tout le monde ne parle que d'eux. C'est pourquoi Ladislas Lozano souhaite les isoler. Leur bus repart dans le jour qui baisse vers sa demeure d'un soir. Au calme.

Le même calme qui règne sur Calais, seulement violé par le va-et-vient des camions de la Ville qui installent les barrières d'interdiction de stationner pour le lendemain. Les magasins sont fermés, sauf l'ancien vidéo-club, boulevard Lafayette. C'est là qu'est installée depuis dix jours la boutique des supporters, spécialement ouverte pour l'événement. Aujourd'hui, c'est soir de nocturne jusqu'à 22 heures. Alors, Gérard, boudiné dans son sweat rouge du CRUFC, et quelques autres bénévoles continuent d'encaisser l'argent de boulimiques supporters friands de gadgets à l'effigie du club (tapis de souris, autocollants, briquets...) « C'est de la folie, explique Gérard. Tout se vend. Les gens achètent n'importe quoi. Tant mieux pour le club. Ce qui marche le mieux, ce sont les écharpes, 50 francs. Je n'en ai plus. Depuis une semaine, les machines des fabricants tournaient en continu, mais même les réservations ont épuisé le stock, il n'y en a plus. »

Derrière son dos, il en reste pourtant une, punaisée au milieu d'autres accessoires. « Ah, celle-là, je pourrais la vendre aux enchères, je me ferais du bénef. Elle a fait la guerre du Golfe ! Alors, pour éviter qu'on me la demande toutes les trente secondes, j'ai mis une étiquette " déjà vendue ". Mais je suis obligé de la garder, sinon, qu'est-ce que je vais montrer aux télés ? » A cette heure-ci, les télés sont parties. Mais pas les clients, qui se relaient encore et sortent la monnaie. « Demain, on est encore ouvert, mais jusqu'à 15 heures seulement. Après, nous, on va au match ! »

Mercredi. 40 000 CŒURS POUR SOUTENIR QUATORZE GARS DE LA VILLE. 7 heures du mat, Calais a des frissons. Le temps est pluvieux, venteux. Les hommes de Lozano se lèvent alors qu'à 45 kilomètres leur ville s'étire encore en bâillant. Personne dans les

Un club en Nord

HISTOIRE. *Presque centenaire, le club maritime a connu des heures mouvementées avant d'exploser sur le devant de la scène avec cette épopée fantastique. Au mieux, le CRUFC aura connu jusque-là la D 2 et deux 16es de finale de Coupe de France dans les années 80.*

Photo Alain de MARTIGNAC

Les célèbres « Bourgeois » de Rodin n'ont plus le monopole historique de la ville de Calais. Soutenus par leurs supporters, les joueurs de Lozano sont maintenant la vitrine de la cité littorale.

A quatre-vingt-dix-huit ans, Calais vient de rentrer dans l'Histoire avec, bien sûr, un grand H. Une histoire vieille comme ce club, fondé en 1902, près de trois décennies seulement après l'importation du ballon rond en France, en provenance de cette Angleterre où tout est né et dont Calais est le plus proche voisin français, de l'autre côté du Channel. Né de la fusion du Sporting Club et du Football Club, le Racing club de Calais adopte le professionnalisme très tôt, en 1933, lorsque celui-ci commence à se développer dans le sillage de quelques clubs historiques comme le grand voisin lillois ou encore l'Excelsior Roubaix. Malheureusement, cette entente vivote et ne fait pas long feu. Le Racing abandonne son statut pro après cinq saisons dans ce qui était la D 2 de l'époque. Relégué au niveau régional, le club maritime retombe dans les oubliettes. Il remettra alors longtemps pour retrouver son lustre avec un titre de champion de Division Honneur de la Ligue du Nord en 1962. Ce succès le propulse automatiquement dans le réputé Championnat de CFA. Il s'y maintient quatre saisons pour rechuter avant d'y remonter en 1969, puis de s'installer en Division 3. Pourtant, le club souffre toujours de son instabilité chronique tant sur le plan financier que sportif.

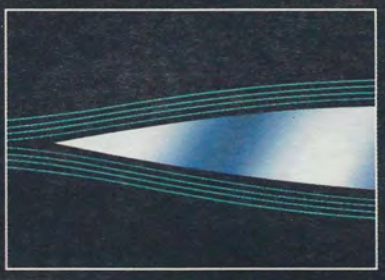
UNE SECONDE NAISSANCE EN 1973

En 1973, il visite de nouveau le tissu amateur régional. C'est le moment que choisissent les dirigeants pour entamer une nouvelle fusion avec un autre club de la ville, l'Union. Une entité au nom imprononçable – mais que désormais toute la France du foot connaît ! – voit le jour : le CRUFC (Calais Racing Union Football Club). Cet acte de naissance donne enfin une assise footballistique à cette ville de 85 000 habitants. Les petits « Crufions » commencent à obtenir des résultats plus stables pour revenir en D 3 et rater de très peu une accession en D 2, en 1977. Au moment où la plupart des héros d'aujourd'hui venaient au monde, cet échec relatif nourrit néanmoins les Calaisiens d'espoirs. Près d'un demi-siècle après leur découverte du monde pro, les Nordistes reviennent en effet en D 2, en 1981. La mue sera éphémère puisque le CRUFC fait de suite l'ascenseur en terminant seizième du groupe B de Deuxième Division, à une place du maintien derrière une certaine équipe d'Abbeville où évolue un certain... Ladislas Lozano ! Le club de la Côte d'Opale s'installe durablement en D 3 dans le groupe Nord, malgré une brève rechute en D 4 lors de la saison 1987-88. A ce moment, Calais est déjà dirigé par Jean-Marc Puissesseau, toujours président actuellement.

Financièrement malmené, le CRUFC doit faire face à une grève des joueurs en 1992, qui protestent contre la suspension du versement des primes de match. Ne pouvant faire face à ces aléas, le CRUFC rechute une nouvelle fois en D 4 puis fait le Yo-Yo entre le National 2, le CFA 2, puis remonte dans l'actuel CFA, en 1998, après un superbe parcours dans le groupe A. Ladislas Lozano est déjà à l'origine de cette performance. Arrivé au club en 1995, ce travailleur de fond relance une politique de formation avec des gars du cru. La saison dernière, la bande à Reginald Becque manque même de peu l'accession en National (4e), doublé sur le fil et lors d'un scénario incroyable par Besançon, à l'occasion de l'ultime journée. Cependant, au début de cette saison, son ambition est toujours mesurée en raison d'un budget de 4 MF grevé par une dette chronique de 1,7 MF. Un boulet qui sautera vite avec tous les dividendes engrangés grâce à cette épopée homérique en Coupe de France. Une épreuve avec laquelle le CRUFC avait déjà flirté ces dernières années, notamment en 1974. Balbutiant, le jeune CRUFC, dirigé par un entraîneur-joueur de trente-neuf ans, Bernard Placzek, avait éliminé la formation voisine et professionnelle de Boulogne-sur-Mer (D 2). Le tour suivant, les Calaisiens montaient alors à Colombes – ancien site des finales de Coupe, est-ce prémonitoire ? –, pour perdre contre le Paris FC. Entre ces premiers exploits et l'immense bonheur de découvrir prochainement le Stade de France, Calais a disputé sept 32es de finale dont deux 16es perdus contre Auxerre (en 1980) et Laval (en 1983). Jusqu'à présent, ces deux performances étaient les seuls exploits des Calaisiens en Coupe. A l'aube du IIIe millénaire, ils viennent d'en réaliser un véritable qui restera longtemps inégalé et sans référence dans les annales. Et imaginez que les Monégasques aient battu Nantes dans l'autre demi-finale. Champion de France en puissance, ils se seraient fait un plaisir d'automatiquement laisser une place en Coupe... de l'UEFA aux Calaisiens. Chose qui est toujours du domaine du possible pour ces héros venus d'ailleurs.

FRANÇOIS VERDENET

Moins de tiraillement. Moins d'irritation.



Des lames plus fines au confort CLD™ pour couper le poil avec moins de résistance.

Seul MACH3 a des lames profilées au confort CLD™.

Ce ne sont pas seulement trois lames à alignement progressif qui réduisent l'irritation, ces lames sont aussi les plus fines que Gillette ait jamais conçues. Ainsi, elles glissent plus facilement sur votre peau. Résultat : MACH3, c'est moins de tiraillement pendant le rasage, donc moins d'irritation.

Gillette® MACH3™

LE PLUS PRÉCIS DES RASAGES
EN MOINS DE PASSAGES
POUR MOINS D'IRRITATION

Gillette®
La Perfection au Masculin™

« Mon but ? J'ai tapé possible d'un " point

rues. La gare se prépare sereinement à être envahie par 6 000 Sang et Or. C'est de là que partiront en milieu d'après-midi les cinq trains qui relieront Calais-Ville à Lens. Chacun est désigné par une couleur (orange, rouge, bleu, jaune et gris). Mais il n'y en a que trois qui ont droit au chapitre de la gloire aujourd'hui : le rouge, le jaune et le noir. Dans cet ordre et pas un autre. Car la majorité des drapeaux qui flottent sur la ville ne sont pas des drapeaux estampillés CRUFC, mais des drapeaux... belges, avec les mêmes trois couleurs inversées. « La proximité de la Belgique, c'est ce qui nous a sauvés, car on a vite pu se réapprovisionner », explique Serge, qui tient un magasin de farces et attrapes. Depuis un mois et demi, il vend sans bénef drapeaux, perruques et écharpes. Un geste qu'il juge naturel puisqu'il a joué comme gardien au Racing Calais, un des deux clubs de la ville avant la fusion il y a vingt-cinq ans. Alors, avec son frère et deux fils déguisés en diable (pour le rouge), en poussin (jaune) et en gorille (noir), il prendra la route de Lens à bord d'un car qu'il a organisé. Ils seront plus de 20 000 à l'imiter en utilisant le même moyen de transport. D'autres rallieront Bollaert dans leur voiture particulière, souvent outrageusement décorée.

RENDEZ-VOUS AU STADE DE FRANCE. Alors, avant de partir, toutes ont décidé de parader dans les rues de Calais. Dès 13 heures, ça klaxonne, ça vrombit, ça fait claquer son drapeau au vent. Et c'est dans ce vacarme potache que les premières prennent l'A 26 deux heures plus tard pour parcourir les 100 km qui les séparent du lieu de rendez-vous. Les autres suivent en train, en voiture ou en car tout au long de l'après-midi. « Pas question de partir tous en même temps, a prévenu Claude Thiriot. Sinon, bonjour les bouchons ! »
Le CRUFC, lui, n'a pas ces préoccupations. Dans sa tanière de Gosnay, le club calaisien a suivi le cours habituel de ses préparations de match. Petit déj, causerie, promenade, repas, comme d'habitude. Seul changement, la sieste est obligatoire, interdiction d'allumer la télévision. « Pour garder la concentration », justifie Lozano. C'est à ce titre qu'il a interdit les jeux de cartes. C'est donc dans le silence que les Calaisiens arrivent à Bollaert deux heures avant le match (18 h 45), et vont aussitôt tâter la pelouse des crampons. C'est le moment que choisissent conjointement la pluie et la grêle pour dégringoler du ciel gris et les stadiers pour ouvrir les grilles du stade. L'ovation est bien timide. Les Calaisiens sont encore en transhumance sur la route.

Cédric Jandau, auteur du premier but, a revêtu le maillot de Saveljic et une perruque argentée.

En revanche, une demi-heure plus tard, c'est par une cinglante bronca que les Bordelais sont accueillis par les 10 000 « Crufiles » debout. Ils sont 20 000 de plus à hurler leur amour à l'entrée des Sang et Or sur la pelouse, une couleur habituelle en ces lieux, comme le rappellent les deux drapeaux lensois et calaisiens qui fraternisent au centre du terrain.
Mais toute cette fureur n'est rien au regard des 40 000 chants, des 40 000 voix, des 40 000 cœurs qui vont porter le CRUFC durant la rencontre. C'est sans doute là que Calais a puisé sa vie et sa folie, son talent et son allant. C'est sans doute là que Calais est allé pêcher ce match incroyable de beauté et d'intensité, maîtrisé de bout en bout face au champion de France en titre, pourtant revenu au score (3-1). C'est sans doute là que Schille a rêvé qu'il stopperait trois ballons de but, que Deswarte et Baron muselleraient Dugarry et Laslandes, que Vasseur promènerait Grenet sur son côté gauche et que Jandau, Millien et Gérard enverraient Calais en finale après une folle prolongation. Et si Ladislas Lozano, leur entraîneur, a toujours répété « qu'à Calais on ne rêve pas », vingt joueurs, 77 000 Calaisiens et toute une région, réunis au stade Bollaert, vont pourtant garnir leurs nuits de doux songes européens. Parce qu'après ce chef-d'œuvre qu'ils ont, tous ensemble, façonné, c'est au Stade de France que Calais s'est donné rendez-vous après une nuit de folie déraisonnable. Les tours d'honneur, les bains de foule, le champagne, tous y ont pris goût. Et comme l'habitude est souvent mauvaise conseillère, le CRUFC s'est promis de recommencer à Saint-Denis. Pour la beauté du sport. Parce que plus rien n'est impossible.

A. T., à Calais et à Lens

IVRESSE. *Auteur du deuxième but libérateur, Mathieu Millien, complètement abasourdi, ne cesse de s'étonner de son culot et de sa détermination.*

Et soudain, le délire. On a vu des vagues sang et or déferler aux quatre coins du terrain. On a vu des joueurs chialer comme des gamins, ivres de bonheur, le regard perdu quelque part dans ces tribunes aux bras levés réclamant un énième tour d'honneur. On a surpris des types perchés sur des épaules amies en train de parader devant les photographes. On a vécu l'ivresse d'une qualification historique – que dire, surnaturelle ! –, un mercredi soir, à Bollaert. Du jamais vu. Les joueurs de Lozano ont-ils seulement réalisé la portée de leur exploit ? Pas sûr. Mathieu Millien, l'attaquant calaisien auteur du deuxième but, est longtemps resté au centre du terrain, les mains sur les hanches, complètement abasourdi.
« C'est super, c'est fabuleux ! On y a toujours cru. Le coach nous a dit à la mi-temps qu'on avait les moyens de marquer en contre. Il avait raison. Mon but ? Je ne me pose pas de questions. Je ne vois même pas Ramé, j'ai tapé le plus fort possible d'un " pointasse ". C'est génial ! » Mathieu découvre alors que le prochain adversaire de Calais au Stade de France, le 7 mai prochain, s'appelle Nantes. Une surprise. « Ah bon ? Ben alors, il faudra encore batailler pour être européen la saison prochaine ! »
Un peu plus loin, Mickaël Gérard, le buteur libérateur de la soirée, a escaladé le muret qui le sépare de sa famille, repérée au cœur des spectateurs. Il porte un enfant dans ses bras. Il pleure. « Ça, c'est la magie de la Coupe. C'est pour ça que c'est beau. On a peut-être un budget quatre cents fois moins élevé que celui de Bordeaux, mais on a un cœur plus gros. Après mon but, je suis parti à l'autre bout du terrain pour faire le torero. J'avais parié ça avec des potes. J'y crois pas, j'ai réussi à faire ça ! »

JANDAU : « CONTRE NANTES, CE SERA DU 50-50 ! »

L'autre héros du soir, Cédric Jandau, auteur du premier but, a revêtu le maillot de Saveljic et une perruque argentée. Il répète à tout-va qu'il est « heureux », qu'il vit là « le plus beau moment de sa vie ». Il embrasse tout le monde. « Quand ils sont revenus à un partout, raconte-t-il, je n'y croyais plus. Je pensais, au mieux, qu'on irait jusqu'aux tirs au but. Et puis Mathieu a marqué. C'est un exploit, car je crois que Bordeaux a été sérieux jusqu'au bout. S'ils ne sont pas motivés par une finale de Coupe de France, c'est qu'ils ne comprennent rien au foot ! Mon but, c'est sûr, je vais m'en souvenir toute ma vie. Moi, je ne marque pratiquement jamais, et là, je mets une mine en pleine lucarne... Je crois même que j'aurais aimé gagner 1-0, qu'on en reste à ce but que je marque sans contrôle. Mais je ne vais quand même pas faire la fine bouche,

é le plus fort
tasse " »

Photos Alain de MARTIGNAC

Mathieu Millien, l'auteur du deuxième but calaisien : « C'est super, c'est fabuleux ! On y a toujours cru. Le coach nous a dit à la mi-temps qu'on avait les moyens de marquer en contre. Il avait raison. »

hein ? » La finale ? « On va attendre ça avec impatience, se reposer, parce qu'on a tout donné ce soir. Mais je suis confiant. Après tout, on vient de sortir Strasbourg et Bordeaux, deux clubs de D 1, dont le champion de France en titre. En étant sérieux et concentrés, on sait qu'on peut donc battre n'importe qui. Contre Nantes, ce sera du 50-50 ! »

A ses côtés, Emmanuel Vasseur, le talentueux milieu de terrain calaisien, revient sur le déroulement du match : « On savait qu'en ne prenant pas de but dans le premier quart d'heure, on pouvait les enquiquiner par la suite. C'est exactement ce qui s'est passé. On a marqué sur trois de nos quatre occasions. Mais ce résultat, on est allé le chercher avec nos tripes. Je ne réalise pas encore, d'ailleurs, je ne sais même pas si je réaliserai un jour. C'est immense ! »

A son tour, avant même de pénétrer dans des vestiaires inondés de joie, Réginald Becque, le capitaine vainqueur, souligne, à son tour, la performance de son équipe : « C'est incroyable de sortir Bordeaux ! Nous ont-ils pris au sérieux ? Je n'en sais rien, mais j'ose espérer que oui. On s'était dit que si on n'était pas bloqué par l'enjeu, que si on n'avait pas peur, on pouvait réaliser quelque chose de grand. On a bénéficé de l'expérience de notre succès contre Strasbourg. Au niveau de la gestion du match, de la confiance, ça nous a beaucoup aidé. »

Après Strasbourg et Bordeaux, c'est Nantes, le tenant, qui attend désormais le serial killer du CFA. Les Canaris sont prévenus. Calais, cette saison, ne craint personne !

LAURENT CAMPISTRON, à Lens

Ils sont en finale !

En cent vingt minutes contre Bordeaux, ils ont marqué de leur empreinte l'histoire de la Coupe de France. Voici les quatorze footballeurs devenus les héros d'une région.

CÉDRIC SCHILLE (gardien, 24 ans). Passé par le centre de formation de Metz puis par Blénod, il fut ensuite confronté à un dépôt de bilan à Epinal. Il se trouvait en plein désarroi lorsque Calais s'est manifesté. Charmant et d'excellente éducation, respectueux, Cédric se distingue par un sens du placement de qualité. Il est aussi éducateur au club.

JOCELYN MERLEN (latéral droit, 27 ans). Calaisien pure souche, ce défenseur s'est affirmé comme l'un des meilleurs latéraux du groupe Nord de CFA. Il est certainement l'un de ceux qui ont le plus progressé dans un passé récent. Travailleur inlassable, toujours à l'écoute, il a appris à se contrôler et à se gérer. Avec lui, Calais possède un excellent contre-attaquant. En dehors du terrain, il est magasinier-vendeur dans un magasin d'alcool.

RÉGINALD BECQUE (latéral gauche, 27 ans). L'alter ego de Merlen côté gauche. Il possède cette même vivacité et cet apport offensif, bien qu'il ne paie pas de mine physiquement. Né à Denain, commercial dans le civil, Réginald est passé par le centre de formation de Valenciennes, puis par Le Havre, Niort et Fontainebleau, avant de revenir à VA puis d'atterrir au CRUFC.

GRÉGORY DESWARTE (défenseur central, 23 ans). Un gars de la Flandre maritime qui a fait toute sa jeune carrière à Dunkerque avant d'échouer dans le port voisin. Venu occuper un poste de milieu de terrain droit, il s'est fait une place en défense centrale, où sa complicité avec Baron est exemplaire. Belle aisance technique et gros volume de jeu chez ce joueur fort tactiquement, dont le potentiel physique est au-dessus de la moyenne. Il occupe un emploi-jeune d'agent local de médiation à la Ville.

CHRISTOPHE HOGARD (milieu, 26 ans). Dunkerquois d'origine, il n'a pas eu la confiance de son club d'origine, pas plus qu'à Beauvais et à Saint-Omer. Calais est allé le chercher à Loon-Plage (DH) pour lui accorder une nouvelle chance qu'il a su saisir. Ecorché vif qui a besoin qu'on lui fasse confiance, c'est un véritable rouleau compresseur au gros potentiel physique, capable de terribles coups de boutoir. Dans la vie, il est coordinateur de service jeunesse.

FABRICE BARON (défenseur central, 25 ans). Lui aussi formé à Dunkerque, il s'est retrouvé en DH à Hazebrouck. A Calais depuis trois ans, cet avant-centre reconverti en défenseur est doté d'un remarquable jeu de tête malgré une taille moyenne. Redoutable sur coups de pied arrêtés par ses jaillissements, il s'agit d'un élément clé du groupe.

GRÉGORY LEFEBVRE (milieu, 28 ans). Calaisien formé au club, cet agent d'accueil dans un camping appartient à la catégorie des travailleurs de l'ombre précieux par leur activité. Il a mis un peu plus d'une saison pour revenir à son meilleur niveau alors qu'il était indiscutable à un poste de défenseur central. Discret de la voix, le numéro 6 du CRUFC au gros cœur constitue une pièce essentielle lorsqu'il s'agit de bloquer l'adversaire.

EMMANUEL VASSEUR (milieu, 23 ans). Issu de Calais, le meneur de jeu a été renvoyé par le club en 1997 pour manque de maturité. Il s'est relancé à Gravelines, et Ladislas Lozano n'a pas hésité à aller le rechercher. Devenu père de famille, avec un boulot en poche (peintre en bâtiment), « Manu » est aujourd'hui pleinement adulte dans sa tête, d'autant que ses jambes ont suivi. Doué techniquement, il possède un très bon toucher de balle.

MATHIEU MILLIEN (attaquant, 21 ans). Formé à Calais, le benjamin de l'équipe, étudiant haut de gamme à l'université du Littoral, revient de loin après une double fracture tibia-péroné subie pendant l'adolescence. Considéré comme perdu pour le football, il s'est peu à peu refait une santé physique en pratiquant le basket, avant de rechausser les crampons il y a deux ans. Bon technicien en mouvement, rapide, il manque encore de puissance et de confiance en ses moyens.

MICKAËL GÉRARD (attaquant, 27 ans). Très attaché à la ville de Calais, « Mickey », qui travaille comme magasinier, a rencontré quelques problèmes relationnels, aujourd'hui évacués. Depuis son retour au CRUFC en 1995, ce garçon à forte personnalité cache une profonde sensibilité qui le rend très attachant. Meilleur buteur du club en CFA (15 buts), il a progressé dans son volume de jeu et dans sa panoplie d'attaquant axial, alors qu'il évoluait auparavant sur le flanc gauche. C'est aussi un dévoreur d'espaces.

JÉRÔME DUTITRE (attaquant, 24 ans). Né et formé à Abbeville, où Lozano a longuement séjourné – « Il m'a vu jouer en D 2 quand il avait cinq ou six ans » –, il a passé cinq ans au centre de formation de Strasbourg où il n'est pas sorti du lot. Il s'est retrouvé deux ans à Angoulême, dont une saison noire marquée par le service national, une blessure et une opération au genou avant de se relancer au CRUFC où il est éducateur.

STÉPHANE CANU (milieu, 31 ans). Blessé en Championnat en janvier, l'habituel capitaine, jardinier dans la vie, a peu joué depuis deux mois. Normand de naissance, formé au Havre, il a évolué notamment au Touquet et à Gravelines avant de rejoindre Calais. Dans ce groupe, il a affirmé ses qualités de meneur d'hommes et de leader naturel. Gros travailleur, il tient un véritable rôle de fourmi.

CÉDRIC JANDAU (milieu, 23 ans). Formé au club où il tient aujourd'hui un poste d'éducateur, il tarde à s'affirmer autant mentalement que dans un rôle précis sur le terrain. Pourtant, ce garçon en devenir, solide physiquement et bon techniquement, possède d'autres atouts : vitesse, force de pénétration, qui devraient en faire l'un des éléments de base de demain.

BENOÎT LESTAVEL (milieu, 24 ans). Déjà rentré en cours du jeu face à Strasbourg, ce milieu de terrain défensif formé à Dunkerque, par ailleurs éducateur au club, est également passé par Boulogne-sur-Mer, d'où il est venu cette saison.

Correspondance
HERVÉ DEGUINES

Les quatorze joueurs de Calais peuvent lever les bras au ciel : ils viennent de décrocher leur billet pour le paradis.

Photo Alain de MARTIGNAC

EN VEDETTE

Laquait à l'épreuve du feu

Presque néophyte en Première Division à l'orée de la saison, le gardien nancéien accomplit une seconde partie de Championnat prometteuse qu'il devra confirmer, dès demain, à l'occasion du périlleux déplacement de son équipe à Monaco.

Eclore ou s'enraciner. Accéder au statut de titulaire au sein du club nancéien ou accepter celui de doublure vissée sur le banc de touche d'une équipe plus renommée. Pour Bertrand Laquait, l'un des nombreux bourgeons issus de la pépinière lorraine, l'été dernier a constitué le premier carrefour de sa carrière. « J'ai posé mes conditions aux dirigeants. Soit je restais en tant que titulaire, soit je partais. Quitte à être remplaçant, je préférais que ce soit dans un grand club. » Un ultimatum qui a alors désintégré la hiérarchie établie la saison précédente : Frédéric Roux prêté à Châteauroux, Bertrand héritait ainsi du poste de gardien.

Et, à quatre journées de l'expiration du Championnat, les deux parties ne doivent pas regretter leur choix, en dépit d'un balbutiement initial. « L'équipe a raté le début de saison et j'étais à son image : moyen. La D 1 m'est alors apparue beaucoup plus difficile que l'an dernier, admet Laquait. Heureusement, après la défaite face à Sedan *(0-2, 18e journée)*, nous avons remporté quatre matches d'affilée. Et là, j'ai pris conscience que j'étais petit à petit monté en puissance et que j'avais davantage confiance en moi. »

Si la bonne passe nancéienne a été depuis effacée par des résultats plus cahoteux, l'ancien international Espoirs a continué à aligner des prestations de haut niveau. A l'image de celles accomplies à la Mosson le 26 janvier ou au Parc des Princes un mois plus tard. Cette dernière performance fut d'ailleurs enjolivée par un arrêt décisif sur un penalty de Christian, sa deuxième victime de la saison sur ce type d'exercice, après Maurice en novembre dernier. La naissance d'une réputation ? « Non. Les penalties sont trop aléatoires. J'y vais au feeling, sans me mettre trop de pression. »

Celle qui pèse sur son club en cette fin de Championnat est, par contre, beaucoup plus forte. Une fois de plus, Nancy stagne dans les eaux troubles du classement et devra lutter pour ne pas se laisser emporter par le courant de la relégation. Alors, celui dont son entraîneur, Laszlo Bölöni, estime qu'il est « très présent sur sa ligne, mais doit améliorer ses sorties et son anticipation », devra forcément accumuler les sauvetages au cours des derniers matches. A commencer par demain soir, à Monaco, face à une équipe qui cherchera à être sacrée sur ses terres. « Nous allons essayer d'y jouer notre va-tout, en nous disant que c'est une chance d'évoluer contre des joueurs d'une telle classe. Et puis, beaucoup d'équipes luttent pour le maintien. Ça augmente les possibilités de rester en D 1 », relativise le portier lorrain, dont les interrogations sur son propre avenir apparaissent déjà en filigrane de cette fin de saison. Car les clubs anglais qui ont tenté de le séduire l'an passé lui feront peut-être de nouvelles avances. Mais, d'une parade verbale, ce natif de Vichy repousse pour l'instant les questions. « On va attendre que le Championnat se termine. Je suis sous contrat jusqu'en 2002. Alors, je souhaite rester en D 1. Avec Nancy. »

Bertrand Laquait a un seul objectif : assurer le maintien de Nancy en Première Division.

Photo Jean-Claude PICHON

CES FRANÇAIS DE L'ÉTRANGER

Martel, un royaume à ses pieds

Son exil forcé au sein du Championnat néerlandais aurait pu condamner une carrière jusque-là sans grand relief. A Utrecht, club sans lustre arrimé en milieu de classement, Didier Martel est pourtant parvenu à se façonner une destinée brillante qu'il était difficile de prophétiser lors de son arrivée en provenance du PSG, en décembre 1998. Depuis cette date, l'ancien Parisien a su en effet atteindre les cimes de la popularité. Dans sa ville d'accueil, où il a remplacé dans les cœurs Michael Mols, joueur vedette parti rejoindre les Glasgow Rangers l'an dernier, comme dans l'ensemble du pays, qui l'a récemment couronné footballeur de l'année. Une reconnaissance fulgurante.

« Rarement un joueur s'est rendu populaire aussi rapidement, se réjouit Didier. Pour preuve, je suis allé assister il y a quelques semaines à une rencontre à Amsterdam et les spectateurs ont scandé mon nom ! » Une manière, peut-être, de le convier à rejoindre leurs couleurs, puisqu'il figure parmi les joueurs les plus courtisés du royaume. Les clubs phares des Pays-Bas, tels l'Ajax ou le PSV, souhaiteraient ainsi le recruter, de même que Vitesse Arnhem. Cette dernière piste est d'ailleurs privilégiée par Martel, désormais porté par des ambitions grandissantes : « Je suis souvent en contact avec l'entraîneur, Ronald Koeman, qui souhaite vraiment ma venue. Mais il faut qu'Utrecht accepte de me laisser partir... »

Ses dirigeants, avec lesquels il est sous contrat jusqu'en 2002, répugnent en effet à libérer leur joueur emblématique. Ils lui ont d'ailleurs proposé de lier son futur avec celui du club pour deux années supplémentaires, en échange d'un doublement de salaire (300 000 F net mensuel). Une surenchère qui permet de jauger l'importance prise par Martel au sein de l'équipe. « Tous mes coéquipiers sont très physiques. Alors, avec mes dribbles, j'apporte une touche de spectacle. » Et surtout d'efficacité, puisque ses huit buts et ses dix passes en font un joueur à la fois décisif et complet. Une panoplie que l'on avait rarement aperçue au fil de ses pérégrinations françaises (Nîmes, Valence, Châteauroux, PSG). « Jusqu'à mon arrivée à Utrecht, je n'étais pas trop discipliné, explique le Varois, âgé de vingt-huit ans. Ici, pour la première fois, j'ai décidé de m'investir dans le foot à 100 %, notamment parce qu'un étranger doit apporter un plus. Comme je me sens aimé, j'ai envie de tout donner. » Et il a déjà reçu en retour au-delà de toutes ses espérances.

Photo FOOTBALL INTERNATIONAL

HEP ! MONSIEUR L'ARBITRE

Le gardien et le penalty

« Alain Sars, pourquoi les arbitres ne sanctionnent-ils jamais les gardiens qui ne sont pas sur leur ligne de but lorsqu'ils repoussent un penalty ?

Le règlement l'impose mais, dans les faits, c'est toujours difficile à appliquer. Dans un laps de temps très court, nous devons vérifier qu'aucun joueur ne rentre dans la surface, que le tireur ne triche pas au moment de placer le ballon et, donc, que le gardien ne bouge pas d'arrière en avant. Il s'agit d'une règle qu'il serait beaucoup plus facile à faire respecter, ponctuellement, au cours d'une grande compétition, en mettant en garde les joueurs et en appelant les arbitres à être vigilants par l'intermédiaire d'une circulaire.

Dans notre Championnat, si un arbitre s'aventurait à faire retirer un penalty pour ce type de faute, sa position serait intenable. Il faudrait que tous les arbitres soient solidaires et sifflent de la même manière... Pour le moment, nous sommes trop tolérants. Nous faisons la différence entre la lettre et l'esprit au détriment du règlement. »

Photo Pierre LABLATINIÈRE

Réalisé par VINCENT VILLA

FIASCO

Nice, un point c'est tout !

A Nice, les ambitions élevées étalées à l'aube de la saison ont rapidement été ensevelies sous un amas de mauvais résultats. Malgré un budget profilé pour jouer la montée, le club azuréen collecte les succès avec parcimonie : sept, dont seulement deux en 2000, au détriment de Louhans-Cuiseaux (2-0) et de Niort (2-1). En revanche, les Niçois sont beaucoup plus prodigues en matière de résultats nuls : ils en ont concédé dix-huit, dont onze à domicile, à la veille de recevoir Le Mans. Ce total inhabituel ne surprend guère l'entraîneur des Rouge et Noir. « C'est dû au profil de mon équipe. Elle est solide derrière, mais elle souffre en même temps d'un déficit chronique au niveau de la réalisation, déplore Guy David. En début de Championnat, nous arrivions à nous créer des occasions, sans les concrétiser. Maintenant, nous n'avons pratiquement plus d'opportunités de marquer. » Cette sécheresse offensive constante est, finalement, l'aspect le plus criard d'une saison que les Azuréens n'ont jamais su prendre par le bon bout. « En raison, notamment, d'un recrutement pas trop bien ciblé, je n'ai jamais eu la certitude, d'entrée, que nous allions pouvoir nous imposer dans ce Championnat. Quand je suis revenu au club en début d'année, je savais que nous allions jouer le maintien. Toute autre visée aurait été utopique... » Point après point, le club s'est effectivement rapproché de cet « objectif » par défaut, accentuant ainsi le blocage psychologique qui pollue l'esprit des joueurs et aggrave leurs difficultés dans le jeu. « Ils sont atteints moralement par le contexte qui entoure l'équipe, poursuit David. Ils manquent de confiance en eux. Ils se rendent tellement compte que, désormais, ils doivent lutter contre la relégation, que cette perspective les tétanise, comme l'autre jour face à Louhans-Cuiseaux (1-1), en première mi-temps. » La précieuse victoire acquise à Niort, samedi dernier, était peut-être l'annonce d'un début de décrispation.

CHIFFRES

11. Victorieux de Tottenham (2-0) le week-end dernier, Liverpool n'a pas connu la défaite en Championnat depuis onze rencontres. Cette série d'invincibilité, qui se décompose en sept victoires et quatre résultats nuls, a débuté après une défaite subie à... Tottenham (0-1) le 3 janvier. Cinquièmes au classement avec 37 points à ce moment-là, les Reds occupent désormais la deuxième place grâce à un total de 62 points.

DUEL

Phillips-Cole, l'Euro en point de mire

L'un imprime depuis plusieurs années ses courses tranchantes et ses dribbles incisifs sur les pelouses européennes les plus prestigieuses, tandis que l'autre a simplement commencé à empiler les buts au sein de l'élite anglaise cette saison. Entre Andy Cole, buteur émérite de Manchester United exposé au miroir grossissant de la Ligue des champions, et Kevin Phillips, canonnier de Sunderland dont la notoriété est encore corsetée par les frontières du Royaume-Uni, il existe pourtant un point commun : les deux hommes visent une place parmi les vingt-deux joueurs que Kevin Keegan désignera pour participer à l'Euro. Alors, à moins de deux mois du grand rendez-vous continental, la confrontation de demain entre Manchester United et Sunderland sera forcément empreinte d'une saveur particulière, et l'opposition entre les deux buteurs dépassera le simple cadre du duel à distance. Dans le théâtre d'Old Trafford, ils chercheront à se distinguer pour ravir le strapontin de quatrième attaquant du groupe, aux côtés de Shearer (Newcastle), Owen et Heskey (Liverpool), apparemment déjà promis, eux, au voyage en Belgique et aux Pays-Bas.

Pour chacun des deux joueurs, le chemin vers l'Euro sera pour partie une course à handicaps. Ainsi, Cole a-t-il le désavantage de n'avoir jamais brillé en équipe nationale. Terry Venables l'ignorait totalement, alors que Keegan lui fait seulement disputer des bribes de rencontres. Une certaine incompatibilité d'humeur entre l'actuel sélectionneur et le taciturne Red Devil semble expliquer ce maigre temps de jeu. Si l'on ajoute l'hostilité que ressent à son encontre Shearer, influent capitaine de l'équipe, Cole va devoir particulièrement briller en cette fin de saison pour se rendre incontournable. Et son excellent jeu de tête, ainsi que son expérience, supérieure à celle de Phillips, pourraient ne pas suffire. Car le redoutable attaquant de Sunderland, appelé pour la première fois en équipe d'Angleterre il y a un an, est porté par une dynamique impressionnante. Il a inscrit 29 puis 23 buts en Deuxième Division lors des deux dernières saisons, puis a confirmé cette année ses aptitudes au plus haut niveau. Fort de ses 26 réalisations en Championnat, il occupe la première place du classement des buteurs, loin devant Shearer. Une trajectoire fulgurante qui pourrait laisser sur place son rival.

(avec X. R.)

Photo Mark LEECH/PRESSE SPORTS

EXPLIQUEZ-VOUS

Rodriguez : « Quitter le PSG était une erreur »

« Bruno, quel est votre état d'esprit avant de retrouver un club dont vous êtes parti précipitamment en septembre dernier ?

Je reviens sereinement et avec grand plaisir. Mais en éprouvant, en même temps, une déception à l'idée d'avoir quitté un grand club qui me donnait l'opportunité de jouer régulièrement la Coupe d'Europe. J'ai fait une erreur de quitter le PSG et je le regrette aujourd'hui. Car, sur le plan familial et sportif, tout allait à la perfection. Le public m'appréciait et je prenais plaisir à évoluer au Parc.

Vous aviez été assez évasif, à l'époque, expliquant seulement votre départ par une promesse d'augmentation salariale non tenue. N'était-ce pas un prétexte pour changer d'air ?

Non, je désirais vraiment rester à Paris. Mais, quelques mois auparavant, le président Perpère m'avait promis une hausse de salaire et il n'a pas respecté sa parole. J'en ai fait une question de principe et j'ai voulu quitter immédiatement le club. J'ai été trop impulsif et j'aurais mieux fait de réfléchir à deux fois.

« C'est véritablement une saison galère, une saison de transition. Je la considère comme morte. »

Photo Daniel BARDON

D'autant plus que vous n'avez pas été heureux dans le choix de votre nouveau club...

Je n'ai pas eu à choisir, car seul Bradford était intéressé, à ce moment-là. Ma décision a été trop rapide et je n'ai pas trouvé le bon club, puisque Bradford se contente de jouer le maintien. Et comme je n'étais jamais titulaire, sans comprendre pourquoi d'ailleurs, j'ai trouvé un accord avec le président et je suis reparti en France.

Pour Lens, où, là aussi, vous débutez rarement les matches...

Oui, c'est véritablement une saison galère, une saison de transition. Je la considère comme morte. J'en profite pour me remettre en forme.

Toutes ces difficultés expliquent-elles votre réaction d'humeur lorsque François Brisson vous a sorti en cours de match, contre Troyes ?

Ce jour-là, je n'en voulais pas à l'entraîneur, mais à moi-même. J'étais frustré de n'avoir pas pu donner mon maximum et d'avoir fait un match quelconque. Cette histoire a été montée en épingle. On s'est expliqué avec François et il n'y a aucun problème entre nous.

Mais pourriez-vous envisager de changer une nouvelle fois de club en fin de saison, alors que vous avez signé en janvier pour quatre ans et demi ?

C'est trop tôt pour en parler. le Championnat n'est pas encore fini. Mais si je sens que personne ne me fait confiance... »

À SUIVRE CE WEEK-END

❑ La seconde manche du derby entre **Troyes** et **Auxerre**, remporté à l'aller par les Aubois (1-0), qui ont imposé un début de suprématie à leur prestigieux voisin lors des dernières confrontations entre les deux équipes. ❑ La visite de Gueugnon à Grimonprez-Jooris. Une victoire du LOSC conjuguée à un résultat nul de Guingamp face à Valence permettrait aux Nordistes de devenir **champions de France de D 2** dès demain. ❑ **Besançon**, qui reçoit Beauvais et joue l'une de ses dernières chances de revenir sur le trio de tête qui mène la danse en National. ❑ Le déplacement du **Real Madrid** à Saragosse. Les Madrilènes vont tenter de préserver leurs minces espoirs de remporter la Liga tout en essayant d'exorciser un match aller cauchemardesque à Santiago Bernabeu (défaite 1-5). ❑ **Leeds-Arsenal**, une opposition de haut niveau entre deux demi-finalistes de la Coupe de l'UEFA briguant une qualification directe pour la prochaine Ligue des champions.

Nantes, vous reprendrez bien une

BIS. *Irrégulier en Championnat, Nantes affiche une belle constance en Coupe de France comme l'atteste cette seconde finale d'affilée. Un parcours atypique que les Canaris, qui reçoivent Marseille ce week-end, expliquent difficilement.*

Mickaël Landreau et les Nantais peuvent exploser de joie et remercier Da Rocha (ci-dessous) : ils retrouveront la pelouse du Stade de France pour une deuxième finale d'affilée.

Photos Daniel BARDOU

Forcément qu'ils « la » voulaient, cette qualification pour la finale de Coupe de France, tous les deux au moins aussi fort. L'un, Fabien Barthez, parce que cela lui aurait permis de déniaiser son palmarès en cette occasion puisqu'il ne compte aucune participation en finale nationale. L'autre, Mickaël Landreau, parce qu'il se voyait bien bisser, lui qui avait soulevé par ses grandes oreilles la coupe la saison passée. Au coup de sifflet final, pendant que le champion du monde plongeait sa détresse dans le gazon maudit de Louis-II, le capitaine nantais ne put refréner bien longtemps une joie explosive qui le conduisit à effectuer une longue course folle à travers tout le terrain.

« Fabien, il a déjà eu d'autres titres pour se consoler, argumente, presque compatissant, son cadet. Il est champion du monde et vainqueur d'une Coupe d'Europe. Moi, pour l'instant, je n'ai que ça pour me procurer de grands frissons. Grâce à cette Coupe de France, on vit vraiment quelque chose de fort. L'année dernière, les anciens n'arrêtaient pas de nous répéter de bien en profiter. Que l'on ne vivait ça généralement qu'une fois dans sa carrière. Alors, deux de suite, je n'ose même pas encore imaginer... Mais puisque l'on a déjà eu la chance de connaître cette aventure jusqu'au bout, on sait bien ce qui peut nous attendre. Et nous n'avons vraiment pas envie de lâcher le morceau maintenant. »

A voir et à lire le bonheur irradiant se dégageant de la mine béate de tous les protégés de Raynald Denoueix, il est évident que cette qualification pour la finale arrive comme un inattendu élixir, non pas de jouvence, mais de bonheur. L'entraîneur des Canaris, qui était de la dernière levée victorieuse des Jaunes en Principauté il y a vingt-six ans, confirme : « On a su résister et on l'a bien fait. Nous savions évidemment que l'on allait souffrir face à cette équipe monégasque. Leur résistance ne nous a forcément pas surpris. Mais nous avons tenu bon, en affichant une vaillance de tous les instants. »

« PROCHAIN CHALLENGE : RESTER EN D 1 »

Une combativité et une cohésion qui, pour Landreau, expliquent le renouveau nantais observé depuis quelques semaines. « C'est vrai que l'on ne perd plus *(NDLR : défaite 0-2... à Monaco, à l'occasion de la 29e journée de Championnat)*. Nous avons su nous ressaisir à temps avant de plonger dans le trou. Après avoir traversé des événements plus ou moins difficiles depuis le début de la saison, l'équipe a fini par prendre conscience du danger. Il y a eu une prise de conscience qui nous a permis de retrouver une certaine solidarité sur le terrain que l'on avait peut-être un peu perdue. Tout le monde y a mis du sien, tout le monde s'est remis en question. Si nous n'avions pas compris ni réagi, sans doute que nous n'aurions jamais vu un groupe aussi soudé comme on a pu s'en rendre compte lors des dernières minutes du match face à Monaco. Pour moi, cette réaction est très encourageante. »

Et de revenir sur ce retournement d'attitude : « A un moment, nous nous sommes rendu compte que le pire pouvait nous arriver si l'on ne changeait rien. Et voilà le résultat. Et avec la manière et un certain sens du panache aussi, puisqu'on ne peut vraiment pas dire que cette qualification pour la finale soit cette saison facile. Pour parvenir jusqu'au Stade de France, personne ne pourra plus dire que nous n'avons battu que des équipes de D 2, comme la saison dernière... »

Forts de cette seconde qualification de suite – en attendant mieux –, les Nantais ne veulent pour l'instant pas bouder leur plaisir en dépit de leur position inconfortable occupée en Championnat. Le coach des Canaris atteste : « C'est un bonheur terrible. On va donc s'accorder quelques minutes pour savourer en oubliant juste quelques secondes le Championnat. Et les joueurs sans doute un peu plus, car je crois qu'ils en ont bien besoin actuellement pour retrouver un peu de confiance et de moral. C'est certainement ce qui pouvait nous arriver de mieux pour nous donner du courage à relever le prochain challenge : rester en D 1. »

Même s'il n'a pas arrêté de répéter à ses protégés qu'il fallait surtout bien scinder les deux compétitions, Denoueix entend profiter de cette victoire pour relancer ses troupes à l'abordage. « Nous avons prouvé à Monaco que nous étions en progrès. A nous de nous en servir pour profiter de cet élan. »

Mickaël Landreau adhère à ce discours consistant à capitaliser au mieux le succès. « Après avoir ramé pen-

e Coupe ?

dant longtemps et peut-être après avoir un peu perdu confiance en nous, on revient tout en haut. C'est l'occasion pour nous de dire à tous ceux qui nous avaient taillé en pièces lorsque nous allions mal que l'on est encore là. Et bien là. Et qu'une équipe qui avait réussi un aussi beau parcours la saison dernière ne pouvait pas avoir perdu toutes ses qualités sur un coup de baguette. » La baguette magique : voilà sans doute ce que risque de chercher dans les jours qui viennent Denoueix dans tous les recoins des vestiaires fréquentés par ses joueurs afin d'expliquer cette dichotomie de performances entre la Coupe et le Championnat. « Je jure que je ne sais vraiment pas pourquoi on réussit aussi bien en Coupe et que l'on traverse dans le même temps des périodes aussi difficiles en Championnat. Surtout que je n'ai vraiment pas l'impression que nous avons le profil type de ce que l'on appelle une équipe de Coupe. Mais si les joueurs ont un secret, qu'ils me le donnent vite car on risque bien d'en avoir besoin dans les semaines qui viennent. A commencer par Marseille ce week-end. Mais restons surtout raisonnables. Pas d'euphorie et gardons dans un coin de notre cerveau notre situation critique. Ce n'est qu'en faisant preuve de ce genre de lucidité que l'on s'en sortira. »

PASCAL FERRÉ à Monaco

Da Rocha en libérateur

➡ Le 12 avril 2000, à Monaco

Monaco (D 1) - NANTES (D 1) : 0-1 (0-0). Spectateurs : 14 000. Arbitre : M. Poulat. But : Da Rocha (81e). Avertissements : Da Costa (43e) à Monaco ; Sibierski (31e), Fabbri (51e) à Nantes.

MONACO : Barthez - Sagnol, Marquez, Christanval, Di Tommaso (Famerud, 90e) - Giuly (Prso, 60e), Da Costa (Riise, 73e), Djetou, Lamouchi - Trezeguet, Simone. Entr. : Puel.

NANTES : Landreau - Chanelet, Gillet, Fabbri, Olembé - Carrière, Berson (Piocelle, 86e), Savinaud, Sibierski - Da Rocha, Ahamada (Devineau, 90e). Entr. : Denoueix.

81e : sur une balle en profondeur de Sibierski, Da Rocha se débarrasse de deux défenseurs monégasques. L'attaquant nantais s'infiltre dans la surface et bat Barthez d'une frappe du gauche **(0-1).**

Le parcours de Nantes

32es : Carcassonne (CFA 2) - Nantes 1-4 (Sibierski 2, Caveglia, Carrière).
16es : Montceau-les-M. (DH) - Nantes 0-6 (Carrière, Da Rocha, Devineau, Sibierski, Caveglia, Suffo).
8es : Nantes - Guéugnon (D 2) 0-0 (5 t.a.b. à 3).
Quarts : Nantes - Rennes (D 1) 2-1 a.p. (Fabbri, Sibierski).
Demi-finales : Monaco (D 1) - Nantes 0-1 (Da Rocha).
Bilan : 5 matches, 4 victoires, 1 nul, 13 buts marqués, 2 buts encaissés (+ 11).

Avantage au tenant

Depuis la création de la Coupe de France, en 1917, c'est la onzième fois que le vainqueur de la compétition se qualifie pour la finale de l'édition suivante. Lors de ces dix précédentes séries, deux fois seulement le tenant s'est incliné lors de sa deuxième finale : Lille face au RC Paris en 1949 (2-5) et le RC Paris face à Reims en 1950 (0-2). Deux clubs ont réussi le triplé (trois victoires consécutives) : Red Star (1921-22-23) et Lille (1946-47-48). Cinq ont accompli le doublé : Marseille (1926-27), RC Paris (1939-40), Saint-Etienne (1974-75), Paris-SG (1982-83) et Bordeaux (1986-87). A noter que Lille a joué cinq finales de suite de 1945 à 1949.

F. M.

Monaco, cap sur le titre

RATÉS. *Battu dans toutes les Coupes, Monaco se déclare frustré. Même si le titre de champion de France doit être conquis dès demain contre Nancy...*

Fabien Barthez disputera-t-il un jour une finale de Coupe de France ? A bientôt vingt-neuf ans, le gardien des Bleus répète souvent que c'est une des grandes frustrations de sa carrière de n'avoir jamais atteint l'ultime stade de l'épreuve nationale. « Quand je dis que je veux tout gagner, ça ne veut pas rien dire. C'est que le temps passe vite, je me souviens qu'avec l'OM on avait été éliminés en demi-finales par le PSG *(NDLR : en 1995, au Parc, 2-0),* je me disais ce n'est pas grave, je la ferai l'année prochaine. Et cette finale, elle n'est jamais venue... » Ces mots datent de plusieurs mois, mais ils auraient été parfaitement adaptés mercredi soir au stade Louis-II, où l'ASM a vu ses espoirs de doublé s'envoler dans un mauvais vent qui a semblé éteindre la flamme que les hommes de Puel entretenaient depuis le début de saison. Un mauvais vent venu de Marseille ? « Ce serait facile de chercher des excuses, mais on a d'abord raté notre match », assurait avec cran le jeune David Di Tommaso, premier et pas dégonflé à l'heure des commentaires, qui ajoutait : « On n'a pas su trouver le rythme, et Nantes a bien joué. Mais on a joué au " toro " avec eux, sans réussir à les mettre en danger... »

Personne à Monaco ne souhaitait d'ailleurs mettre en avant le traumatisme vécu à Marseille, et le malaise suscité par la polémique ayant suivi, pour expliquer cette défaite. « A chaud, j'ai un peu de mal à analyser. Ce qui est certain, c'est que le problème de Marseille est toujours dans nos têtes, qu'on est marqué indirectement par ce qui est arrivé à Marcelo, mais on ne va pas essayer de chercher des excuses : on a surtout raté notre match, au niveau du caractère, de la discipline. On était désorganisés, on n'a pas su fournir le jeu habituel. Et même si on n'a pas souvent été mis en danger, ça a précipité notre perte », reconnaissait ainsi Sabri Lamouchi, alors que Claude Puel, qui ne souhaitait pas revenir sur le match de Marseille, considérait que c'est sur le terrain, et notamment « celui de l'agressivité », que son équipe avait été battue : « On n'a pas été conquérants, et ils se sont imposés logiquement. On a été absents, on n'a pas su imposer le pressing habituel. C'est un constat et on a été battus par plus forts que nous... »

Restent en fait surtout, pour l'ASM, beaucoup de regrets, alors que la semaine aurait dû être celle de tous les bonheurs, avec cette demi-finale, et le titre espéré samedi contre Nancy. Le premier doublé monégasque depuis 1963, tout le monde y pensait. La chute est dure : « C'est dommage, car on avait vraiment les moyens de vivre une saison extraordinaire. C'est une grosse frustration, admettait Lamouchi, on va être champions, mais malgré ce titre, je n'arrive pas à être complètement satisfait. En Championnat, on a été très réguliers, on remporte le titre logiquement, mais dans les autres compétitions, on a eu de gros ratés. Quarante-cinq minutes d'absence à Majorque en Coupe d'Europe, déjà une élimination à domicile en Coupe de la Ligue (contre Strasbourg), et maintenant cette Coupe de France. On aurait pu terminer en apothéose. C'est vraiment dommage de rater la dernière marche. » Claude Puel, qui a sans doute aussi une nouvelle fois constaté dans ce match tous les progrès que son équipe doit encore réaliser, recadrait déjà quant à lui un peu tout cela : « Maintenant, il faut vite rebondir. Se remobiliser, et assurer ce titre. »

JEAN-MICHEL BROCHEN, à Monaco

CALVITIE
allez droit au but
Choisir une référence mondiale de l'esthétique...
...c'est vouloir un résultat sans faille!

Repousse définitive
La micro-greffe est une technique simple et naturelle qui permet la réimplantation de vos cheveux, un par un, en garantissant une repousse parfaite et définitive en toute sécurité.

La Clinique de Rond-Point des Champs-Elysées est un établissement entièrement dédié à l'esthétique et dispose d'un service calvitie doté des dernières innovations technologiques.

Capilloscopie gratuite avant toute intervention.

✆ 01 53 77 26 00 CRPCE

Clinique d'esthétique du Rond-Point des Champs-Elysées
61, avenue Franklin D. Roosevelt 75008 PARIS - www.crpce.com

Conception : Génération Média - Photo : HOA-QUI / ZEFA

OM : les joueurs et... Cour

SONDAGE. *Une enquête Ipsos-*France Football *portant sur l'image de l'Olympique de Marseille auprès de ses supporters révèle que les principaux fautifs, selon eux, de la crise qui secoue le club ne sont autres que les joueurs et l'ex-entraîneur de l'OM, lequel avait eu toute latitude sportive pour bâtir l'équipe.*

Photo Alain de MARTIGNAC

A une forte majorité, les supporters marseillais pensent que l'OM va rester en Première Division. En même temps, ils dénoncent l'attitude des joueurs et de Rolland Courbis.

Peu importe les ultimes rebondissements d'un exercice lourd en épisodes peu glorieux (affaire Laurent Blanc, joueurs frappés par des supporters, départ de Courbis, 9 victoires en 30 journées, agression de Gallardo, etc.), l'Olympique de Marseille aura raté la saison 1999-2000. Le club phocéen visait le titre de champion ou, au pire, une place sur le podium. Il se retrouve englué en bas de tableau à se battre pour ne pas descendre. Triste sort pour une maison qui clame ses envies de grandeur, sort maudit pour un effectif riche de noms talentueux (Luccin, Gallas, Pires, De La Pena, Dalmat, sans oublier Ravanelli et Dugarry), décadence (passagère ?) pour la gestion d'un Robert Louis-Dreyfus de plus en plus brocardé.

D'un Championnat à l'autre, d'un match à l'autre, l'OM, ce club à part, n'en finit pas de déverser un cocktail amour-haine, provoquant tantôt l'extase, tantôt l'indignation, y compris au sein de ses plus intraitables aficionados, massés dans la région marseillaise. Au-delà du lourd contentieux né du récent Marseille-Monaco, l'institut Ipsos a interrogé un panel représentatif de cette population à la demande de *FF*. Au programme, cinq questions donc cinq enseignements sur le fond de la pensée des gens qui vibrent pour le maillot blanc.

En D 1 en 2000-2001 !

1 **Pensez-vous que l'Olympique de Marseille va se maintenir en Première Division à l'issue de la saison 1999-2000 ?**

❑ Oui	83 %
❑ Non	15 %
❑ Ne se prononcent pas	2 %
	100 %

Sans aucune réserve, malgré la litanie des obstacles rencontrés depuis l'été dernier, le peuple de Marseille est persuadé que les Olympiens conserveront leur siège parmi l'élite. Ce score massif (83 %) né d'un attachement immodéré au club n'est pas franchement surprenant. Vu les noms qui composent l'effectif phocéen, les personnes sondées ne peuvent (ou ne veulent) imaginer une relégation. D'abord parce que le talent individuel doit, à un moment ou à un autre, permettre d'engranger les points et, ensuite, parce que personne en ville ne supporterait de voir le club repartir pour un tour en Deuxième Division.

Organisé la veille et au lendemain du sulfureux OM-Monaco, le vendredi 7 avril, le sondage Ipsos permet aussi de mesurer l'accroissement de l'optimisme du public marseillais à l'issue de la victoire des hommes de Casoni. Avant la rencontre, les personnes interrogées étaient certaines à 78 % du maintien de l'OM. Après, le taux est monté à 89 %. Peu importait la polémique, les Marseillais avaient surtout noté que l'OM comptait trois points de plus au classement.

Ce sondage, réalisé par Ipsos pour France Football, *a été effectué à Marseille, du 6 au 8 avril 2000, sur la base d'un échantillon de 300 supporters de l'Olympique de Marseille, issus d'un panel de 545 personnes représentatif de la population de l'agglomération marseillaise âgée de quinze ans et plus. Cet échantillon a été interrogé par téléphone suivant la méthode des quotas : sexe, âge, en respectant la dispersion entre Marseille et le reste de l'agglomération.*

Les joueurs en première ligne

2 **Selon vous, qui est le principal responsable de l'échec de l'Olympique de Marseille cette saison ?**

❑ Les joueurs dans leur ensemble	34 %
❑ Rolland Courbis, l'entraîneur au début de la saison	25 %
❑ Robert Louis-Dreyfus, le président de l'OM	15 %
❑ Yves Marchand, le président délégué de l'OM	7 %
❑ Bernard Casoni, l'entraîneur actuel	6 %
❑ Ne se prononcent pas	13 %
	100 %

Premiers visés, les joueurs... Pour 34 % des personnes concernées, la responsabilité de la présente déliquescence de l'OM se mesure d'abord entre les lignes blanches de l'aire de jeu. Le détail des patronymes n'est pas précisé, mais, à l'évidence, selon l'opinion marseillaise, de nombreux Olympiens mériteraient le pilori. Par exemple, toute la frange des internationaux supposés soutenir l'édifice grâce à leur vécu et à leur réputation. Il est sûr qu'un Robert Pires, homme de bonne volonté, trop facilement débordé par le contexte et incapable d'assumer le brassard, ou qu'un Stéphane Porato, gardien désemparé si rarement décisif, ne doivent plus compter beaucoup de soutien dans les travées du Vélodrome. Porter le maillot blanc de l'OM se mérite, paraît-il, d'où la rancœur marseillaise à l'encontre de Christophe Dugarry, rentré au bercail girondin en quête de raison.

Les espoirs du club (Dalmat, Luccin, Gallas) ont plusieurs fois démontré leur classe naissante ces derniers mois, mais leur saute de forme ou leur manque d'implication dans les moments d'urgence ont forcément chagriné. D'autres comme Pérez, Bakayoko, Dumas, De La Pena, Maurice, Berizzo, Gourvennec et Decroix (ces trois derniers ayant quitté le club en cours de saison), pourtant tous professionnels aguerris, n'ont jamais su se comporter en leaders moraux ou en exemples sportifs. Le tout constitue un bilan bien grisâtre, parfois ensoleillé par certains exploits personnels, mais trop souvent terni par des faillites collectives.

Les joueurs seuls boucs émissaires, le raccourci serait réducteur, donc faux. D'ailleurs, un quart du panel sondé élargit le constat en citant Rolland Courbis au second rang des coupables. Cette proportion (25 %) surprend tant le natif de Marseille semble y bénéficier d'un statut privilégié, à la fois beau parleur et héros du milieu local. Elle est pourtant justifiée vu l'ampleur du pouvoir de Rolland Courbis à l'entame de la saison. Grâce à la confiance de son « ami » Louis-Dreyfus, il avait alors toute latitude sportive pour bâtir l'équipe. Il a opéré la totalité du recrutement avec, notamment, des actes aussi peu visionnaires que la mise à l'écart de Laurent Blanc ou la nomination de Robert Pires au poste de capitaine. C'est également l'ex-homme fort de l'OM qui a baladé l'équipe d'une tactique à l'autre à la recherche de coups fumants, empêchant la formation d'un noyau solide qui aurait tenu le choc au cours des tempêtes. Vingt semaines après le départ de l'intéressé, 25 % des Marseillais ont bien conscience que le club n'en finit pas de payer l'héritage de la méthode Courbis.

bis sont visés !

Charger Courbis, c'est aussi reconnaître une part de responsabilité à Robert Louis-Dreyfus, l'homme qui lui a abandonné tous pouvoirs au club. D'ailleurs, 15 % des gens questionnés par Ipsos reprochent, pêle-mêle, à RLD d'avoir laissé la bride sur le cou de son entraîneur, son absence sur le terrain et sa gestion étonnamment dilettante vu l'investissement personnel consenti (550 MF). Les Marseillais ont besoin d'un patron fort, à la fois connaisseur des lois du football et imprégné des réalités méridionales. RLD n'est pas cet homme, pas plus qu'Yves Marchand, parachuté au poste de président, largué depuis le premier jour et toujours éberlué du fonctionnement de son propre club.

Même en D 2, l'OM repartirait

3 **De laquelle de ces deux opinions vous sentez-vous personnellement le plus proche ?**

❑ Si l'OM est rétrogradé à l'issue de cette saison, le club aura du mal à s'en remettre et va connaître un long passage à vide	34 %
❑ Si l'OM est rétrogradé cette saison, cela lui permettra d'assainir son organisation et de repartir sur de nouvelles bases à l'issue de cette saison	62 %
❑ Ne se prononcent pas	4 %
	100 %

Même si une petite minorité envisage une relégation de l'OM, cette question est très instructive sur les sensations des Marseillais au sujet de l'état de santé de leur club chéri. Selon 62 % de la population sondée, un séjour en Deuxième Division permettrait au club « d'assainir son organisation et de repartir sur de nouvelles bases ». Ce total est la preuve éclatante que les Marseillais ont parfaitement compris que l'OM, vitrine de la ville, est géré de façon malsaine et que, au-delà des résultats sportifs, une cure intensive de soins s'impose à court terme. Avec quels hommes ? C'est une autre question...

Marseille, chevillé au cœur

4 **Si l'Olympique de Marseille descend en Deuxième Division, continuerez-vous à soutenir votre club comme aujourd'hui ?**

❑ Oui	91 %
❑ Non	7 %
❑ Ne se prononcent pas	2 %
	100 %

9 % de Marseillais ne répondent pas par l'affirmative à cette question de confiance. Les autres, aujourd'hui comme hier ou demain, défendront toujours le club, vécu comme le lien culturel de toute une région. Cette fidélité indéfectible est la grande force du club. Leclerc, Tapie ou RLD, Zatelli, Goethals ou Casoni, Skoblar, Papin ou Brando, peu importe les noms de passage, l'Olympique de Marseille ne quitte jamais le cœur des Marseillais.

Des stars, toujours des stars

5 **Si l'Olympique de Marseille reste en Première Division, quelle est la priorité absolue pour que le club revienne vite à son meilleur niveau ?**

❑ Le recrutement de deux ou trois joueurs faisant partie des têtes d'affiche du foot européen ou mondial	46 %
❑ La formation de jeunes joueurs au sein du centre de formation de l'OM	23 %
❑ Le changement des dirigeants du club	16 %
❑ Le changement de l'entraîneur	11 %
❑ Autre/Rien de cela	2 %
❑ Ne se prononcent pas	2 %
	100 %

Une nouvelle fois, la réponse des Marseillais repose sur la qualité des joueurs. A leurs yeux, un grand OM est symbolisé par une brochette de noms ronflants, internationaux, titrés et surtout spectaculaires et dévoués au maillot. Boli, Papin et Waddle appartenaient à cette race de joueurs. Laurent Blanc également, d'où les regrets éternels du Stade-Vélodrome quand il a migré vers Milan l'an dernier. L'effectif actuel ne comporte aucun élément respectueux de ce portrait-robot. Abardonado a l'OM chevillé au corps, mais n'a pas la technique en contrepartie ; Dalmat respire le grand talent, mais son dévouement n'est qu'épisodique, etc. Une fois connu le souhait des supporters, il faut tenir compte des réalités. Pour séduire les vedettes, il faut aligner les brassées de millions. D'où pourrait venir cette manne ? Robert Louis-Dreyfus ne semble pas décidé à entamer davantage son trésor personnel, le club ne peut non plus attendre aucune retombée des droits télé européens...

Il reste donc la vente de divers éléments de l'effectif. Dalmat est en partance vers l'Inter, Luccin et Gallas auraient peut-être intérêt à s'exiler pour progresser. En contrepartie de ces départs, l'OM toucherait un bon matelas de millions, mais serait dépouillé de ses joueurs les plus prometteurs. Le cercle est vicieux. En quête de solutions, près d'un quart (23 %) de la population sollicitée souhaite que la formation devienne une priorité. Parti de rien, le centre de formation de l'OM est en phase de développement. Avant de le voir atteindre le degré d'efficacité de celui de Manchester United, les Marseillais devront apprendre la patience. Enfin, 27 % du panel revendiquent de profondes coupes au sein du club. Changer les dirigeants (16 %) ou l'entraîneur (11 %) est, selon eux, l'unique solution viable pour remettre l'Olympique de Marseille sur le chemin du succès. Au-delà de ce coup de balai, peut-être rêvent-ils d'un projet sportif structuré mené par des hommes réalistes, ambitieux et de bonne foi...

CHRISTOPHE LARCHER

Galtier suspendu par son club

SANCTION. *Avant même la réunion de la Ligue nationale, l'entraîneur adjoint de l'Olympique de Marseille, impliqué dans les incidents survenus à la mi-temps d'OM-Monaco, avait été suspendu par son président.*

C'est à la suite d'une enquête interne menée tardivement par le président, Yves Marchand, en début de semaine, que l'Olympique de Marseille a prononcé mercredi la « suspension à titre conservatoire » de son entraîneur adjoint, Christophe Galtier, avant la réunion de jeudi de la commission de discipline de la Ligue nationale sur les incidents survenus vendredi à la mi-temps de Marseille-Monaco (cette édition de *FF* étant bouclée le mercredi soir, il ne nous est malheureusement pas possible d'en rendre compte. Nous le ferons mardi prochain). Le club a annoncé, dans la foulée, la suspension d'un autre salarié, qui a reconnu avoir lui aussi participé à l'échauffourée. L'OM a toutefois précisé qu'il ne s'agissait pas d'un joueur, mais a refusé de dévoiler son identité, assurant que seul Marchand la connaissait.

Confronté aux critiques sur son environnement, l'OM a par ailleurs décidé de réduire le nombre de personnes autorisées à prendre place sur le banc de touche, à entrer sur le terrain ou à accéder aux vestiaires. Les caméras de télévision pourront revenir dans le tunnel alors qu'elles en étaient absentes vendredi, à la demande de l'OM.

Ces mesures mettaient un terme (provisoire) à plusieurs heures de réflexion de la part d'Yves Marchand, qui déclarait lundi matin : « Nous sommes en train de prendre contact avec toutes les parties pour voir ce qui s'est réellement passé. Cette enquête interne doit nous permettre d'y voir plus clair et de prendre les sanctions qui s'imposent. » Le président de l'OM recueillait ainsi une douzaine de témoignages lui permettant de se faire une opinion... et de préparer une défense pour la séance d'hier soir à la Ligue nationale. Ceux qui attendaient de grandes déclarations de solidarité propres à toute entreprise en proie à des attaques personnelles en furent pour leurs frais : dès sa première entrevue avec Christophe Galtier, Marchand lui a parlé de sanction, accréditant la thèse que son sort était scellé avant même la mise en route de l'enquête préliminaire. Du coup, la rumeur selon laquelle cette affaire OM-Monaco arrivait à point nommé pour se débarrasser d'un tandem d'entraîneurs devenu encombrant prenait une certaine consistance. Blanchi par les témoignages des différentes personnes interrogées par Yves Marchand mais sacrifié au nom de l'intérêt supérieur de l'OM, Galtier se trouvait être un homme seul dès mercredi soir. « J'espère que le club va prendre conscience qu'il faut le défendre, avait avertit Robert Pires, car seul, il n'a aucune chance. » Mercredi, la colère semblait gronder chez les joueurs marseillais devant un tel lâchage...

(avec HÉLÈNE FOXONET)

Marco Simone, qui aurait subi subir un traitement très particulier de la part de Patrick Blondeau avant même le coup d'envoi d'OM-Monaco, vendredi au Stade-Vélodrome, a porté plainte contre le joueur de l'Olympique de Marseille mardi à la sécurité publique monegasque.

Yves Marchand a suspendu Christophe Galtier : l'occasion pour le président marseillais d'apaiser les passions.

Photo Bruno SOUILLARD/LA PROVENCE/MAX PPP

Coupet : « J'ai décidé de ch

AVERTISSEMENT. *Au moment où Lyon reçoit le voisin stéphanois pour un derby passionnant et capital, le gardien de l'OL annonce son intention de rompre avec l'image du « gentil Coupet ».*

« A l'aller, je n'avais pas apprécié du tout l'accueil qui m'avait été réservé à Geoffroy-Guichard. Mon envie de gagner le retour s'en trouve ainsi décuplée ! »

Pour avoir entamé sa carrière sous le maillot stéphanois avant de venir remplacer Olmeta à Lyon en janvier 1997, le gardien de l'OL est forcément l'un des mieux placés pour évoquer le derby Lyon - Saint-Etienne, dont la 78e édition aura lieu ce soir à Gerland. Un Coupet de plus en plus ambitieux, qui aspire, en vrac, à battre les Stéphanois, à être international et... à jouer là où on lui fera confiance !

Le derby. « Je parie sur un vrai et bon derby. Saint-Etienne a l'habitude de jouer au strict sens du terme, M. Nouzaret recommandant à ses joueurs de savoir aussi se faire plaisir. Pour notre part, on a absolument besoin des trois points. Le match devrait donc être débridé, avec de la pression et une grosse ambiance. Or, ce type d'environnement, moi, je trouve ça génial, même si je me garde d'ouvrir le tas de lettres qui me sont adressées depuis quelque temps. Quand l'OL et l'ASSE se rencontrent, tout est spécial : le match, mais aussi les jours qui le précèdent. Je sais par exemple que dans les bureaux, dans les bistrots, dans les entreprises, ça chambre pas mal entre supporters des deux camps. Pour moi aussi, bien sûr, c'est un rendez-vous particulier. D'abord parce que j'ai porté le maillot stéphanois avant de venir à Lyon. Ensuite parce que je suis rancunier. Or, à l'aller, je n'avais pas apprécié du tout l'accueil qui m'avait été réservé à Geoffroy-Guichard. Mon envie de gagner le retour s'en trouve ainsi décuplée ! »

Saint-Etienne. « C'est une ville de football, une ville verte dans tous les sens du terme, où la population est fière de ses footballeurs et où l'on sent une grande volonté de voir revenir le grand Saint-Etienne. C'est aussi une ville agréable à vivre. Maintenant, comparée à Lyon, il n'y a pas photo. »

Lyon. « Quand on vient comme moi du Puy et de Saint-Etienne, on se dit que Lyon est une grande agglomération et qu'il va être difficile de s'y acclimater. En guise de quoi, c'est une ville formidable, où il y a tout ce qu'il faut pour avoir une très bonne qualité de vie. Et c'est vraiment très agréable d'y habiter. »

Gerland et Geoffroy-Guichard. « La différence essentielle, c'est que Geoffroy-Guichard représente un mythe dans une ville qui accorde beaucoup plus d'importance au football que Lyon. Geoffroy-Guichard, c'est le Chaudron, quoi ! Cela dit, le stade de Gerland est aussi une enceinte extraordinaire, l'une des plus belles que je connaisse. Avec un grand merci aux jardiniers, qui nous permettent de jouer sur une pelouse comme il y en a peu, notamment pour les gardiens : dans les 6 mètres, il n'y a pas la moindre motte ni la moindre touffe d'herbe qui dépassent. »

« IL FAUDRA ATTENDRE LA DERNIÈRE JOURNÉE »

Le sprint final. « Avec nos deux dernières victoires, face à Sedan et au Havre, on l'a bien engagé. Mais PSG et aussi Bordeaux sont toujours là, juste derrière nous. Et avec la victoire à trois points, il n'y a rien de fait. Ce n'est donc pas le moment de s'enflammer et de se relâcher. C'est d'ailleurs pour cela que ce derby est hyper-important, avec en jeu trois points qui nous sont indispensables. Mais j'ai bien peur qu'il faille attendre la dernière journée pour connaître le verdict. L'avantage, c'est qu'on a les cartes en main, et donc tout pour réussir. Et ça, c'est un privilège à quatre journées de la fin ! »

L'OL 1999-2000. « Honnêtement, si on termine deuxième, ce sera une bonne saison pour Lyon, la meilleure jamais accomplie par l'OL, qui confirmerait ainsi sa constante progression. A côté de ça, on voulait gagner un trophée, et pourquoi pas le titre de champion de France, ce qui paraissait légitime compte tenu du recrutement. Mais l'objectif prioritaire était – et reste – la qualification pour la Ligue des champions. On demeure donc dans l'objectif. Et si on finit deuxième, l'OL pourra vraiment parler d'aller chercher le titre la saison prochaine pour continuer sa progres-

anger »

sion. Cela étant, il faut reconnaître que ce fut aussi une saison difficile à vivre, car trop irrégulière et parsemée de mini-crises. Mais, en même temps, comment parler d'une saison ratée alors qu'il nous appartient de finir deuxième, ce qui, par parenthèse, ne m'est personnellement encore jamais arrivé ? »

Le jour rose. « Comment oublier l'ambiance exceptionnelle qu'on a vécue à Glasgow face au Celtic ? Ce soir-là, c'était énorme, gigantesque. Une découverte de plus, et quelle découverte ! Et en plus, il y a eu la victoire au bout ! »

Le jour noir. « C'était à Brême... Un vrai soir de crise. Et merci au président d'avoir su éviter le pire ! J'avoue n'avoir jamais vécu une situation aussi délicate. Car perdre est une chose. Mais tomber aussi bas, mentalement, c'est terrible. On aurait pu jouer trois jours, on n'aurait pas réussi à marquer le petit but qui nous aurait suffi pour passer. Pas de solutions individuelles, et impossible de se réfugier derrière un collectif soudain déliquescent. Le pire, c'est que ça nous est tombé sur la tête de façon imprévisible. Un grand voile, et le trou noir… »

« QU'ON ME DONNE LES CLÉS DE GERLAND... »

L'avenir. « Franchement, je ne sais plus bien. J'ai encore trois ans de contrat, mais je sais aussi que ça ne signifie plus grand-chose. Je me dis surtout qu'il n'y a pas de fumée sans feu quand je lis que je pourrais être transféré. Ce qui a eu pour premier effet de me faire tomber sur le c.. D'autant que derrière, aucun démenti ! Du coup, j'en ai parlé directement au président avant qu'on ne rencontre Sedan. Et je ne peux pas dire que ses propos m'aient vraiment rendu totalement confiance concernant mon avenir à Lyon. Cela dit, j'ai toujours aussi faim. Et si on me donne les clés de Gerland, je les prends volontiers. Je sens bien que beaucoup de choses risquent de survenir à Lyon en fin de saison. Et comment savoir aujourd'hui si je serai dans les plans du futur OL ? »

L'équipe de France. « Ça reste un objectif. Et j'y arriverai, je le sens ! Ils ne pourront pas faire autrement que de m'appeler à un moment donné, de toute façon ! Ça peut paraître prétentieux, bien sûr. Mais c'est tellement ma volonté, j'en ai tellement envie ! Je sais que j'ai encore tout à prouver à ce niveau. Mais je ne suis jamais meilleur que lorsqu'on me met au défi ! Je n'irai pas à l'Euro, c'est clair, alors qu'à un moment donné je pensais avoir ma chance. Mais il y aura un après-Euro. Et je serai plus que jamais candidat ! »

Coupet juge Coupet. « J'apprends sans cesse. Du reste, j'ai toujours gravi les échelons doucement, sans véritables pics. Depuis toujours, ce type de fonctionnement me permet de ne pas douter. Cela explique aussi ma conviction qu'un jour je serai sélectionné en équipe de France. A Saint-Etienne, j'ai commencé par apprendre ce qu'était un grand club avant d'y vivre de véritables galères. Pas facile à gérer, mais le fait d'avoir mangé mon pain noir me permet aujourd'hui de relativiser. Il y a tellement plus grave dans la vie, mais aussi dans le football, que d'être éliminé en quarts de finale de la Coupe ou de finir une ou deux places plus loin que prévu. Je pense aux joueurs blessés, à ceux qui se battent pour ne pas descendre. Je me sens souvent indestructible du fait de mes convictions. Ce qui ne m'empêche pas de me reconnaître certaines failles. La plus importante ? Je suis trop gentil, je manque d'assurance, je me remets trop systématiquement en cause. Ainsi, figurez-vous que je me ne me sens pas toujours dans la peau du titulaire quand je marche un peu moins bien. Du coup, je vise à acquérir plus de sérénité, plus de dureté aussi. Je songe ainsi sérieusement à arrêter de donner aux autres si c'est pour ne jamais recevoir. L'idéal, c'est de rester le même avec mes proches, et d'être plus dur avec le milieu du football, qui ne sait pas très bien rendre ce qu'on lui donne. Depuis quelques semaines, j'ai d'ailleurs décidé de changer. Ça en choque évidemment certains qui étaient habitués au " gentil Coupet ". Mais je peux vous dire que je compte bien continuer dans cette voie. »

CLAUDE CHEVALLY, à Lyon

38e derby à Gerland

Depuis l'après-guerre, les Lyonnais et les Stéphanois se sont affrontés trente-sept fois en Championnat à Gerland. Le bilan pour Lyon est le suivant : 13 victoires, 14 nuls, 10 défaites, 48 buts pour et 44 buts contre.

Le match aller Saint-Etienne - Lyon avait vu Potillon et Vairelles se séparer sur un score nul (1-1). Mais pour Nouzaret, quel que soit le résultat de ce soir, le palmarès des Stéphanois restera bien supérieur à celui des Lyonnais.

Nouzaret : « Le mythe existe à Saint-Etienne, pas à Lyon »

COMPARAISON. *Ancien Lyonnais, l'actuel entraîneur des Verts remet les deux clubs en perspective. Et affirme que Lyon a du chemin à faire pour entrer, comme son voisin, dans la légende.*

Revenir à Gerland à la tête de l'ASSE vous procure-t-il une émotion particulière ?

Bien sûr ! Je devine que le stade va me réclamer une chanson. Mais franchement, je préfère ça à ce que j'ai vu lors du dernier Saint-Etienne - PSG... La dernière fois que j'y suis revenu comme entraîneur, c'était avec Montpellier. Gerland ne m'avait pas loupé, mais comme on avait fait un résultat... Cela dit, là, c'est avec Saint-Etienne. Et c'est particulier.

Les derbys sont-ils toujours ce qu'ils étaient ?

Même si les joueurs n'ont plus forcément la fibre régionale, je constate qu'il y a toujours la même volonté de finir mieux classé que l'autre. Et puis, Lyon reste une ville bourgeoise et Saint-Etienne une ville plus ouvrière, même si ça évolue. L'adversité demeure, mais au niveau du palmarès, j'ai peur que Lyon doive attendre longtemps avant de rattraper Saint-Etienne.

Aujourd'hui, pour les deux clubs, il s'agit d'un match qui compte vraiment. Un piment supplémentaire ?

J'aurais préféré aller à Lyon après avoir battu PSG et atteint ces fameux 43 points. Ça n'est pas le cas. Eh bien ! continuons de jouer pour essayer de les obtenir le plus vite possible. Au lieu d'arriver à Gerland en étant cinquième ou sixième, on est neuvième. Mais franchement, si on doit finir le Championnat à cette place, je peux vous dire qu'en début de saison j'aurais signé des deux mains et des deux pieds pour un tel classement. Quant aux Lyonnais, ce n'est pas la même chose pour eux de finir deuxième ou troisième.

« JE PRÉFÈRE JOUER LE JEU PLUTÔT QUE DE MISER SUR LE CONTRE »

Quel jugement portez-vous sur l'OL 1999-2000 ?

Une équipe très réaliste, avec une solide défense, deux super attaquants. Lyon est un adversaire difficile à contourner avec des joueurs choisis à dessein qui ont l'état d'esprit requis pour jouer selon un style qu'il faut respecter. Certes, l'OL visait le titre, et une deuxième place constitue un accessit. Mais si Lyon est mieux classé que Saint-Etienne, c'est que Lyon a su gagner plus de matches que nous, qui avons la quatrième attaque, mais aussi la troisième moins bonne défense. Aurait-on mieux fait si nous avions joué de façon plus défensive ? On aurait peut-être perdu plus de matches par 1 à 0... Et surtout, je pense qu'il ne faut pas oublier les spectateurs. D'où mon choix de jouer le jeu plutôt que de miser sur le contre ou de procéder par à-coups.

Avez-vous gardé le contact avec Lyon ?

J'y ai toujours des amis, de la famille. Au niveau de l'OL, j'ai gardé des contacts avec les quelques survivants de l'époque où j'y ai entraîné. Mais si, l'an passé, je suis allé à Lyon, je dois dire que je n'y ai pas mis les pieds cette saison. Essentiellement à cause d'une personne, dont je préfère ne pas citer le nom mais qui se reconnaîtra.

Vous n'avez toujours pas digéré votre limogeage en août 1987 ?

J'ai essayé d'être intelligent sur le sujet, jusqu'à ce que des paroles déplacées – et jamais démenties – m'aient conduit à ne pas pouvoir pardonner. J'en sais trop, je suis le seul à pouvoir tout comprendre de ce dossier. De surcroît, je vivais une telle expérience pour la première fois, admettez qu'elle m'ait marqué.

Avez-vous un regard particulier sur Gerland, sur l'OL ?

Tout en ayant gardé son caractère historique, ce stade est plus fonctionnel aujourd'hui qu'il ne l'était quand les virages étaient très éloignés de la pelouse. Concernant l'OL, c'est devenu un très bon club n'ayant rien de comparable avec le club " préhistorique " que j'ai connu. Disons que Lyon est arrivé au niveau où il aurait toujours dû être. Sachant que, depuis Snella, Saint-Etienne était largement en avance.

Votre meilleur et votre pire souvenir lyonnais ?

Le meilleur, c'est la Coupe de France gagnée en 1967. Et aussi d'avoir tout connu à l'OL, de mes débuts à l'école de football jusqu'à ma carrière de joueur pro, puis d'entraîneur. Le pire, c'est bien sûr mon limogeage.

« À GERLAND, VOUS NE RESSENTEZ RIEN. À GEOFFROY-GUICHARD, SI... »

Portez-vous une attention particulière aux résultats de l'OL ?

Pas spécialement. Si j'ai un regard particulier, c'est pour Montpellier, que je n'ai pas quitté, loin de là, dans les mêmes termes que Lyon.

Qu'est-ce qui différencie Lyon et Saint-Etienne ?

C'est le phénomène mythe qui existe à Saint-Etienne, et pas à Lyon. Et ça, c'est éternel. A Lyon, j'ai aussi vécu des choses extraordinaires. Mais rien à voir avec ce côté mythique qui existe à Saint-Etienne, mais qu'il faut aussi vivre pour l'appréhender. La différence très nette, c'est quand vous vous pointez à Gerland et à Geoffroy-Guichard quand le stade est vide. A Gerland, vous ne ressentez rien de particulier. A Geoffroy-Guichard, si...

Depuis quelques années, Lyon a doublé Saint-Etienne. Une tendance irréversible compte tenu de ses moyens ?

Saint-Etienne n'a pas dit son dernier mot, figurez-vous ! Avec d'autre valeurs ! De plus, économiquement, il se passe des choses intéressantes au plan régional mais aussi national pour l'ASSE. Ainsi, le président Bompard est très sollicité au niveau du sponsoring. Et si l'on devait s'approcher des toutes premières places du classement, je ne doute pas que le mouvement s'amplifierait encore. On constate d'autre part que les plus riches ne sont pas systématiquement les premiers. Il y a encore de la place pour le savoir-faire !

À l'aube du IIIe millénaire, y a-t-il pourtant encore de la place pour deux clubs de haut niveau à 60 kilomètres de distance ?

Il y a deux pôles où c'est tout à fait possible : le Nord et le Lyonnais, avec Lille et Lens d'un côté, Lyon et Saint-Etienne de l'autre.

Peut-on comparer le trio Bompard-Soler-Nouzaret avec la triplette lyonnaise Aulas-Santini-Lacombe ?

Je ne connais pas suffisamment Santini et Lacombe pour pouvoir établir une comparaison homme à homme. Mais je doute qu'on puisse comparer. Je peux témoigner qu'il y a un monde entre le mode de fonctionnement du président Bompard et celui du président de l'OL. A Lyon, je ne pense pas qu'on puisse parler d'amitié dès lors qu'il y a désaccord sur tel ou tel point. A Saint-Etienne, si ! Ce qui n'empêche pas la discussion, l'échange d'arguments, et même parfois quelques " chasses " ! A Lyon, je ne suis vraiment pas sûr que les bases soient les mêmes. »

CLAUDE CHEVALLY, à Saint-Etienne

Photos L'ÉQUIPE

● Le président délégué du PSG, **Laurent Perpère** a promis aux différentes associations de supporters de les recevoir une fois par mois afin de rétablir un dialogue interrompu depuis longtemps.

● **Laurent Leroy** devrait retrouver la compétition ce vendredi contre Lens. L'attaquant parisien, qui se plaignait d'une douleur à la cuisse droite, n'avait pas disputé le précédent match contre Saint-Etienne.

● Le **PSG** a prévu de s'entraîner une fois au Stade de France, avant sa finale de Coupe de la Ligue contre Gueugnon, le 22 avril prochain.

● Le Nigérian du PSG **Jay-Jay Okocha** risque d'être privé de la finale de la Coupe de la Ligue pour avoir refusé de se rendre avec sa sélection nationale en Erythrée.

● Devant l'accumulation des cartons reçus pour contestation ou mots envers les arbitres, le coach de Nancy **Laszlo Bölöni** a, cette semaine, lors des petits matches d'entraînement, interdit à ses joueurs de parler (sauf les gardiens). Chaque infraction était pénalisée d'un coup franc.

● **Jacques Rousselot**, le président de l'AS Nancy-Lorraine, avait l'intention de saisir les présidents de la FFF et de la Ligue nationale afin que ne soit pas homologué le résultat de Marseille-Monaco, dans le respect des « petits clubs qui eux disputent un Championnat à la régulière ».

Nouzaret devant la LNF

L'entraîneur stéphanois s'est expliqué, mardi, devant la commission d'appel et de l'éthique de la Ligue nationale, sur ses récents propos concernant une tentative de corruption dont il aurait été l'objet. Robert Nouzaret a, en fait, souligné avoir simplement répondu à une question sur l'existence ou non de corruption dans le monde du football : « J'ai répondu oui, car c'est malheureusement dans la nature humaine... Mais j'ai précisé qu'il s'agissait d'un sentiment personnel qui n'était étayé par aucune preuve. » Evoquant la tentative de corruption le concernant, Robert Nouzaret a précisé qu'il s'agissait bien d'une affaire connue et jugée depuis longtemps, puisqu'elle remonte à l'époque où il entraînait Caen. Son gardien, Montanier, avait alors été sollicité par l'Olympique de Marseille. Cette audition, qui a fait l'objet d'un procès-verbal, ajoutée à la confirmation par écrit de ses propos par Nouzaret, devrait permettre à Noël Le Graët, président de la Ligue, de décider de l'opportunité de saisir ou non la commission d'appel et de l'éthique.

● **Matthieu Verschuère** et Eduardo Oliveira devront faire preuve de vigilance lors des quatre dernières journées de Championnat. Les deux Sedanais comptent en effet deux avertissements et se trouvent donc sous la menace d'une suspension.

● Privé de Bastia-Rennes en raison d'une contracture à la cuisse, le milieu **Frédéric Mendy** court de nouveau depuis mercredi.

Photo Bernard PAPON

ALEX SIED À SOLER. Si l'entraîneur de Saint-Etienne, Robert Nouzaret, a de plus en plus de mal à supporter le – mauvais – caractère et la baisse des performances d'Alex depuis la reprise (un but et une passe depuis janvier), le président délégué Gérard Soler avoue un faible pour son attaquant brésilien : « Il en est à treize buts et quatre passes. Franchement, je préfère avoir à régler les problèmes relationnels d'un joueur plutôt que d'avoir à me lamenter sur le fait qu'il n'a marqué que deux buts en dix mois. Bref, Alex est sous contrat à Saint-Etienne jusqu'en 2004. Et son départ n'est pas d'actualité. »

UNE-DEUX

Hamed : « Nous ne sommes pas décidés à lâcher quoi que ce soit »

Après trois matches sans défaite, Troyes s'est octroyé un peu d'oxygène dans la lutte pour le maintien. Les Aubois ne s'enflamment cependant pas avant de recevoir Auxerre samedi, à l'image de leur défenseur latéral David Hamed.

« David, le point gagné sur le terrain de Montpellier (2-2), le week-end dernier, représente-t-il un grand pas vers le maintien ?

N'allons pas si vite en besogne. On sait que, dans ce Championnat, les situations se font et se défont très vite. C'est pour cette raison qu'au sein de l'équipe on se garde bien de s'enflammer. Ce point, c'est sûr, vaut très cher, mais je pense qu'il faut aussi retenir de ce match la manière : revenir de 2-0 à la mi-temps à 2-2 au coup de sifflet final, cela démontre aussi que nous ne sommes pas décidés à lâcher quoi que ce soit. Nous savons que notre maintien est à ce prix.

Vous allez recevoir deux fois d'affilée à domicile (Auxerre et Rennes), alors que vos adversaires directs pour le maintien vont se déplacer au moins une fois. Cela semble plutôt constituer un avantage ?

On peut effectivement voir les choses comme cela. Mais méfions-nous tout de même. Depuis la reprise, nous n'avons pas été très performants à domicile, puisque nous n'avons remporté qu'un seul match – le dernier, contre Bastia, en cinq rencontres. Ce match face aux voisins auxerrois a toutes les allures du match piège par excellence. Il nous faudra être doublement vigilant.

Vous semblez redouter particulièrement cette rencontre ?

On sait que nos voisins n'ont pas du tout apprécié notre victoire sur leur pelouse au match aller (1-0). On peut donc penser qu'ils seront animés d'un bel esprit de revanche. Et puis, ils restent encore en course pour une place en Coupe de l'UEFA la saison prochaine, et ont donc également besoin de points. Comme d'habitude, il va falloir s'arracher pour engranger, nous aussi, ces quelques précieux points. Nous n'avons pas droit au moindre relâchement. Il nous reste quatre matches à livrer, et ce sont quatre matches de Coupe que nous devrons disputer. On fera les calculs après. »

Correspondance JEAN-PIERRE KIEHN

● Bienvenue au club des centenaires du CSSA. Le défenseur pauliste **Eduardo Oliveira** est le huitième joueur de la génération Metsu à entrer dans ce club de moins en moins fermé. Le Brésilien de Sedan y accompagne Deblocq (157 matches avec Sedan), Sachy (156), Quint (152), N'Diefi (141), Mionnet (109), Elzéard (106) et Satorra (105).

● Sedan laissera partir ce dimanche son attaquant camerounais **Pius N'Diefi.** Sélectionné au sein des Lions Indomptables, l'intéressé disputera deux matches des éliminatoires du Mondial 2002, mercredi puis dimanche, contre la Somalie.

● C'est le coach de Saint-Etienne qui le dit : « Le but, c'est de connaître dès la fin mai l'effectif qui jouera en 2000-2001. » A cet effet, **Robert Nouzaret** a déjà prévu de recevoir chacun de ses joueurs dès que l'équipe aura atteint 43 points, soit l'assurance du maintien.

● Une heure avant le coup d'envoi de la rencontre Sedan-Bordeaux (0-1), deux anciens pensionnaires du SCO d'Angers, le gardien de Sedan **Nicolas Sachy** et son homologue girondin **Ulrich Ramé,** étaient en grande discussion sur la pelouse d'Emile-Albeau.

● L'attaquant de Bastia **Pierre-Yves André,** auteur de son premier doublé de la saison il y a un mois à Furiani lors de la venue d'Auxerre, a réédité samedi dernier face à Rennes (4-2).

● A Bastia, un suspendu chasse l'autre. Après le défenseur Patrick Valéry, privé du match face à Rennes, le capitaine **Laurent Casanova** sera absent samedi à Metz, conséquence de son expulsion face aux Bretons.

● **L'Olympique Lyonnais** disputera un match amical contre le RC Strasbourg le vendredi 21 avril à Mulhouse.

● Morlaye et Ousmane Soumah, ainsi que Prince, ont retrouvé leurs coéquipiers **bastiais** comme prévu en début de semaine. Tous trois devraient être opérationnels pour le déplacement en Lorraine ce samedi.

● Même privé de Casanova, le coach bastiais, **Frédéric Antonetti,** aura l'embarras du choix pour composer sa défense samedi. Devant le libero Morlaye Soumah, trois stoppeurs, Camara, Mendy et Moreau, se disputent deux postes. D'autre part, sur le flanc de la défense, José Clayton, très remarqué samedi face à Rennes, pose désormais sa candidature.

● Victime d'une entorse de la cheville à Lens, dimanche dernier, le milieu messin **Franck Rizzetto** devrait en avoir pour un mois d'indisponibilité. Sa saison est donc d'ores et déjà terminée.

● **Sylvain Marchal** joue de malchance. Longtemps écarté des terrains pour cause de fracture de fatigue au cou-de-pied, le défenseur messin est de nouveau blessé, victime d'une entorse de la cheville. Il ne devrait reprendre la compétition qu'au mois de mai.

● **André Biancarelli** remplacera Lionel Letizi (suspendu) ce samedi dans les buts messins. Ce sera le premier match officiel disputé par le gardien corse

● du FC Metz depuis deux saisons et un match de Coupe de France disputé face à... Bastia.

● Face à Bastia, les Messins seront privés de l'attaquant **Louis Saha,** son entorse du genou droit nécessitant une semaine d'arrêt supplémentaire. En revanche, Geoffray Toyes, victime d'une blessure

● au mollet droit, doit reprendre l'entraînement rapidement.

● En se créant neuf occasions devant le but sedanais le week-end dernier, **Bordeaux** est devenu le nouveau recordman en la matière à Emile-Albeau. Sedan, lui, s'est montré beaucoup plus chiche, ne cadrant

● que deux frappes.

● Le meneur de jeu de Lyon, **Vikash Dhorasoo,** formé au Havre, a retrouvé avec plaisir nombre de connaissances samedi dernier, lors du Havre-Lyon (0-1). Et contrairement à l'an passé, il n'a pas été paralysé psychologiquement et a contribué au succès lyonnais.

● Les joueurs de **Strasbourg,** obligés de changer de short à Nancy (2-3), ont aussi changé de maillot. Ils ont en effet opté pour le jaune qui leur avait déjà porté bonheur à Auxerre. Autant dire que cela risque de se renouveler.

Quand Sedan fait grève

Fait rarissime chez les pros : l'ensemble des joueurs sedanais a débrayé mardi en ne se présentant pas à la seconde séance d'entraînement prévue au complexe sportif de La Warenne, à Charleville-Mézières. La cause du mouvement de grogne ? Des conditions d'entraînement jugées peu décentes et inadaptées à la Première Division par les joueurs, mais également leur entraîneur, Patrick Remy, solidaire de leur cause. Luis Satorra, porte-parole en la circonstance de tous ses coéquipiers, a expliqué que les « sans domicile fixe » de D 1 entendaient protester contre l'état des terrains d'entraînement : « Nous sommes soumis à rude épreuve. Cela en devient même dangereux au point qu'il nous arrive parfois de relâcher nos efforts et nous n'avons pas envie de trop tirer sur la machine. » Les Sedanais souhaitent donc que s'active la réalisation du futur centre d'entraînement de Bazeilles. « On est à un peu plus de trois mois de la prochaine reprise et rien n'a démarré, souligne le capitaine du CSSA. On ne voudrait donc pas arriver en juin et faire à nouveau le tour des stades des Ardennes pour préparer notre deuxième campagne en D 1. » Depuis le début de la saison et en raison de la construction du futur stade Louis-Dugauguez, Sedan ne dispose plus de terrain d'entraînement intra-muros, ce qui oblige l'équipe à s'entraîner à Charleville-Mézières.

● **Eric Durand** semble toujours souffrir de la blessure au genou dont il a été victime face au PSG. Le gardien de Bastia a consacré la majeure partie des séances d'entraînement du début de semaine à des soins entre les mains du kiné du club.

● L'attaquant bastiais **Frédéric Née** a repris un entraînement normal cette semaine, tandis que Piotr Swierczewski, légèrement touché face aux Bretons, a retrouvé le groupe ce jeudi.

● La semaine passée, un jury dans lequel siégeait le défenseur de Lyon Patrice Carteron a désigné parmi six concurrents la **styliste** lyonnaise Diane Diaz comme lauréate du concours de création de la ligne féminine des boutiques de l'OL.

● Le gardien de l'AS Saint-Etienne **Jérémie Janot,** souffrant d'une fissure à l'orteil droit, devra déclarer forfait pour le derby de vendredi soir à Lyon. Il sera remplacé par... Jérôme Alonzo.

FIL ROUGE

EMBARRAS DU CHOIX POUR WILTORD. S'il n'exclut pas de rester chez les Girondins, à certaines conditions, l'avenir de l'attaquant international pourrait plutôt se dessiner ailleurs. Au choix : Manchester United, Arsenal et le Paris-Saint-Germain, où Ali Benarbia mène campagne auprès de ses dirigeants afin de reconstituer un ancien duo gagnant. **UN ZAVAROV À METZ.** Première recrue du FC Metz en vue de la prochaine saison, plus précisément recrue du centre de formation : Alexander Jr. Zavarov, fils de l'ancien joueur de Nancy et de la Juve, vient de signer à dix-sept ans un contrat de deux ans d'apprenti. Le jeune attaquant franco-ukrainien joue en DH avec Vandœuvre et a manifestement impressionné ses observateurs.

Amiens, la peur bleue

SUEURS. *Révélation du début de saison, Amiens, relégable depuis la dernière journée et sa défaite à Valence, lutte désormais pour assurer son maintien. Serait-il frappé, à son tour, par le syndrome du nouveau stade ?*

Photo Jackie DELORME

Auteur de six réalisations, Xavier Chalier est étrangement muet depuis l'euphorie du début de saison. L'opération sauvetage d'Amiens passe aussi par le réveil de son meilleur buteur.

Dans le milieu médical, le cas d'Amiens interpellerait à coup sûr les plus grands cardiologues. L'électrocardiogramme des Picards traduit un état de santé plus qu'inquiétant. Parti pour tutoyer les cimes dans le sillage de Lille avec une invincibilité sur les onze premières journées qui lui valait une deuxième place aux temps intermédiaires, le club de la Somme est tombé dans une incroyable léthargie. Lancé au rythme d'un sprinter sur les bases d'un record qui lui ouvrait des perspectives de D 1, dopé par l'emménagement dans son superbe stade de la Licorne, il pouvait rêver à une saison « sedanaise » ou « troyenne ». Tous les facteurs positifs concordaient avec un public qui se prenait au jeu et des joueurs motivés par les nouvelles conditions de travail mises à leur disposition. Pour « s'être vu trop beau, trop vite » (Zvunka), l'éphémère dauphin du LOSC a déchanté aussi rapidement que sa mise en action fut fulgurante. Corrigé par Caen à domicile lors de la 12e journée (0-4), Amiens a, dès lors, traversé une période de disette de plus de cinq mois au cours de laquelle il n'a engrangé que six petits points en quinze matches. De la 7e journée (victoire contre Châteauroux) à la 27e journée (réveil face à Wasquehal), l'effectif a même été plongé dans un profond coma qui l'a privé de tout succès. Une chute de tension qui a replacé le possible outsider à la montée dans une peu enviable position de relégable.

« ON A LE CUL DANS LES RONCES »

Cette crise de croissance n'a pas été sans conséquences. Nommé entraîneur principal en octobre 1998 à la place d'Arnaud Dos Santos pour – déjà – créer un électrochoc salvateur, René Marsiglia allait à son tour faire les frais de ses mauvais résultats chroniques. Venu en fin de saison dernière comme directeur sportif, Victor Zvunka, habitué aux missions délicates, reprend alors une équipe en plein marasme, maintenue toutefois sous oxygène grâce à un sursaut en Coupe de France et une encourageante victoire sur Auxerre en 32es de finale (1-0). Le nouvel entraîneur prolonge le rêve dans cette épreuve dès sa prise de fonction et un succès à l'arraché contre Laval. Dans la foulée, il aligne trois succès (Wasquehal, Niort, Le Mans) qui laissent croire, en apparence, aux fameuses vertus du choc psychologique. En apparence seulement puisque les Amiénois restent, depuis, sur trois nouvelles défaites consécutives, à Caen, contre Cannes et à Valence. De quoi vraiment y perdre son latin, même chez les plus grands médecins.

« Depuis le début, notre parcours est incompréhensible, concède Victor Zvunka. On alterne de bons passages avec des périodes catastrophiques. On dirait que dès qu'ils ont quelques résultats les joueurs s'installent dans un confort qui les pousse à se relâcher immédiatement. Notre dernier match à Valence est le reflet parfait de ce comportement. On ouvre le score, on joue à onze contre dix pendant presque une heure et on perd (2-1) parce que les gars croient, encore une fois, que c'est trop vite arrivé. Les joueurs ne se font pas assez violence. Désormais, les choses vont changer. Ils doivent prendre conscience qu'il ne nous reste plus que six matches pour se maintenir. »

Afin de sauver sa peau et d'éviter une catastrophe liée à la construction de son nouveau stade pour 125 MF, Amiens est parti pour une opération commando plus que vitale. « Maintenant que l'on a " le cul dans les ronces ", il faut vraiment se réveiller, poursuit Zvunka. Mon objectif est de prendre les matches les uns après les autres avec un groupe restreint. A un moment donné, nous n'avons plus le choix. L'avenir du club est en jeu. Les joueurs doivent le comprendre, car, ici, ils n'ont pas tellement à se plaindre de leurs conditions. Ils disent qu'ils ont le niveau, qu'ils sont bien... Alors, qu'ils mettent leurs paroles en conformité avec leurs actes ! » Ce discours mobilisateur trouve également un écho chez Pascal Pouillot. Installé en D 2 avec son club depuis six ans, le président n'a pas envie de voir tout son travail de construction partir en fumée avec une dangereuse et aléatoire relégation. « Même si l'heure est grave, nous ferons le bilan dans six matches, dit-il. Notre principal problème est celui du mental. En changeant de stade et trop vite de statut, les garçons se sont peut-être embourgeoisés sans se rappeler d'où ils venaient. Pour s'en tirer, ils doivent revenir à des valeurs plus simples et retrouver le goût de l'effort. Le maintien passe par ces recettes très simples. »

FRANCOIS VERDENET

La lutte pour le maintien

				33e journée	34e journée	35e journée	36e journée	37e journée	38e journée
12	Cannes	39 pts	- 4	va à Laval	reçoit Nîmes	va à Nice	reçoit Ajaccio	va à Châteauroux	reçoit Louhans-Cx
13	Nice	39 pts	- 5	reçoit Le Mans	va à Caen	reçoit Cannes	va à Valence	reçoit Lorient	va à Gueugnon
14	Nîmes	38 pts	- 2	reçoit Caen	va à Cannes	reçoit Valence	va à Lorient	reçoit Gueugnon	va à Sochaux
15	Niort	37 pts	- 5	va à Ajaccio	reçoit Châteauroux	va à Louhans-Cx	reçoit Toulouse	va à Wasquehal	reçoit Créteil
16	Créteil	36 pts	- 11	va à Sochaux	reçoit Toulouse	va à Lille	reçoit Wasquehal	va à Amiens	va à Niort
17	Wasquehal	35 pts	- 7	va à Châteauroux	reçoit Louhans-Cx	va à Toulouse	va à Créteil	reçoit Niort	va au Mans
18	Amiens	34 pts	- 8	reçoit Lorient	va à Gueugnon	reçoit Sochaux	va à Lille	reçoit Créteil	reçoit Guingamp
19	Valence	28 pts	- 16	va à Guingamp	reçoit Laval	va à Nîmes	reçoit Nice	va à Ajaccio	reçoit Châteauroux
20	Louhans-Cx	24 pts	- 26	reçoit Toulouse	va à Wasquehal	reçoit Niort	va au Mans	reçoit Caen	va à Cannes

❍ Des soucis pour **Denis Zanko,** l'entraîneur valentinois, à l'heure d'aller défier Guingamp, la meilleure attaque avec 57 buts. Outre Karim el-Khébir, expulsé face à Amiens et suspendu, Gilles Leclerc souffre de la cheville, blessure qui l'a contraint à des soins en début de semaine, tout comme David Friio, victime d'une grosse béquille au genou.

❍ Face à Laval, lors de la dernière journée (1-1), les **Caennais** ont joué de malchance. A trois reprises, Christophe Horlaville, Seyni N'Diaye et Anthony Deroin ont trouvé les poteaux de Christophe Gardié. De quoi s'arracher les cheveux, surtout pour être rejoint au score à la 86e minute.

❍ Arrivant tous deux en fin de contrat, **Grégory Wimbée,** l'actuel titulaire du poste, et **Eric Allibert,** sa doublure, pourraient rester à Lille avec la montée en Première Division. Toutefois, ni l'un ni l'autre ne serait pourtant titulaire, les dirigeants nordistes cherchant toujours un joueur d'expérience qui pourrait être le Marseillais Stéphane Trévisan.

❍ Absent pour le déplacement à Wasquehal (3-1), le gardien ajaccien **David Klein** ne retrouvera pas son but contre Niort. Thibault Maqua assurera encore l'intérim, même si la microdéchirure de Klein aux adducteurs est en voie de guérison.

❍ Muet depuis la 21e journée, **David Faderne** a retrouvé le chemin des filets à Wasquehal. En inscrivant son douzième but, le meilleur buteur ajaccien en est à 65 réalisations depuis son arrivée à l'ACA en 1995. Il se rapproche du record du club (67 buts), détenu par François M'Pelé.

❍ Prêté par l'Olympique Lyonnais, **Anthony Braizat** ne restera pas à Laval la saison prochaine. Le milieu de terrain, ancien de Cannes, retournera à l'OL, qui devrait le prêter de nouveau par la suite. Arrivant en fin de contrat, son coéquipier Aziz el-Khanchaf quittera également la Mayenne.

❍ **Amiens** joue décidément de malchance avec ses gardiens. Après Philippe Poil (hernie discale), c'est Xavier Poitrinal qui a été victime d'une fracture de la malléole à Valence. Pour lui, la saison est terminée. Pour la réception de Lorient, c'est donc Julien Lachuer, à peine remis d'une rupture des ligaments du genou, qui officiera.

❍ N'ayant plus grand-chose à attendre de cette saison, **André Lucas,** le président de Laval, a commencé à s'entretenir avec ses joueurs, cette semaine, pour connaître leurs intentions pour l'année prochaine. La plupart de l'équipe devrait être reconduite sachant que Moreau, Cazarelly, Ben Askar et Pichot ont prolongé leur contrat en cours de saison. Le mois dernier, Hervé Gauthier en a fait de même pour les deux ans à venir.

❍ Depuis mercredi, les **Niçois** sont au vert à Saint-Raphaël pour préparer la réception du Mans, qui pourrait sceller le maintien définitif des Aiglons.

❍ Drôle de paradoxe. En piste pour la montée en Première Division, **Toulouse** est le club qui compte le plus de défaites à domicile avec six revers au Stadium, le dernier ayant été concédé contre Châteauroux (0-1). Le Téfécé partage notamment cette particularité avec Sochaux et Ajaccio, deux de ses rivaux pour l'accession. L'autre équipe dans ce cas est **Louhans-Cuiseaux.**

❍ Le Caennais **Cyrille Watier** a vu s'interrompre sa belle série face à Laval (1-1) lors de la 32e journée. Le milieu offensif du Stade Malherbe avait en effet inscrit un but à l'occasion de ses trois dernières sorties pour porter son total à cinq réalisations.

UNE-DEUX

Darmon : « Entretenir la flamme ! »

Restant sur une victoire face à Amiens (2-1), Valence et son capitaine, David Darmon, veulent toujours croire en un improbable maintien malgré sept points de retard sur Wasquehal, le premier non-relégable.

« David, vous attendiez-vous à vivre une telle saison à votre arrivée en juin dernier ?

Non. Le recrutement pouvait nous permettre de nourrir de légitimes ambitions. Cela étant, la douce euphorie qui nous a entourés après nos deux premiers succès nous a été préjudiciable. Nous nous sommes vus trop beaux ! Et puis, les blessures de Philippe Correia et de Bob Sénoussi nous ont privés de meneurs sur lesquels une équipe jeune telle que la nôtre aurait pu s'appuyer. Nous avions tout pour réussir. Ce qui nous arrive est proprement navrant.

Pourtant, vous avez l'air de ne pas céder au découragement...

Nous n'avons pas le droit de capituler, de rendre les armes. Mathématiquement, le maintien est encore à notre portée. Nous devons jouer notre va-tout sans nous soucier de notre avenir personnel. L'intérêt du club doit primer.

A quoi attribuez-vous votre sursaut depuis quelques matches ?

Après la claque du Mans (4-0), nous nous sommes dit nos quatre vérités. Certains devaient prendre conscience de la gravité de la situation. Nous leur avons ouvert les yeux. Depuis, nous nous refusons à lâcher le morceau, à l'image de nos succès contre Sochaux puis Amiens à la maison.

Le maintien est-il encore envisageable ?

Je veux y croire, même si nous n'avons pas notre destin entre les mains. Nous avons utilisé tous nos droits à l'erreur. Cela passe donc par un sans-faute à domicile et un voire deux résultats à l'extérieur, à commencer par Guingamp, ce samedi. Jusqu'au bout, nous essaierons d'entretenir la flamme ! »

Correspondance
MICHEL ROUX

Photo Jackie DELORME

Du neuf à Châteauroux

La Berrichonne disposera prochainement d'un centre de formation et d'entraînement flambant neuf. Le club castelroussin vient en effet de se porter acquéreur d'un complexe hôtelier situé en pleine nature, à une quinzaine de kilomètres de la ville de Châteauroux. Dans les bâtiments déjà existants vont être installées une quarantaine de chambres et de nombreuses salles de cours et de réunion. La construction d'un bâtiment de 200 m² qui regroupera les vestiaires, une salle de musculation et une de soins va très prochainement débuter. Le centre de formation et d'entraînement de la Tremblère disposera aussi de cinq terrains, dont un en synthétique. Le coût global de l'acquisition de ce complexe et des travaux est estimé à 25 MF. Les pensionnaires du centre de formation de la Berrichonne s'installeront dans leurs nouveaux locaux en juillet.

La semaine prochaine
France Football du vendredi paraîtra
exceptionnellement le samedi...
pour vous permettre de bénéficier de l'analyse complète
de la 1/2 finale retour de la Coupe de l'UEFA : Lens - Arsenal.
FRANCE Football mardi
LA BIBLE DU FOOTBALL,
MARDI ET VENDREDI
FRANCE Football vendredi

Chiffres établis par THIERRY DENGERMA, ÉRIC LEMAIRE et FRANCIS MAGOIS

31e journée (14 et 15 avril 2000)

Monaco à une victoire du titre

Monaco, qui reçoit **Nancy,** a, une nouvelle fois, la possibilité d'être sacré champion. En cas de défaite de **Lyon,** vendredi en match avancé contre **Saint-Étienne,** les Monégasques pourraient même être assurés du titre avant même d'affronter Nancy ! Pour la descente, le suspense reste entier. Pour **Montpellier,** qui se déplace à **Rennes,** les chances de maintien sont devenues quasi nulles. En revanche, plusieurs clubs joueront un match capital. C'est le cas du **Havre,** à **Bordeaux.** De même, la bataille risque d'être âpre à la Beaujoire, où **Nantes** sera opposé à **Marseille.** Également concernés par la relégation, **Troyes,** qui reçoit **Auxerre,** et **Metz,** qui accueille **Bastia,** auront l'avantage du terrain. Toujours en course pour une place en Coupe d'Europe, **Paris-SG** reçoit **Lens** et **Sedan** se déplace à **Strasbourg.**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	Domicile J.	G.	N.	P.	p.	c.	Extérieur J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Monaco	61	30	19	4	7	60	29	+31	15	12	3	0	30	7	15	7	1	7	30	22
2. Lyon	51	30	15	6	9	38	35	+3	15	9	4	2	22	10	15	6	2	7	16	25
3. Paris-SG	48	30	13	9	8	43	36	+7	15	9	4	2	23	16	15	4	5	6	20	20
4. Bordeaux	47	30	13	8	9	45	36	+9	15	10	3	2	28	13	15	3	5	7	17	23
5. Bastia	43	30	11	10	9	39	33	+6	15	11	4	0	30	5	15	0	6	9	9	28
6. Sedan	43	30	12	7	11	38	39	-1	15	8	4	3	20	13	15	4	3	8	18	26
7. Auxerre	43	30	12	7	11	31	33	-2	15	10	2	3	23	14	15	2	5	8	8	19
8. Strasbourg	42	30	12	6	12	40	47	-7	15	9	3	3	27	18	15	3	3	9	13	29
9. Saint-Etienne	41	30	11	8	11	41	44	-3	15	6	5	4	24	20	15	5	3	7	17	24
10. Rennes	40	30	11	7	12	41	40	+1	15	9	3	3	29	15	15	2	4	9	12	25
11. Lens	40	30	11	7	12	32	33	-1	15	7	3	5	21	16	15	4	4	7	11	17
12. Marseille	38	30	9	11	10	39	39	0	16	6	6	4	26	17	14	3	5	6	13	22
13. Metz	37	30	7	16	7	33	29	+4	15	5	8	2	20	13	15	2	8	5	13	16
14. Nantes	36	30	10	6	14	36	38	-2	15	8	1	6	26	17	15	2	5	8	10	21
15. Troyes	36	30	11	3	16	30	47	-17	14	7	1	6	18	17	16	4	2	10	12	30
16. Nancy	34	30	9	7	14	35	40	-5	15	6	4	5	21	17	15	3	3	9	14	23
17. Le Havre	34	30	9	7	14	28	42	-14	15	7	4	4	18	13	15	2	3	10	10	29
18. Montpellier	27	30	6	9	15	34	43	-9	15	4	7	4	20	16	15	2	2	11	14	27

Au stade de l'Aube, Troyes et Samuel Boutal espèrent faire chuter Auxerre.

Photo Jackie DELORME

BUTEURS

	Total	D.	G.	T.	P.	M.	31e j.
1. Anderson (Lyon)	20	12	5	3	2	28	
Trezeguet (Monaco)	20	12	4	4	1	27	
3. Simone (Monaco)	16	12	4	0	0	30	
4. Christian (Paris-SG)	15	11	2	2	1	25	
Nonda (Rennes)	15	11	2	2	0	26	
6. Laslandes (Bordeaux)	13	9	3	1	0	27	
Sibierski (Nantes)	13	10	0	3	1	24	
Alex (Saint-Etienne)	13	9	2	2	0	25	
9. Guivarc'h (Auxerre)	12	8	0	4	2	28	
Wiltord (Bordeaux)	12	10	2	0	1	29	
Cascarino (Nancy)	12	0	8	4	5	27	

12. Née (Bastia), 10.
13. Pouget (Le Havre, 4 ; Marseille, 4), Maurice (Marseille), Loko (Montpellier), Madar (Paris-SG), Aloisio (Saint-Etienne), Echouafni (Strasbourg), Djukic (Troyes), 8.
20. André (Bastia), Bakayoko (Marseille), Gallardo (Monaco), Pédron (Saint-Etienne), Deblock, Di Rocco, Mionnet, Quint (Sedan), Luyindula (Strasbourg), 7.
29. Marlet (Auxerre), Micoud (Bordeaux), Deniaud (Le Havre), Sakho (Lens), Vairelles (Lyon), Ravanelli (Marseille), Delaye (Montpellier), Wiart (Nancy), Da Rocha (Nantes), 6.
38. Prince (Bastia), Dugarry (Marseille, 3 ; Bordeaux, 2), Ziani (Bordeaux), Nouma (Lens), Baticle (Auxerre, 1 ; Metz, 4), Giuly (Monaco), L. Leroy, Robert (Paris-SG), Le Roux (Rennes), N'Diefi (Sedan), Ghazi (Troyes), 5.
49. Job (Lens), Meyrieu, Padovano, Saha, Skatchenko (Metz), Rui Pataca (Montpellier), Carrière (Nantes), Bardon (Rennes), Potillon (Saint-Etienne), Bertin, Ehret (Strasbourg), Saifi (Troyes), 4.
61. Kapo, Tainio (Auxerre), Jurietti, Lachuer, Laurent (Bastia), Alicarte (Bordeaux), Beuzelin, Lesage (Le Havre), Malbranque (Lyon), Boffin, Jestrovic (Metz), Lamouchi, Marquez (Monaco), Maoulida (Montpellier), Zé Alcino (Nancy), Monterrubio (Nantes), Diatta, Grégoire (Rennes), Garay, Hemdani (Strasbourg), Boutal (Troyes), 3.
82. Ciechelski, Diomède (Auxerre), Petersen (Bastia), Becanovic, Debève, Mamouni (Le Havre), Coridon, Dacourt, Moreira, Pierre-Fanfan, Sikora (Lens), Carteron, Delmotte (Lyon), Brando, Pires (Marseille), Bastien, Gaillot (Metz), Léonard (Monaco), Mahouvé, Ouédec, Silvestre (Montpellier), Bottelin, Lefèvre, Mouret (Nancy), Caveglia (Lyon, 1 ; Nantes, 1), Devineau, M. Leroy, Olembé (Nantes), Algerino, Okocha (Paris-SG), Ma. N'Diaye (Rennes), Sarr (Saint-Etienne), Crosnier (Sedan), Belloso, Camadini (Strasbourg), Jbari, D. Mendy (Troyes), 2.
119. Carnot, Comisetti (Auxerre), Z. Camara, Casanova, F. Mendy, Nalis, O. Soumah, Swierczewski (Bastia), Legwinski, Pavon, Sanchez, Saveljic (Bordeaux). De Neef, Diallo, Gravelaine, Kerkar, Weber (Le Havre), Blanchard, Bogaczyk, Brunel, Ismaël, Nyarko, Queudrue (Lens), Bak, Blanc, Kanouté (Lyon), Abardonado, Belmadi, Dalmat, De La Pena, Luccin, Montenegro, Perez (Marseille), Asuar, Goussé (Metz), Da Costa, Mo. N'Diaye, Riise (Monaco), Barbosa, Dzodic, Fugier, Garny, Gouvéia, Sorlin (Montpellier), Biancalani, Chiba, Corrêa, Ferreira, Lécluse, Ouadah, Rambo, M. Rodrigues (Nancy), Chanelet, Gillet, Savinaud (Nantes), A. Cissé, César, Rabesandratana, B. Rodriguez, Yanovski (Paris-SG), Bassila, Diouf, Fernandes, Gava, Le Bris, Sommeil (Rennes), Boudarène, Carotti, Guel, Masudi, Mettomo, Sablé, Subiat (Saint-Etienne), Frigard, Huard, Oliveira (Sedan), Beye, Dorn, Haas, Marsiglia, Zitelli (Strasbourg), Hamed, Jezierski, Lobé, Monier (Troyes), 1.
C.s.c. : Saveljic (Bordeaux, pour Rennes), Deloumeaux (Le Havre, pour Rennes) ; Mamouni (Le Havre, pour Troyes) ; Sikora (Lens, pour Le Havre) ; Laville (Lyon, pour Strasbourg) ; Dumas (Marseille, pour Strasbourg), Gallas (Marseille, pour Lens) ; Da Costa (Monaco, pour Rennes) ; Sagnol (Monaco, pour Lyon) ; Carrière (Nantes, pour Metz) ; Diatta (Rennes, pour Troyes) ; Wallemme (Saint-Etienne, pour Montpellier) ; Zavagno (Troyes, pour Paris-SG).

PASSEURS

1. Simone (Monaco), 10.
2. Wiltord (Bordeaux), 9.
3. Marlet (Auxerre), 7.
4. Lachuer (Bastia), Gallardo (Monaco), Benarbia (Paris-SG), Aloisio (Saint-Etienne), Deblock (Sedan), 6.
9. Grenet, Micoud (Bordeaux), Vairelles (Lyon), Pires (Marseille), Meyrieu (Metz), Giuly (Monaco), Delaye (Montpellier), Sibierski (Nantes), Diouf (Rennes), Alex (Saint-Etienne), Quint (Sedan), 5.
20. Diomède (Auxerre), Laslandes (Bordeaux), Pouget (Le Havre), Dhorasoo (Lyon), Dalmat, Maurice (Marseille), Lamouchi (Monaco), Wiart (Nancy), L. Leroy, Robert (Paris-SG), Grégoire (Rennes), N'Diefi (Sedan), Haas (Strasbourg), 4.
33. Jurietti (Bastia), Gravelaine, Lesage (Le Havre), Delmotte (Lyon), Bakayoko (Marseille), Trezeguet (Monaco), Rui Pataca (Montpellier), Chiba, Ferreira, Lefèvre (Nancy), Nonda (Rennes), Revelles (Saint-Etienne), Mionnet (Sedan), Luyindula (Strasbourg), Arpinon, Boutal, Hamed (Troyes), 3.

LEUR PROGRAMME DE FIN DE SAISON

POUR L'EUROPE

❑ **Monaco (1er, 61 pts)**
reçoit Nancy
va à Sedan
reçoit Le Havre
va à Saint-Etienne

❑ **Lyon (2e, 51 pts)**
reçoit Saint-Etienne
va à Lens
reçoit Bastia
va à Montpellier

❑ **Paris-SG (3e, 48 pts)**
reçoit Lens
va à Bastia
reçoit Montpellier
va à Troyes

❑ **Bordeaux (4e, 47 pts)**
reçoit Le Havre
va à Saint-Etienne
reçoit Lens
va à Bastia

POUR LE MAINTIEN

❑ **Metz (13e, 37 pts)**
reçoit Bastia
va à Montpellier
reçoit Troyes
va à Rennes

❑ **Nantes (14e, 36 pts)**
reçoit Marseille
va à Nancy
reçoit Sedan
va au Havre

❑ **Troyes (15e, 36 pts)**
reçoit Auxerre
reçoit Rennes
va à Metz
reçoit Paris-SG

❑ **Nancy (16e, 34 pts)**
va à Monaco
reçoit Nantes
va à Marseille
reçoit Auxerre

❑ **Le Havre (17e, 34 pts)**
va à Bordeaux
reçoit Strasbourg
va à Monaco
reçoit Nantes

❑ **Montpellier (18e, 27 pts)**
va à Rennes
reçoit Metz
va à Paris
reçoit Lyon

ÉTOILES

1. Gallardo (Monaco), 4,08
2. Giuly (Monaco), 3,83
3. Lamouchi (Monaco), 3,81
4. Sibierski (Nantes), 3,67
5. Trezeguet (Monaco), 3,60
6. Carrière (Nantes), 3,54
7. Kastendeuch (Metz), 3,53
8. Luccin (Marseille), 3,52
9. Wiltord (Bordeaux), Simone (Monaco), Sommeil (Rennes), Aloisio (Saint-Etienne), Echouafni (Strasbourg), 3,50
14. Ferreira (Nancy), Nonda (Rennes), 3,48
16. Rabesandratana (Paris-SG), Quint (Sedan), 3,45
18. Pédron (Saint-Etienne), 3,41
19. Benarbia (Paris-SG), Deblock (Sedan), Djukic (Troyes), 3,40
22. Jurietti (Bastia), Dhorasoo (Lyon), 3,39
24. Bertin (Strasbourg), 3,37
25. Afanou (Bordeaux), Mansouri (Le Havre), 3,36
27. Laslandes (Bordeaux), Silvestre (Montpellier), Satorra (Sedan), 3,33
30. M. Soumah (Bastia), Delaye (Montpellier), Savinaud (Nantes), 3,32
33. Lachuer (Bastia), 3,31
34. Boffin (Metz), 3,30
35. Violeau (Lyon), Moracchini (Nancy), 3,29
37. André (Bastia), Rambo (Nancy), 3,28
39. Grenet (Bordeaux), Sikora (Lens), 3,27
41. Loko (Montpellier), 3,25
42. Grégoire (Rennes), 3,24
43. Mendy, Née (Bastia), Da Rocha (Nantes), 3,23
46. Gaillot (Metz), Da Costa (Monaco), Le Roux (Rennes), 3,22
49. Debève (Le Havre), 3,21
50. Pavon (Bordeaux), Sarr (Saint-Etienne), 3,20
52. Casanova (Bastia), Weber (Le Havre), Carteron (Lyon), Lécluse (Nancy), 3,19
56. Alicarte (Bordeaux), Laville (Lyon), Toyes (Metz), Diatta (Rennes), 3,17
60. Jezierski, Arpinon (Troyes), 3,16
62. Sablé (Saint-Etienne), 3,15
63. Guivarc'h (Auxerre), Anderson (Lyon), Pires (Marseille), 3,14
66. Dalmat (Marseille), Christian (Paris-SG), Adam (Troyes), 3,13
69. Marlet (Auxerre), 3,11
70. Beye (Strasbourg), 3,10
71. Jay, Reyes (Auxerre), Swierczewski (Bastia), Cascarino (Nancy), Lang (Troyes), 3,08
76. Micoud (Bordeaux), Blanchard (Lens), Potillon (Saint-Etienne), 3,07
79. Jeunechamp (Auxerre), Vairelles (Lyon), Pérez (Marseille), Hemdani (Strasbourg), 3,04
83. Ducrocq (Paris-SG), 3,03
84. Brunel (Lens), Fugier (Montpellier), Montero (Sedan), 3,00

CLASSEMENT DES GARDIENS

1. Cool (Auxerre), Laquait (Nancy), 3,60
3. Lama (Paris-SG), 3,59
4. Sachy (Sedan), 3,57
5. Hamel (Le Havre), Warmuz (Lens), Letizi (Metz), 3,53
8. Heurtebis (Troyes), 3,52
9. Ramé (Bordeaux), Landreau (Nantes), 3,43
11. Durand (Bastia), 3,36
12. Coupet (Lyon), 3,24
NB : classement établi à la moyenne des trois quarts des matches notés (soit 23 au minimum après 30 journées).

LOTO FOOT

LOTO FOOT X — MATCHES — N° 22

VALIDATION : DU JEUDI 13 AU SAMEDI 15 AVRIL JUSQU'À 19H30

PACTOLE DE REPORT 4 Millions de Frs

1	STRASBOURG	SEDAN	X N 2
2	BORDEAUX	LE HAVRE	X N 2
3	TROYES	AUXERRE	1 N X
4	MONACO	NANCY	X N 2
5	NANTES	MARSEILLE	X N 2
6	METZ	BASTIA	X N 2
7	RENNES	MONTPELLIER	X N 2
8	NICE	LE MANS	X N 2
9	LAVAL	CANNES	X N 2
10	GUINGAMP	VALENCE	X N 2
11	AMIENS	LORIENT	X N 2
12	ERLE	GUEUGNON	X N 2
13	SOCHAUX-CUSEAUX	TOULOUSE	X N 2

FRANÇAISE DES JEUX

4 MF sur la table

Compte tenu de l'absence de gagnant au premier rang, le week-end dernier, un pactole de report de 4 MF est proposé à MATCHES N° 22 (fin de la validation samedi 15 avril, 19 h 30).

❑ **MATCHES N° 21 (D 1-D 2).** Treize bons pronostics : aucun gagnant ; douze : 144 615 F (10) ; onze : 8 984 F (128) ; dix : 542 F (1 255). ❑ **Numéro pactole :** 7. ❑ **Total des enjeux :** 10 MF.
❑ **DUO FOOT N° 11.—** MATCH A : Nantes-Marseille ; MATCH B : Bordeaux-Le Havre.
Le gain du tirage DUO FOOT N° 10 (demi-finales de la Coupe de France) sera publié dans FF *daté de mardi 18 avril.*

EXPRESS

Vendredi 14 avril 2000 (18 h 45)
Paris-SG - Lens (M. Ruffray)
(20 h 45)
Lyon - Saint-Etienne (M. Sars)
Samedi 15 avril 2000 (20 heures)
Monaco - Nancy (M. Kalt)
Strasbourg - Sedan (M. Veissière)
Bordeaux - Le Havre (M. Fraise)
Metz - Bastia (M. Garibian)
Rennes - Montpellier (M. Piccirillo)
Nantes - Marseille (M. Ledentu)
Troyes - Auxerre (M. Colombo)

RENDEZ-VOUS

32e journée
Samedi 29 avril 2000 (20 heures)
Sedan - Monaco (M. Lhermite)
Lens - Lyon (M. Bré)
Saint-Etienne - Bordeaux (M. Duhamel)
Le Havre - Strasbourg (M. Colombo)
Troyes - Rennes (M. Coué)
Montpellier - Metz (M. Derrien)
Nancy - Nantes (M. Fraise)
Dimanche 30 avril 2000 (18 h 45)
Bastia - Paris-SG (M. Sars)
(20 h 45)
Auxerre - Marseille (M. Garibian)

France Football
VENDREDI 14 AVRIL 2000
N° 2 818 bis

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE
4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. Tél. : 01-40-93-20-20. Télex : 631-653. CCP Paris 9.427.90 C.

SNC L'ÉQUIPE
Capital : 50 000 F.
Durée : 99 ans du 12 avril 1985.
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.
Gérant : Paul Roussel.
Principaux associés : SA « Éditions Amaury », SA Intrapresse.

Directeur général, directeur de la publication : Paul Roussel.
Directeur général adjoint, en charge de la gestion : Guy Fahy.
Directeur général adjoint, en charge du commercial et du marketing : Éric Herteloup.
Directeur de la rédaction : Gérard Ernault.

Services commerciaux-ventes. Tél. : 01-40-93-20-05.
Prix à l'étranger. Allemagne : 5 DM. Belgique : 70 FB. Cameroun : 1 600 FCFA. Canada : 3,25 DC. Côte d'Ivoire : 1 600 FCFA. Espagne : 380 pesetas. Gabon : 1 600 FCFA. Grèce : 650 drachmes. Italie : 4 000 lires. Luxembourg : 56 FL. Maroc : 16 MAD. Portugal : 500 escudos. Royaume-Uni : 1,6 LS. Sénégal : 1 600 FCFA. Suisse : 3,8 FS. Tunisie : 1 600 millimes. DOM-TOM. Antilles françaises, la Réunion : 16 F.

Abonnements. Tél. : 01-40-93-25-07.
France métropolitaine : *France Football* du vendredi, 185 F (6 mois) ; 370 F (1 an) ; couplage (*France Football* mardi + *France Football* vendredi) : 477 F (6 mois) ; 953 F (1 an). UE : *France Football* du vendredi, 515 F (1 an) ; couplage : 1 305 F (1 an). Autres pays et tarifs sur demande. Modifications : joindre dernière étiquette.

Publicité commerciale. Manchette Sports. Tél. : 01-40-93-24-99.

Le n° 2 817 bis de *France Football*, daté du vendredi 7 avril 2000, a été tiré à 158 987 exemplaires.

Commission paritaire : n° 64.437.
Distribution : NMPP.
Impression : Québécor (Mary-sur-Marne).
Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Chiffres établis par BRUNO FORGET et OLIVIER SCHWOB

DIVISION 2

33e journée (13 et 15 avril 2000)

Encore un peu de patience

N'attendez pas de ce week-end un diagnostic définitif. Quoi qu'il advienne, **Lille** n'obtiendra pas encore, devant **Gueugnon,** le titre de champion qu'il espère. Patience, toujours, pour **Guingamp** et **Toulouse,** qui affrontent **Valence** et **Louhans-Cuiseaux,** au sort déjà scellé. A l'opposé du classement, **Amiens, Wasquehal, Créteil** et les autres luttent pour ne pas sombrer. Tâches délicates en perspective pour les Picards, qui accueillent **Lorient** avec un handicap moral de trois revers de rang, ainsi que pour les banlieusards du Nord et de la capitale, en visite à **Châteauroux** et à **Sochaux.** Le voyage de **Niort** à **Ajaccio** n'aura rien de ludique. Pour des Chamois habités par la crainte, l'avenir se jouera peut-être en Corse. Entre **Nîmes** et **Caen,** qui ont ouvert les hostilités dès hier soir, ainsi qu'entre **Laval** et **Cannes,** l'enjeu s'avère non négligeable. Reste **Nice,** invaincu depuis quatre rencontres, qui pourrait se flatter d'épingler **Le Mans** si son attaque daigne enfin répondre présent.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	Domicile J.	G.	N.	P.	p.	c.	Extérieur J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lille	72	32	22	6	4	49	21	+28	15	14	0	1	26	6	17	8	6	3	23	15
2. Guingamp	58	32	16	10	6	57	37	+20	16	9	4	3	34	19	16	7	6	3	23	18
3. Toulouse	52	32	15	7	10	42	25	+17	17	8	3	6	25	13	15	7	4	4	17	12
4. Le Mans	46	32	11	13	8	38	35	+3	16	7	9	0	22	11	16	4	4	8	16	24
5. Sochaux	46	32	13	7	12	39	38	+1	15	7	2	6	19	18	17	6	5	6	20	20
6. Gueugnon	45	32	10	15	7	40	28	+12	16	5	8	3	22	14	16	5	7	4	18	14
7. Laval	45	32	11	12	9	35	33	+2	16	9	3	4	21	15	16	2	9	5	14	18
8. AC Ajaccio	45	32	13	6	13	31	34	-3	16	9	1	6	15	11	16	4	5	7	16	23
9. Caen	44	32	10	14	8	40	33	+7	16	6	7	3	26	17	16	4	7	5	14	16
10. Châteauroux	44	32	11	11	10	34	34	0	16	6	6	4	20	17	16	5	5	6	14	17
11. Lorient	42	32	11	9	12	29	32	-3	16	5	8	3	19	11	16	6	1	9	10	21
12. Cannes	39	32	9	12	11	26	30	-4	16	6	5	5	12	14	16	3	7	6	14	16
13. Nice	39	32	7	18	7	23	28	-5	16	4	11	1	13	7	16	3	7	6	10	21
14. Nîmes	38	32	9	11	12	35	37	-2	16	6	6	4	24	21	16	3	5	8	11	16
15. Niort	37	32	8	13	11	34	39	-5	16	7	5	4	20	19	16	1	8	7	14	20
16. Créteil	36	32	9	9	14	28	39	-11	17	7	6	4	20	18	15	2	3	10	8	21
17. Wasquehal	35	32	7	14	11	27	34	-7	17	5	8	4	17	16	15	2	6	7	10	18
18. Amiens	34	32	7	13	12	30	38	-8	15	4	7	4	15	14	17	3	6	8	15	24
19. Valence	28	32	5	13	14	29	45	-16	16	5	6	5	15	14	16	0	7	9	14	31
20. Louhans-C.	24	32	5	9	18	26	52	-26	16	4	6	6	15	17	16	1	3	12	11	35

NATIONAL

33e journée (13 et 15 avril 2000)

Duels à distance

Si l'affiche de la journée se jouait hier soir à **Besançon** (les Bisontins accueillaient le leader **Beauvais),** tous les regards se portent désormais sur **Clermont Foot - Paris FC** et **Angers - Noisy-le-Sec.** A égalité de points au classement, le SCO Angers et Clermont Foot se disputent actuellement la troisième place du Championnat. Séance de rattrapage donc pour ces deux équipes, qui restent sur un résultat nul.

Par ailleurs, **Martigues,** deuxième, se déplace à **Fréjus,** premier relégable, et **Istres,** cinquième, a une belle carte à jouer en recevant **Pau,** septième.

Match en retard

Red Star 93 - Istres : 0-1 (0-1).
Spectateurs : 300. Arbitre : M. Sergeant.
But : Tabet (41e). Avertissements : Oponga (32e), Tacalfred (43e) pour le Red Star 93 ; Aïteur (81e), Thiaw (91e) pour Istres.
Red Star 93 : Branger - Sirufo, Thiam, **Valéri,** Oponga, Tacalfred - Pizzo, Doukantie - Obinna (Mamoum, 60e), Akiana, Fellahi. Entr. : Girard et Repellini.
Istres : Henrieuse - Aïteur, Bououden, Savry, Usai - Kehiha, Poinçon, Guion, Maufroy (Cassèse, 80e) - Thiaw, **Tabet** (Dumoulin, 90e). Entr. : Dos Santos.
41e : sur le côté gauche, Tabet, décalé par Aïteur, expédie une frappe puissante **(0-1).**

Buteurs

1. J. Rémy (Martigues), 19.
2. Jacquesson (Stade de Reims), 17.
3. H. Lachaab (Valenciennes), 15.
4. Bakadal (Grenoble), 14.
5. Davezac (Martigues), Hameau (Pacy-sur-Eure), 13.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	Domicile J.	G.	N.	P.	p.	c.	Extérieur J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beauvais	58	32	16	10	6	37	21	+16	16	11	3	2	25	8	16	5	7	4	12	13
2. Martigues	56	32	15	11	6	55	33	+22	16	11	4	1	34	15	16	4	7	5	21	18
3. Angers	53	32	14	11	7	41	26	+15	15	11	2	2	27	10	17	3	9	5	14	16
4. Clermont	53	32	14	11	7	29	24	+5	16	10	6	0	20	4	16	4	5	7	9	20
▲ 5. Istres	52	32	15	7	10	40	25	+15	16	10	4	2	24	7	16	5	3	8	16	18
6. Besançon	50	32	14	8	10	42	25	+17	16	10	5	1	30	9	16	4	3	9	12	16
7. Pau	49	32	15	4	13	46	39	+7	16	11	3	2	34	12	16	4	1	11	12	27
8. Racing CP	48	32	12	12	8	41	32	+9	17	9	7	1	22	11	15	3	5	7	19	21
9. Grenoble	48	32	13	9	10	51	44	+7	16	8	6	2	26	14	16	5	3	8	25	30
10. Valenciennes	47	32	14	5	13	44	36	+8	16	10	1	5	26	11	16	4	4	8	18	25
▶ 11. Red Star 93	44	32	12	8	12	34	31	+3	16	6	6	4	18	12	16	6	2	8	16	19
12. Noisy-le-Sec	43	32	10	13	9	31	32	-1	16	6	7	3	18	15	16	4	6	6	13	17
13. Reims	42	32	11	9	12	37	41	-4	15	8	6	1	26	16	17	3	3	11	11	25
14. Pacy/Eure	38	32	9	11	12	31	46	-15	16	8	3	5	20	22	16	1	8	7	11	24
15. GFCO Ajaccio	37	32	9	10	13	22	43	-21	16	8	4	4	17	12	16	1	6	9	5	31
16. Thouars	36	32	7	15	10	32	39	-7	17	7	8	2	21	15	15	0	7	8	11	24
17. Fréjus	31	32	7	10	15	28	46	-18	15	3	7	5	14	21	17	4	3	10	14	25
18. Evry	29	32	6	11	15	22	36	-14	16	4	4	8	9	17	16	2	7	7	13	19
19. Paris FC	26	32	7	5	20	19	39	-20	17	6	4	7	13	15	15	1	1	13	6	24
20. Raon-l'Etape	25	32	5	10	17	21	45	-24	16	4	5	7	13	20	16	1	5	10	8	25

En cas d'égalité, les équipes sont départagées à la différence de buts particulière.

EXPRESS

Nîmes - Caen joué hier
Samedi 15 avril 2000 (20 heures)
AC Ajaccio - Niort (M. Coué)
Amiens - Lorient (M. Legrain)
Châteauroux - Wasquehal (M. Brizou)
Guingamp - Valence (M. Brocas)
Laval - Cannes (M. Bré)
Lille - Gueugnon (M. Lalu)
Louhans-Cuiseaux - Toulouse (M. Duhamel)
Nice - Le Mans (M. Derrien)
Sochaux - Créteil (M. Desessart)

RENDEZ-VOUS

34e journée
Vendredi 21 avril 2000 (18 heures)
Lorient - Guingamp (M. Fautrel) (20 heures)
Caen - Nice (M. Layec)
Cannes - Nîmes (M. Sars)
Créteil - Toulouse (M. Chéron)
Gueugnon - Amiens (M. Auriac)
Le Mans - AC Ajaccio (M. Badet)
Niort - Châteauroux (M. Viléo)
Sochaux - Lille (M. Glochon)
Valence - Laval (M. Launay)
Wasquehal - Louhans-Cuis. (M. Feuillade)

EXPRESS

Besançon - Beauvais joué hier
Samedi 15 avril 2000 (20 heures)
Fréjus - Martigues (M. Auriac)
Angers - Noisy-le-Sec (M. Rebaud)
Clermont Foot - Paris FC (M. Djouzi)
Grenoble - Pacy-sur-Eure (M. Moulin)
Istres - Pau (M. Malige)
Reims - GFCO Ajaccio (M. Fautrel)
Raon-l'Etape - Racing CP (M. Rodolphe)
Red Star 93 - Evry (M. Lecellier)
Valenciennes - Thouars (M. Cailleux)

RENDEZ-VOUS

34e journée
Vendredi 21 avril 2000
GFCO Ajaccio - Besançon
Angers - Fréjus
Beauvais - Reims
Evry - Paris FC
Martigues - Raon-l'Etape
Noisy-le-Sec - Grenoble
Pacy-sur-Eure - Red Star 93
Pau - Valenciennes
Racing CP - Clermont Foot
Thouars - Istres

GAMBARDELLA

Rendez-vous

Demi-finales
A Cherbourg, Mercredi 26 avril 2000, (14 h 30)
Lille OSC - AS Nancy-Lorraine
(16 h 30)
Le Havre AC - AJ Auxerre

CFA

RENDEZ-VOUS

28e journée
Samedi 15 et dimanche 16 avril 2000

GROUPE A

Rendez-vous

Armentières - Troyes
Boulogne - Strasbourg
Cambrai - Senlis
Dunkerque - Dijon
Lille - L'Hôpital
Metz - Saint-Omer
Mulhouse - Calais
Nancy - Lens
Saint-Quentin - Auxerre

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	85	27	17	7	3	60	27
2. Dijon	80	27	16	5	6	48	26
3. Boulogne	80	27	15	8	4	43	26
4. Lens	73	27	13	7	7	40	38
5. Strasbourg	71	27	13	5	9	48	32
6. Armentières	71	27	13	5	9	41	31
7. Metz	69	27	12	6	9	45	34
8. Calais	67	26	11	8	7	32	25
9. Troyes	65	27	11	5	11	47	45
10. Nancy	63	27	8	12	7	43	41
11. Saint-Quentin	62	26	10	6	10	37	33
12. Dunkerque	62	27	8	11	8	34	35
13. Mulhouse	56	27	6	11	10	35	45
14. Lille	52	27	5	10	12	32	37
15. L'Hôpital	51	27	5	9	13	27	49
16. Saint-Omer	49	27	4	10	13	36	54
17. Senlis	45	27	4	6	17	24	53
18. Cambrai	41	27	3	5	19	23	64

GROUPE B

Match en retard
Jura Sud Foot - Draguignan 1-1

Rendez-vous

Bourg-Péronn. - Sète
Draguignan - Lyon
Jura Sud - Porto-Vecchio
Marseille - Arles
Monaco - Hyères
Nice - Beaucaire
Saint-Priest - Montpellier
Villefranche - L'Ile-Rousse
Vitrolles - Alès

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	89	27	19	5	3	64	20
2. Alès	78	27	14	9	4	41	23
3. Beaucaire	76	27	15	4	8	39	26
4. Saint-Priest	74	27	14	5	8	38	32
5. Porto-Vecchio	71	27	12	8	7	31	31
6. Monaco	67	27	12	4	11	45	34
7. Montpellier	67	27	10	10	7	35	32
8. Nice	65	27	11	5	11	35	33
9. Bourg-Péronn.	63	27	10	6	11	37	42
10. L'Ile-Rousse	62	27	9	8	10	34	44
11. Hyères	61	27	7	13	7	30	26
12. Draguignan	58	27	7	10	10	33	37
13. Arles	58	27	8	7	12	27	37
14. Sète	58	27	9	4	14	28	40
15. Vitrolles	55	27	8	4	15	29	43
16. Marseille	53	27	8	2	17	28	42
17. Jura Sud	52	27	6	7	14	28	37
18. Villefranche	50	27	6	5	16	21	44

GROUPE C

Match en retard
Toulouse Fontaines - Fontenay LCVF 1-2

Rendez-vous

Albi - Bordeaux
Aurillac - Carquefou
Châtellerault - Stade Bordelais
Libourne - La Roche/Yon
Limoges - Fontenay
Montauban - Romorantin
Muret - Angoulême
Toulouse - Rodez
Trélissac - Toulouse Font.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. La Roche/Yon	84	27	17	6	4	51	30
2. Romorantin	78	27	14	9	4	49	28
3. Libourne	68	27	12	5	10	53	44
4. Rodez	68	27	10	11	6	44	35
5. Trélissac	68	27	11	8	8	37	29
6. Fontenay	66	27	10	9	8	42	40
7. Aurillac	64	27	7	16	4	33	27
8. Limoges	64	27	10	7	10	42	43
9. Toulouse	60	27	8	9	10	26	27
10. Angoulême	60	27	7	12	8	32	34
11. Montauban	59	27	6	14	7	24	27
12. Toulouse Font.	58	27	8	7	12	25	33
13. Albi	58	27	7	10	10	35	44
14. Châtellerault	58	27	8	7	12	29	38
15. Stade Bordelais	57	27	6	12	9	21	28
16. Muret	56	27	6	11	10	26	37
17. Carquefou	56	27	8	5	14	30	45
18. Bordeaux	49	27	4	10	13	42	52

GROUPE D

Rendez-vous

Brest - Segré
Caen - Rennes
Cherbourg - Paris-SG
Joué-lès-Tours - Le Havre
Lorient - Les Lilas
Saint-Maur Lusitanos - Tours
Pontivy GS - Rouen
Vannes OC - Saint-Lô
Viry-Châtillon - Saint-Malo

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Maur	81	27	15	9	3	44	21
2. Brest	80	27	15	8	4	36	23
3. Tours	76	27	14	8	5	45	30
4. Le Havre	74	27	12	11	4	47	28
5. Saint-Lô	73	27	13	7	7	49	39
6. Rouen	72	27	12	9	6	47	32
7. Vannes OC	71	27	11	11	5	45	28
8. Rennes	71	27	12	8	7	41	31
9. Pontivy GS	70	27	12	7	8	35	26
10. Paris-SG	59	27	7	11	9	37	34
11. Caen	58	27	8	7	12	39	32
12. Cherbourg	58	27	8	7	12	29	40
13. Viry-Châtillon	57	27	7	9	11	23	32
14. Les Lilas	52	27	6	7	14	29	41
15. Lorient	52	27	6	8	13	24	38
16. Saint-Malo	50	27	5	8	14	35	52
17. Joué-lès-Tours	47	27	5	5	17	21	55
18. Segré	40	27	3	4	20	23	67

CFA 2

RENDEZ-VOUS

28e journée
Samedi 15 et dimanche 16 avril 2000

GROUPE A

Amiens - Red Star 93
Aubervilliers - Wasquehal
Guesnain SC - Le Touquet
Ivry US - Tinqueux
Levallois - Béthune
Maubeuge - Marly USM
Péronne Ent. - Abbeville SC
Stade de Reims - Tourcoing

GROUPE B

Chaumont FC - V. Strasbourg
Colmar - Sarrebourg FC
Forbach - Blénod
Mulhouse - Creutzwald SR
Reipertswiller - Biesheim
Saint-Dizier - Haguenau
Shiltigheim - Thionville
Sedan - Chapelle Luc

Match en retard
Reipertswiller - Sedan 0-0

GROUPE C

Auxerre - Lons-le-Saunier
Baume-les-Dames - Bourges
Besançon - Mâcon
Dijon - Châteauroux
Gueugnon - Sochaux
Louhans-Cuiseaux - Montluçon
St-Georges-A. - Vichy RC
Vesoul - Montferrand

Matches en retard
Vesoul - Baume-les-Dames 3-2
Sochaux - Montferrand 2-1

GROUPE D

Calvi - Cannes
Le Puy USF - Valence
Lucciana CABG - Saint-Etienne
Montélimar - Vénissieux M.
Orange SP - Saint-Raphaël
Rumilly - Gaillard FC
Vaulx-en-Velin - Bastia
Vénissieux US - Grenoble

GROUPE E

Ajaccio GFCO - Nîmes
Balma - Endoume
Borgo FC - Agde
Blagnac - Marignane US
Corte - Frontignan AS
Istres - Vergèze E. Per
Lunel GC - Carcassonne
Manosque - Béziers

GROUPE F

Angoulême - Saint-Médard
Auch - La Rochelle
Bergerac - Luçon
Brive - Poitiers CEP
La Roche/Yon - Niort
Les Herbiers - Nontron
Mont-de-Mars. - Cholet
Poitiers - Langon-Castets

GROUPE G

Avranches - Nantes
Fiers FC - Plabennec St.
Guingamp - Lamballe St.
Laval FA - Angers
Montagnarde - La Flèche
Rennes - La Vitréenne
Saint-Brieuc - Laval
Vitré - Locminé

GROUPE H

Argentan - Châteaudun
Bois-Guillaume - Poissy
Caen PTT - Dieppe
Fécamp - Mondeville
Le Mans - Corbeil
Lucé - Vire
Paris-SG - Quevilly US
Sannois St-Gr. - Moissy-Cram.

Match en retard
Lucé - Bois-Guillaume 3-0

Le nouveau drame de Ronaldo

ITALIE. *Il était de retour quatre mois après une rupture du tendon rotulien de son genou droit. Hélas, quelques instants après son entrée en jeu, à la 58e minute de la finale aller de la Coupe d'Italie, Lazio-Inter (2-1), son genou a de nouveau cédé. Le Brésilien parviendra-t-il à surmonter ce nouveau malheur ? Ou bien sa carrière est-elle terminée ?*

Du résultat de cette finale aller de Coupe d'Italie, Lazio-Inter (2-1), on se fiche éperdument. Seul demeure cet arrêt sur image, terrible, comme si, en un geste fatal, l'évidence sautait aux yeux : Ronaldo est fini. Déjà. Usé comme s'il avait vingt ans de carrière derrière lui. Alors qu'il n'a que vingt-trois ans. De son retour, le monde du ballon rond se faisait une fête. L'ancien meilleur joueur du monde avait trimé durant quatre mois afin que son genou droit étincelle de nouveau. Un mariage avec Milène, un petit Ronald né le 6 avril : tout semblait enfin sourire en ce « plus beau jour de sa vie ». Le retour sur le terrain était programmé, on n'avait rien précipité, tout allait bien. Aussi était-on impatient de le retrouver, ce bon vieux Ronaldo, vaguement ému, aussi, de le voir, le cheveu renaissant, se signer puis embrasser sa médaille quand, à la 58e minute, il remplaça le Roumain Mutu tandis que son compagnon Zamorano faisait de même en lieu et place de Baggio. Une première remise, une conduite de balle de l'extérieur du pied droit puis une passe de l'intérieur ; oui, tout allait bien. Une faute de l'incontournable Couto qui provoque un dangereux coup franc ? Ça va, son genou tient. Le jour se levait, croyait-on, et c'est la nuit qui allait tomber. Six minutes après son entrée en jeu, Ronaldo pique plein centre et, comme aux plus beaux jours, entame un passement de jambes. C'est alors que son genou droit – celui de tous ses tourments – se bloque. Pantin disloqué, Ronaldo s'effondre, hurle sa douleur sous le regard effaré de ses coéquipiers, qui ont tous compris. Panucci s'arrache les cheveux, Lippi est livide. Ronaldo, bien sûr, sait déjà. Sur la civière, la tête entre ses mains, il pleure.

JEUDI AVEC LE PROFESSEUR SAILLANT

Peu de temps après, le diagnostic tombera : rupture partielle du tendon rotulien. Quatre mois d'efforts et d'espoirs réduits à néant. Ses visites à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière, à Paris ? Tout ça pour ça... L'homme qui l'accompagne jusqu'à la civière, c'est Lucciano Castellini, entraîneur par intérim de l'Inter la saison dernière. Il dira peu après : « Il y a des choses bien sûr plus graves dans la vie, mais ce qui arrive à Ronaldo est la pire chose qu'un joueur puisse endurer. Nous sommes tous abattus. »

L'Inter finira le match à dix, dans un silence de mort. Nedved a des crampes et c'est l'adversaire Panucci qui le soigne. Des vestiaires intéristes, rien ne filtrera. Seulement des visages défaits. En face, Sven-Goran Eriksson est on ne peut plus triste : « Il m'est difficile de vous parler du match. Du banc, je n'ai pas vu ce qui s'est passé, mais je suis vraiment désolé pour Ronaldo sur qui s'acharne la malchance. Je suis désolé pour lui, pour l'Inter et pour le football. » Puis, il répétera, interdit, absent : « Je suis désolé, je suis désolé... »

Le pauvre Ronaldo, à l'heure de la conférence de presse laziale – il n'y en aura pas côté Inter –, n'a pas été rapatrié par ambulance. Il est au milieu de ses coéquipiers, dans les vestiaires. Un avion privé le conduira quelques minutes plus tard jusqu'à Rome, d'où il s'envolera, le lendemain, pour Paris afin de retrouver celui qu'il n'aurait pas voulu revoir aussi vite : le professeur Saillant, à qui Piero Volpi, le médecin de l'Inter, a déjà appris la nouvelle au téléphone.

Alors, pendant que Luiz Nazario de Lima ressasse probablement tous ses malheurs, que l'on évoque par ailleurs *(voir encadré)*, on ne peut s'empêcher de se demander si l'attaquant brésilien n'est pas le symbole d'un foot-système qui en demande chaque année davantage. on repense aussi à sa dernière conférence de presse, donnée lundi, à Milan. Il disait notamment : « Quand vous avez des difficultés, vous connaissez des jours de déprime. Et quand j'étais encore plus déprimé, je me disais que tous les grands joueurs avaient rencontré des difficultés à surmonter. Alors, j'ai bossé, surtout mentalement, pour progresser. C'est déjà beau de pouvoir rejouer aujourd'hui sans douleur. »

La saison est terminée. On n'ose écrire « les saisons » sont terminées. Désormais, l'Inter devra faire le match retour de Coupe et la fin de Championnat sans lui et sans Vieri touché à la cuisse et qui est encore indisponible quatre semaines. Un Inter sûrement traumatisé par tant de malheurs qui s'acharnent sur le plus médiatique de ses joueurs. Ronaldo s'est usé prématurément. On lui en a trop demandé. Il n'a pas encore vingt-quatre ans, et, une fois de plus, le monde du foot devra se passer de lui trop longtemps. Encore heureux qu'il ait eu le temps au cours d'une carrière bien trop tourmentée d'être élu Ballon d'Or *France Football* 1997. Mais les événements le poussent aujourd'hui à se montrer encore plus fort. Plus fort que la douleur, plus fort que la mort d'un footballeur que le destin s'ingénie à insinuer dans l'esprit de tous. Sauf du sien, espérons-le.

JEAN-MARIE LANOË
(avec ROBERTO NOTARIANNI)

A cet instant précis, Ronaldo sait déjà que sa saison est terminée...

Photo Patrick BOUTROUX

D'une blessure à l'autre

❑ **FÉVRIER 1996.** Ronaldo, alors jeune attaquant du PSV Eindhoven (Pays-Bas), est opéré au tendon rotulien du genou droit. Une première blessure sérieuse dans sa carrière, qui le conduira à observer huit semaines de repos.

❑ **12 JUILLET 1998.** Depuis le début de la Coupe du monde, le Brésilien souffre d'une inflammation des tendons. Le paroxysme est atteint le jour de la finale de la compétition. Peu avant le match au Stade de France, face aux Bleus, il est pris d'un violent malaise à l'hôtel où loge la Seleçao. Une crise d'épilepsie impressionnante qui ne l'empêche pas de disputer la rencontre. Pour souffler, il observe quelques semaines de vacances.

❑ **25 SEPTEMBRE 1998.** Ronaldo est victime d'une inflammation aux tendons rotuliens des deux genoux. Son absence des terrains durera trois semaines. Il sera aligné le 25 octobre suivant, à la Juventus Turin (0-1).

❑ **8 NOVEMBRE 1998.** Le buteur se blesse au genou face au Milan AC (2-2), à la 56e minute du match (il sera alors remplacé par Djorkaeff), lors de la 8e journée du Calcio. Il délaisse les terrains durant six semaines, rejoue brièvement, puis quitte le gazon à nouveau, pour une durée de six semaines.

❑ **21 NOVEMBRE 1999.** Alors qu'il était sur le chemin de la grande forme, « Il Fenomeno », à la 58e minute, se bloque le genou droit tout seul, en se prenant le pied dans la pelouse, après une tentative de feinte de passe, lors de la 10e journée, face à Lecce (6-0). Une entorse qui lui vaut d'observer un repos de deux mois. Il sera opéré avec succès d'une rupture partielle du tendon rotulien du genou droit le 30 novembre à Paris par le professeur Saillant, à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière.

❑ **12 AVRIL 2000.** Après plus de vingt semaines d'absence, Ronaldo, qui a repris l'entraînement le 14 février, signe sa rentrée en finale aller de la Coupe d'Italie, au stade Olympique de Rome, face à la Lazio (2-1). Entré en jeu à la 58e minute, il est évacué sur une civière six minutes et trente secondes plus tard, se blessant tout seul sur une feinte de passe effectuée à l'entrée de la surface de réparation, après être parti en accélération dans l'axe du but adverse.

Fulham aux pieds de Tigana

ANGLETERRE. *Le Français a signé un contrat de cinq ans pour, semble-t-il, 75 MF. Deux chiffres chocs pour une mission qui débutera le 1er juillet : faire monter le club londonien en Premier League. Pour l'heure, il débarque dans un pays conquis par sa carte de visite.*

En compagnie de l'ancien joueur de Monaco, John Collins, Tigana a été accueilli à Prenton Park à grand renfort d'accordéon « frenchie ».

Photo ACTION IMAGES/PRESSE SPORTS

Mohamed al-Fayed, propriétaire de Fulham et des grands magasins Harrod's, sait se montrer attirant. Kevin Keegan avait succombé il y a trois ans aux arguments du richissime chairman avant que les appels répétés de la FA et surtout de la vox populi ne le poussent deux ans plus tard – crève-cœur – vers l'équipe nationale. Pendant ce temps, Jean Tigana, lui, suivait un chemin plutôt inverse. En bout de course avec Monaco, d'où il avait démissionné fin 1998, l'équipe de France ne lui avait pas tendu ses bras quelques mois auparavant. Devenu agent de joueurs agréé FIFA et associé à Richard Bettoni, ancien découvreur de talents à l'AS Cannes, Jean Tigana semblait avoir trouvé une autre voie dans un rôle inédit de gentleman-farmer, propriétaire d'une écurie riche en jeunes joueurs de talents : Djetou, Boumsong, Christanval, etc. Mais, une fois de plus, l'appel du terrain s'est montré le plus fort, et le challenge proposé par Al-Fayed avait de quoi séduire, sportivement et financièrement. Un dîner au *Ritz* à Paris, en compagnie du milliardaire, de Max Clifford, relation, publiques du club très en cour en Angleterre, et de... Eric Cantona, et voilà pour l'un des ultimes rapprochements.

ACCUEILLI À L'ACCORDÉON

Quelques jours passés à Oxted, à 25 km au sud-est de Londres, dans la somptueuse résidence du président, et le tour est joué. Dimanche matin, Jean Tigana y a signé un contrat de cinq ans. On dit que le contrat porterait sur la somme de 75 MF, mais l'intéressé, déjà, dément. L'Angleterre s'intéresse toujours de très près aux conditions financières des contrats.

L'après-midi, le nouvel entraîneur de Fulham, à partir du 1er juillet prochain, s'envolait en hélicoptère de Londres en direction de Liverpool pour assister au match Tranmere-Fulham (1-1). En compagnie de John Collins, l'ancien joueur de Monaco, champion de France sous ses ordres, Tigana sera accueilli à Prenton Park à grand renfort d'accordéon « frenchie ». On a le sens de l'humour chez les adversaires de Fulham. Mais le nouvel homme fort du club aura pu de visu constater combien sa tâche allait être vaste, compliquée ; exaltante aussi. Fulham pratique un jeu indigne du prétendant à la montée en Premier League qu'il était en début de saison et, à cinq journées de la fin, même l'espoir de disputer les play-off est quasi inexistant.

Tigana a quelques semaines devant lui pour s'imprégner du Swinging London, d'un de ses clubs les plus familiers, Fulham, de ses pubs réputés, *The Crabtree,* sur Rainville Road, ou *Duke's Head,* sur Lower Richmond Road ; enfin, du football anglais en général.

Cinq années pour faire de son club un décent pensionnaire de la Premier League est un challenge qui lui plaît, qui lui va, il l'a admis dès ses premiers mots (en français) sitôt devenu « Cottager » (le surnom des fans de Fulham) : « J'ai préféré Fulham à d'autres propositions parce que ce challenge va me permettre de construire une équipe moi-même et qui pratiquera le football que je souhaite lui voir développer. »

Si l'on met de côté les tabloïds toujours prompts à casser du Français qui, en l'occurrence, « ne parle pas un traître mot d'anglais », Tigana débarque en Angleterre nanti d'une belle cote d'amour. Déjà, Wenger puis Houllier ont bien œuvré pour le rapprochement des peuples d'outre-Manche. Ensuite, personne de ce côté-ci du Channel n'a oublié que le Monaco de Jean Tigana avait froidement éliminé Manchester United en quarts de finale de la Ligue des champions 1998 (0-0, 1-1).

Au club, bien sûr, on ne dissimule pas sa joie. Tigana, qui était en balance avec Gullit, Vogts et d'autres caïds, « sait non seulement faire éclater de jeunes joueurs, mais aussi des éléments de classe mondiale, s'enthousiasme Michael Fiddy, l'un des patrons du club. Sa venue prouve combien notre club est sérieux et respectable. J'ai aussi hâte de voir Tigana sur le terrain. Il a fait partie du carré magique ! »

Une référence pour un pays connaisseur qui a gardé un souvenir ému des services rendus par Platini – un moment approché par Al-Fayed –, Giresse, Fernandez et Tigana. « Vous vous rendez compte de sa carte de visite ? dit à son tour Max Clifford. Le grand joueur qu'il a été puis l'entraîneur à succès, l'expérience qui est la sienne, tout cela a séduit Mohamed al-Fayed. Nous voulons faire du club une institution dont soient fiers tous ses membres. Le prestige de Jean Tigana devrait aussi nous permettre d'attirer des joueurs de grand renom, car les joueurs sont toujours sensibles à la carrière de leur futur entraîneur. »

« J'AI UN IMMENSE RESPECT POUR LE JEU ANGLAIS »

Heureux d'être là, heureux de retrouver les terrains, Tigana répondra à toutes ses louanges : « Je veux réussir en Angleterre comme je l'ai fait en France. J'ai un immense respect pour le jeu anglais et ses traditions. Je crois vraiment qu'avec un peu de temps je peux apporter une bonne contribution. J'ai toujours fondé ma philosophie sur le côté global du football de club, et j'ai l'intention de l'appliquer à Fulham. Les progrès concernent tous les secteurs d'un club. J'espère bâtir une équipe compétitive avec celles de Gérard Houllier *(à qui il rendu visite il y a peu avant de faire son choix)* et d'Arsène Wenger. »

Enfin, interrogé sur les rigueurs climatiques de l'Angleterre, le nouvel ambassadeur du football français répondra avec humour : « Vous savez, cinq ans passés à Lyon m'ont initié aux rigueurs hivernales. Je sais ce que c'est qu'un climat humide. »

Déjà inscrit dans l'organigramme d'un club très fier de l'avoir attiré dans ses mailles, fussent-elles dorées, Jean Tigana a annoncé aux joueurs qu'il avait sous sa coupe qu'il les quittait. Qui sait s'il n'en enrôlera pas bientôt du côté de Craven Cottage... On lui prête déjà le désir de s'appuyer sur un staff plutôt francophone et on s'attend à ce qu'il soit secondé par John Collins, actuellement milieu de terrain à Everton, ce qu'il a démenti.

Bref, Jean, les affaires reprennent !

JEAN-MARIE LANOË

Oublier le passé

Cela fait quelques années que Fulham veut abandonner l'image passéiste qui lui colle à la peau. Depuis que l'homme d'affaires égyptien Mohamed al-Fayed en a pris la destinée en main en 1997. Pour devenir membre éminent des grands clubs londoniens, oublier un palmarès assez riquiqui (douze saisons parmi l'élite en cent vingt ans d'existence !), le propriétaire des magasins Harrod's a injecté beaucoup d'argent. En mai 1997, alors que Fulham vient de monter en D 3, Al-Fayed arrive avec 300 MF et Kevin Keegan dans ses fontes (sans oublier Ray Wilkins, homme de terrain qui sera vite remplacé par K. K.), arrivé en droite ligne de Newcastle, qu'il avait dû quitter quelques mois auparavant. Avec leur King Kevin, les « Cottagers » monteront un an plus tard en D 2 avant que Keegan ne les quitte la mort dans l'âme, appelé dare-dare pour succéder en équipe nationale à Glenn Hoddle. Ce qui n'empêchera pas le club de monter encore à la fin de cette saison en D 1 (l'équivalent, rappelons-le, de la D 2 française) sous la houlette de Paul Bracewell. C'est en cette saison 1999-2000 que Fulham déçoit de nouveau. Il y a quelques semaines, l'ancien avant-centre allemand de Liverpool, Karl-Heinz Riedle, est appelé au chevet de la formation londonienne. Il s'effacera de bonne grâce le 1er juillet devant Jean Tigana tout en espérant pouvoir rejouer sous son service. Pour que Fulham devienne l'un des grands de Londres, Al-Fayed a fait en sorte que l'antique Craven Cottage, situé sur les bords de la Tamise, où Fulham évolue depuis 1896, enceinte classée monument historique peinte de noir et de blanc et sentant bon le vieux bois, cède sa place à un stade ultramoderne de 30 000 places. A Tigana de le remplir bientôt...

J.-M. LA.

Allemagne

CHAMPIONNAT

29e journée
11 et 12 avril 2000

➡ **SC Fribourg - Bayern Munich : 1-2 (1-1).** Buts : Kobiaschvili (11e) pour le SC Fribourg ; Jancker (23e), Scholl (87e s.p.) pour le Bayern Munich. Expulsion : Kuffour (17e) pour le Bayern Munich.

➡ **Hansa Rostock - Bayer Leverkusen : 1-1 (1-0).** Buts : Breitkreuz (44e) pour Hansa Rostock ; B. Schneider (66e) pour Bayer Leverkusen.

➡ **Arminia Bielefeld - Hambourg SV : 3-0 (1-0).** Buts : Labbadia (7e), Stratos (66e s.p.), Goktan (70e) pour Arminia Bielefeld. Expulsion : Hertzsch (65e) pour Hambourg SV.

➡ **FC Kaiserslautern - Hertha Berlin : 1-2 (1-1).** Buts : Pettersson (11e) pour le FC Kaiserslautern ; Alex Alves (8e), Preetz (84e) pour Hertha Berlin.

➡ **Munich 1860 - MSV Duisburg : 4-1 (3-0).** Buts : Max (3e, 42e), Agostino (29e, 81e) pour Munich 1860 ; Töfting (84e) pour MSV Duisburg.

➡ **Eintracht Francfort - Werder Brême : 1-0 (0-0).** Buts : Held (70e s.p.).

➡ **Wfl. Wolfsburg - Schalke 04 : 0-0.**

➡ **Borussia Dortmund - SpVgg Unterhaching : 1-3 (1-1).** Buts : Ricken (27e) pour le Borussia Dortmund ; Seitz (7e), Strehmel (49e), Schwarz (58e) pour SpVgg Unterhaching.

➡ **SSV Ulm - VfB Stuttgart : 1-1 (0-1).** Buts : Leandro (71e) pour le SSV Ulm ; Bordon (2e) pour VfB Stuttgart.

Classement

1. Bayern Munich, 61 pts ; 2. B. Leverkusen, 61 pts ; 3. Hambourg SV, 54 pts ; 4. Hertha Berlin, 45 pts ; 5. Munich 1860, 44 pts ; 6. Werder Brême, 43 pts ; 7. FC Kaiserslaut., 43 pts ; 8. Vfl. Wolfsburg, 42 pts ; 9. Vfb Stuttgart, 40 pts ; 10. Unterhaching, 37 pts ; 11. Schalke 04, 36 pts ; 12. SC Fribourg, 33 pts ; 13. Bor. Dortmund, 32 pts ; 14. Eintr. Francfort, 32 pts ; 15. Hansa Rostock, 31 pts ; 16. SSV Ulm, 31 pts ; 17. Arminia Bielefeld, 23 pts ; 18. MSV Duisburg, 20 pts.

Buteurs

1. Max (Munich 1860), 15.
2. Kirsten (Bayer Leverkusen), 14.

Rendez-vous

30e journée
Vendredi 14 avril 2000
Schalke 04 - SSV Ulm
Hertha Berlin - Vfl. Wolfsburg
Samedi 15 avril 2000
Hambourg SV - Werder Brême
MSV Duisburg - Borussia Dortmund
Bayern Munich - Munich 1860
VfB Stuttgart - SC Fribourg
FC Kaiserslautern - Eintracht Francfort
Dimanche 16 avril 2000
Bayer Leverkusen - Arminia Bielefeld
SpVgg Unterhaching - Hansa Rostock

Angleterre

CHAMPIONNAT

Matches en retard
10 et 12 avril 2000

➡ **Middlesbrough - Manchester Utd : 3-4 (1-0).** Spectateurs : 34 775. Arbitre : M. Durkin. Buts : A. Campbell (19e), Ince (86e), Juninho (90e) pour Middlesbrough ; Giggs (46e), A. Cole (60e), Scholes (74e), Fortune (87e) pour Manchester Utd.
Middlesbrough : Schwarzer - Fleming, Vickers, Cooper (Festa, 12e), Ziege - Mustoe (Juninho, 70e), Ince, Summerbell - Brian Deane, Ricard, A. Campbell. Entr : Bryan Robson.
Manchester Utd : Bosnich - G. Neville, J. Stam, Berg, Irwin (Silvestre, 31e) - Beckham, Roy Keane (Butt, 60e), Scholes, Giggs (Fortune, 80e) - A. Cole, Yorke. Entr. : Ferguson.

➡ **Chelsea - Coventry City : 2-1 (0-1).** Buts : Hendry (53e c.s.c.), Zola (58e) pour Chelsea ; McAllister (18e) pour Coventry City.

➡ **West Ham - Newcastle Utd : 2-1 (0-0).** Buts : Wanchope (60e, 89e) pour West Ham ; Speed (48e) pour Newcastle Utd.
Match avancé

➡ **Wimbledon - Sheffield Wednesday : 0-2 (0-1).** Buts : De Bilde (39e), Sibon (88e).

Classement

Classement

1. Manchester, 73 pts ; 2. Liverpool, 62 pts ; 3. Leeds Utd, 60 pts ; 4. Chelsea, 58 pts ; 5. Arsenal, 57 pts ; 6. Aston Villa, 52 pts ; 7. Sunderland, 51 pts ; 8. West Ham, 48 pts ; 9. Everton, 45 pts ; 10. Newcastle, 43 pts ; 11. Tottenham, 43 pts ; 12. Middlesbrough, 43 pts ; 13. Leicester, 42 pts ; 14. Coventry, 38 pts ; 15. Southampton, 37 pts ; 16. Derby C., 32 pts ; 17. Wimbledon, 32 pts ; 18. Bradford City, 26 pts.

Buteurs

1. Phillips (Sunderland), 26.
2. A. Cole (Manchester Utd), Shearer (Newcastle Utd), 19.

Rendez-vous

33e journée
Samedi 15 avril 2000
Coventry City - Middlesbrough
Derby County - West Ham
Everton - Bradford City
Manchester Utd - Sunderland
Newcastle Utd - Leicester City
Sheffield Wednesday - Chelsea
Southampton - Watford
Tottenham Hotspur - Aston Villa
Dimanche 16 avril 2000
Leeds Utd - Arsenal
Wimbledon - Liverpool FC

Belgique

COUPE

Demi-finales aller
11 et 12 avril 2000

➡ **Racing Genk (D 1) - Saint-Trond (D 1) : 0-0.**

➡ **Standard de Liège (D 1) - FC Lierse (D 1) : 2-0 (2-0).** Buts : F. Pierre (4e), Goossens (20e).
Les matches retour auront lieu le samedi 29 avril 2000.

COUPE DE LA LIGUE

Demi-finales
Match en retard
11 avril 2000

➡ **RSC ANDERLECHT (D 1) - Westerlo (D 1) : 4-2 (0-0).** Buts : Koller (2), Radzinski, Anastasiou pour le RSC Anderlecht ; Zelenka, Pelic pour Westerlo.
RSC Anderlecht se qualifie pour la finale contre l'Excelsior Mouscron, qui se disputera le lundi 1er mai 2000. La première demi-finale, qui s'était jouée le 15 mars, a permis à l'Excelsior Mouscron de se qualifier aux dépens du FC Lierse (2-2, 4 t.a.b. à 2).

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

31e journée
Samedi 15 avril 2000
FC Lommel - FC Lierse
SC Lokeren - Charleroi SC
Germinal B. Anvers - Standard de Liège
Saint-Trond - Excelsior Mouscron
Alost - Racing Genk
Dimanche 16 avril 2000
FC Geel - FC Malinois
FC Bruges - Beveren
RC Harelbeke - Westerlo
RSC Anderlecht - La Gantoise

Classement

1. RSC Anderlecht, 68 pts ; 2. FC Bruges, 58 pts ; 3. La Gantoise, 54 pts ; 4. Standard Liège, 53 pts ; 5. E. Mouscron, 51 pts ; 6. FC Lierse, 49 pts ; 7. Ger. B. Antwerp, 49 pts ; 8. Westerlo, 47 pts ; 9. Racing Genk, 45 pts ; 10. FC Malinois, 41 pts ; 11. SC Lokeren, 39 pts ; 12. Alost, 36 pts ; 13. Beveren, 35 pts ; 14. Saint-Trond, 30 pts ; 15. RC Harelbeke, 29 pts ; 16. FC Geel, 24 pts ; 17. Charleroi SC, 23 pts ; 18. FC Lommel, 20 pts.

Buteurs

1. Aarst (La Gantoise), 26.
2. T. Brogno (Westerlo), 23.
3. J. Koller (RSC Anderlecht), 19.
4. Paas (RC Harelbeke), 17.
5. Van Meir (FC Lierse), Mar. Zewtakow (Excelsior Mouscron), 15.

Ecosse

CHAMPIONNAT

Matches en retard
12 avril 2000

➡ **Heart of Mid. - Glasgow Rangers : 1-2 (1-1).** Buts : McSwegan (12e) pour Heart of Mid. ; Rod Wallace (44e), Dodds (64e) pour les Glasgow Rangers.

➡ **Kilmarnock - Aberdeen : 1-0 (1-0).** But : P. Wright (24e).

Classement

1. Gl. Rangers, 72 pts ; 2. Celtic Gl., 56 pts ; 3. Hearts, 44 pts ; 4. Motherwell, 39 pts ; 5. Hibernian, 36 pts ; 6. St Johnst., 33 pts ; 7. Dundee Utd, 33 pts ; 8. Kilmarnock, 31 pts ; 9. Dundee FC, 31 pts ; 10. Aberdeen, 24 pts.

Buteurs

1. Viduka (Celtic Glasgow), 25.
2. R. Wallace (Glasgow Rangers), 16.
3. Dodds (Glasgow Rangers/Dundee Utd), 14.

Espagne

COUPE DU ROI

Demi-finales aller
12 avril 2000

➡ **Real Madrid (D1) - Espanyol Barcelone (D1) : 0-0.**

➡ **Atletico Madrid (D1) - FC Barcelone (D1) : 3-0 (1-0).** Buts : Hasselbaink (30e), Baraja (47e), Huho Leal (52e).
Les matches retour auront lieu le mercredi 26 avril 2000.

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

33e journée
Samedi 15 avril 2000
FC Séville - FC Valence
Real Saragosse - Real Madrid
Real Oviedo - FC Barcelone
Dimanche 16 avril 2000
Atletico Madrid - Malaga
Celta Vigo - Numancia
Espanyol Barcelone - Betis Séville
Majorque - Alavès Vitoria
Racing Santander - Valladolid
Rayo Vallecano - Deportivo La Corogne
Real Sociedad - Athletic Bilbao

Classement

1. Dep. La Corogne, 61 pts ; 2. FC Barcelone, 56 pts ; 3. Real Saragosse, 55 pts ; 4. Real Madrid, 53 pts ; 5. Alavés Vitoria, 51 pts ; 6. FC Valence, 48 pts ; 7. Celta Vigo, 44 pts ; 8. Espanyol, 43 pts ; 9. Rayo Vallecano, 43 pts ; 10. Valladolid, 43 pts ; 11. Malaga, 42 pts ; 12. Majorque, 41 pts ; 13. Athletic Bilbao, 41 pts ; 14. Real Sociedad, 39 pts ; 15. Numancia Soria, 39 pts ; 16. R. Santander, 38 pts ; 17. Betis Séville, 36 pts ; 18. Real Oviedo, 34 pts.

Buteurs

1. Hasselbaink (Atletico Madrid), 23.
2. Catanha (Malaga), Salva (Racing Santander), 22.

Italie

COUPE

Finale aller

➡ Le 12 avril 2000 à Rome (stade Olympique),
Lazio Rome (D1) - Inter Milan (D1) : 2-1 (1-1). Spectateurs : 55 000. Arbitre : M. Trentalange. Buts : Nedved (40e), Simeone (53e) pour Lazio Rome ; Seedorf (8e) pour l'Inter Milan. Avertissements : Nedved, Fernando Couto, Almeyda pour la Lazio Rome ; Moriero pour l'Inter Milan.
Lazio Rome : Balliotta - Gottardi, Fernando Couto, Mihajlovic, Pancaro - Sergio Conceiçao, Sensini, Stankovic (Mancini, 55e), Simeone (Almeyda, 81e), Nedved - F. Inzaghi (Salas, 76e). Entr. : S. G. Eriksson.
Inter Milan : Peruzzi - Panucci, L. Blanc, Cordoba - Moriero (Di Bagio, 46e), J. Zanetti, Seedorf, Cauet, Serena - Mutu (Ronaldo, 58e), R. Baggio (Zamorano, 58e). Entr. : M. Lippi.
Le match retour se déroulera le jeudi 18 ou samedi 20 mai 2000.

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

30e journée
Samedi 15 avril 2000
Fiorentina - Lazio Rome
Vérone - Udinese
Dimanche 16 avril 2000
AS Rome - Bologne
Inter Milan - Juventus Turin
Bari - Lecce
Torino - Milan AC
Pérouse - Piacenza
Cagliari - Reggina
Parme - Venise

Classement

1. Juventus Turin, 62 pts ; 2. Lazio Rome, 59 pts ; 3. Milan AC, 50 pts ; 4. Parme, 50 pts ; 5. Inter Milan, 49 pts ; 6. AS Roma, 47 pts ; 7. Udinese, 44 pts ; 8. Fiorentina, 41 pts ; 9. Vérone, 36 pts ; 10. Reggina, 36 pts ; 11. Pérouse, 36 pts ; 12. Bologne, 35 pts ; 13. Lecce, 34 pts ; 14. Bari, 31 pts ; 15. Torino, 28 pts ; 16. Venise, 25 pts ; 17. Piacenza, 20 pts ; 18. Cagliari, 20 pts.

Buteurs

1. Chevtcheriko (Milan AC), 21.
2. Crespo (Parme), 19.

Pays-Bas

COUPE

Demi-finales
11 et 12 avril 2000

➡ **AZ'67 Alkmaar (D1) - NEC NIMÈGUE (D1) : 1-1 ; 1 t.a.b. à 4 (0-0 ; 1-1).** Buts : Perez (76e) pour AZ'67 Alkmaar ; De Gier (60e) pour NEC Nimègue.

➡ **Vitesse Arnhem (D1) - RODA JC (D1) : 0-1 but en or (0-0).** But : Zafarin (105e).
NEC Nimègue et Roda JC sont qualifiés pour la finale qui se disputera le dimanche 21 mai 2000.

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

30e journée
Vendredi 14 avril 2000
FC Utrecht - Sparta Rotterdam
Samedi 15 avril 2000
SC Heerenveen - Fortuna Sittard
Maastricht W - RKC Waalwijk
Roda JC - Willem II
Vitesse Arnhem - FC Twente
Dimanche 16 avril 2000
PSV Eindhoven - Cambuur Leeuwarden
Ajax Amsterdam - AZ'67 Alkmaar
De Graafschap - Feyenoord Rotterdam
FC Den Bosch - NEC Nimègue

Classement

1. PSV Eindhoven, 69 pts ; 2. SC Heerenveen, 57 pts ; 3. FC Twente, 56 pts ; 4. Ajax Amsterdam, 53 pts ; 5. Feyenoord, 53 pts ; 6. Vitesse Arnhem, 53 pts ; 7. AZ'67 Alkmaar, 52 pts ; 8. Roda JC, 46 pts ; 9. Willem II, 40 pts ; 10. FC Utrecht, 39 pts ; 11. RKC Waalwijk, 35 pts ; 12. Sp. Rotterdam, 34 pts ; 13. De Graafschap, 32 pts ; 14. Fortuna, 31 pts ; 15. NEC Nimègue, 23 pts ; 16. Maastricht W., 21 pts ; 17. Cambuur, 16 pts ; 18. FC Den Bosch, 16 pts.

Buteurs

1. Van Nistelrooy (PSV Eindhoven), 29.
2. Van Hooijdonk (Vitesse Arnhem), 21.
3. Lurling (SC Heerenveen), Bruggink, Nilis (PSV Eindhoven), 16.

Portugal

COUPE

Demi-finales
12 avril 2000

➡ **FC PORTO (D1) - Rio Ave (D1) : 3-0 (3-0).** Buts : Oliveira (18e), Jardel (28e), Ricardo Silva (30e).

➡ **Moreirense (D2) - SPORTING PORTUGAL (D1) : 0-1 (0-0).** But : Ayew (55e).
FC Porto et Sporting Portugal sont qualifiés pour la finale, qui se disputera le dimanche 21 mai 2000.

CHAMPIONNAT

Match en retard
10 avril 2000

➡ **Boavista Porto - Farense : 2-1 (1-0).** Buts : Rogério (22e), Demetrios (90e) pour Boavista Porto ; Zé To (81e) pour Farense.

Rendez-vous

30e journée
Vendredi 14 avril 2000
Farense - Alverca
Samedi 15 avril 2000
Santa Clara - FC Porto
Dimanche 16 avril 2000
Sporting Portugal - Vitoria Guimarses
Maritimo Funchal - Uniao Leiria
Benfica Lisbonne - Belenenses
Salgueiros Porto - Campomaiorense
Vitoria Setubal - Sporting Braga
Gil Vicente - Rio Ave
Lundi 17 avril 2000
Estrela Amadora - Boavista Porto

Classement

1. Sporting, 65 pts ; 2. FC Porto, 63 pts ; 3. Benfica, 60 pts ; 4. Guimaraes, 47 pts ; 5. Gil Vicente, 45 pts ; 6. Maritimo, 43 pts ; 7. Boavista, 42 pts ; 8. E. Amadora, 38 pts ; 9. Belenenses, 34 pts ; 10. U. Leiria, 34 pts ; 11. Braga, 34 pts ; 12. Alverca, 34 pts ; 13. Farense, 31 pts ; 14. Rio Ave, 30 pts ; 15. V. Setubal, 29 pts ; 16. Salgueiros, 27 pts ; 17. Campomaiorense, 27 pts ; 18. Santa Clara, 25 pts.

Buteurs

1. Jardel (FC Porto), 31.
2. Gaucho (Estrela Amadora), Acosta (Sporting Portugal), 18.

Suisse

COUPE

Quarts de finale
11 et 12 avril 2000

Thoune (D 2) - **FC Zurich (D 1)**	1-2
Lugano (D 1)- Saint-Gall (D 1)	1-0
Lucerne (D 1) - Servette Genève (D 1)	3-2
Lausanne Sports (D 1) - FC Bâle (D 1)	3-2

En gras, les clubs qualifiés pour les demi-finales, qui opposeront le FC Zurich à Lucerne et Lausanne Sports à Lugano, les matches auront lieu les 4 et 11 mai prochain.

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

6e journée
TOUR FINAL
Samedi 15 avril 2000
FC Bâle - Yverdon
Lausanne sports - Servette Genève
Neuchâtel Xamax - Saint-Gall
Dimanche 16 avril 2000
Lucerne - Grasshopper Zurich

Classement

1. Saint-Gall, 34 pts ; 2. Grasshopper Zurich, 26 pts ; 3. FC Bâle, 25 pts ; 4. Lausanne Sports, 23 pts ; 5. Servette Geneve, 21 pts ; 6. Yverdon, 21 pts ; 7. Lucerne, 20 pts ; 8. Neuchâtel Xamax, 18 pts.

Buteur

1. Amoah (Saint-Gall), 21.

PROMOTION/RELÉGATION
Samedi 15 avril 2000
Delémont - Bellinzone
Lugano - FC Sion
FC Zurich - Baden
Dimanche 16 avril 2000
FC Aarau - Thoune

Classement

1. Lugano, 13 pts ; 2. Delémont, 10 pts ; 3. FC Sion, 9 pts ; 4. FC Zurich, 7 pts ; 5. Bellinzone, 6 pts ; 6. FC Aarau, 5 pts ; 7. Thoune, 4 pts ; 8. Baden, 1 pt.

Le timide retour d'Anelka

ESPAGNE. Absent des terrains espagnols depuis le 22 mars dernier face à Oviedo, Nicolas Anelka, qui a purgé vingt-quatre jours de suspension, a refait son apparition mercredi soir sous le maillot du Real. Le club madrilène recevait l'Espanyol Barcelone pour le compte de la demi-finale aller de la Coupe du Roi. Le Français, qui a entamé la partie sur le banc de touche, est entré en jeu à la 60e minute de jeu à la place de Fernando Morientes. A cet instant, comme à l'annonce de son nom par le speaker avant la rencontre, il a reçu un accueil très mitigé, le public mêlant sifflets et applaudissements. Pendant trente minutes, Nicolas Anelka, souvent arrêté ou manquant de rythme, n'est pas parvenu à se mettre en évidence, mis à part sur un tir repoussé par le portier visiteur. Sa relation avec Raul, son partenaire d'attaque, n'a pas non plus convaincu. Considéré comme « un joueur comme les autres » par son entraîneur Vicente Del Bosque, il aura une nouvelle chance de se signaler samedi face à Saragosse.

Correspondance FRANCOIS-XAVIER FRELAND

Le programme de la Coupe Intertoto

UEFA. Le tirage au sort de la Coupe Intertoto 2000 a été réalisé au siège de l'UEFA, à Nyon (Suisse), le 11 avril. Pour le premier tour, 40 équipes s'affronteront en matches aller-retour à partir du 17 juin. Les 20 vainqueurs seront rejoints par 12 nouveaux clubs (dont deux représentants français) pour le deuxième tour, qui se déroulera les 1er et 2 juillet (matches aller) et les 8 et 9 juillet (matches retour). Le troisième tour opposera 24 équipes : 16 qualifiés du tour précédent auxquels on ajoutera 8 nouveaux représentants, d'Espagne, d'Italie, de Turquie, des Pays-Bas, d'Angleterre, de France, d'Allemagne et d'Autriche, qui ont donc le privilège de n'entrer dans la compétition qu'au troisième tour. Des « demi-finales » et finales départageront les 12 équipes vainqueurs afin de désigner les trois places tant convoitées pour le premier tour de la Coupe de l'UEFA 2000-2001. Le tirage au sort de ces derniers matches se déroulera le 10 juillet. Les fédérations nationales doivent donner les noms de leurs représentants à la Coupe Intertoto avant le mardi 30 mai 2000. 45 des 51 membres de l'UEFA ont confirmé leur participation. Au total, 60 clubs entrent en lice.

C. A.

Zidane suspendu, Veron inquiété

ITALIE. Tension, polémiques et affaires en tous genres accompagnent la course au titre. Alors que la Juve et la Lazio sont attendues pour deux difficiles déplacements à l'occasion de la 30e journée de Championnat (le leader bianconero se rend à San Siro, dimanche soir, pour y affronter l'Inter ; son dauphin laziale, qui compte trois points de retard, doit jouer sur le terrain de la Fiorentina), les deux clubs ne se préparent pas dans un climat de grande sérénité. Commençons par la Juve : face à l'équipe de Ronaldo et de leur ancien coach Marcello Lippi, les Turinois seront privés de Zinedine Zidane, suspendu après son carton jaune reçu à Bologne. Et l'ambiance est un peu minée par les prétendus différends opposant Del Piero et « Pippo » Inzaghi. Du côté de la Lazio, la situation est cependant bien plus sombre. En effet, le club romain est secoué par l'affaire Veron : on soupçonne le milieu de terrain argentin d'avoir obtenu de façon frauduleuse un passeport italien lui permettant de ne pas être comptabilisé comme étranger. Une enquête a été ouverte par le parquet de Rome, et le directeur sportif de la Lazio, Felice Pulici, a déjà été entendu par le juge Piro. Juan Sebastian Veron devrait, lui, être convoqué la semaine prochaine. Mais le joueur romain ne serait pas le seul à craindre les foudres de la justice, puisque circule également le nom de José Antonio Chamot, défenseur argentin du Milan AC. Enfin, la Lazio a infligé une amende de 330 000 F à Alen Boksic. Dimanche, le Croate avait piqué une véritable crise de nerfs parce que son maillot était trop étroit. Sven Goran Eriksson n'a pas apprécié et l'a exclu de l'équipe !

R. N. et A. F.

Kahn reçoit un projectile sur la tempe

ALLEMAGNE. Sale soirée, mercredi, pour les artistes du ballon ! Quelques minutes après la rupture du tendon rotulien de Ronaldo, un autre éminent footballeur, allemand celui-là, était victime d'une blessure, un peu plus loin en Europe. Il s'agit d'Oliver Kahn, le gardien international du Bayern Munich, touché à la tête par une balle de golf lancée par un supporter de Fribourg, peu avant la fin du match de Championnat remporté à l'extérieur par les Bavarois (1-2). Réduit à dix depuis la 17e minute, après l'expulsion du défenseur ghanéen Sammy Kuffour, le Bayern venait alors de prendre un avantage décisif, sur un penalty contesté transformé par Mehmet Scholl (86e). Dans la foulée, Kahn recevait à la tempe une balle de golf envoyée avec force par un supporter fribourgeois mécontent. Sonné, le gardien souffrait d'une plaie ouverte et il saignait abondamment. Néanmoins, soigné, il reprenait sa place en invectivant de la voix et du geste le public ainsi que l'arbitre, qui préférait siffler aussitôt la fin de la partie, dans une atmosphère évidemment électrique. Oliver Kahn a ensuite été emmené à l'hôpital afin de se faire poser plusieurs points de suture.

Correspondance RAINER KALB

QUE SONT-ILS DEVENUS ?

PSG 1971, premier

HISTORIQUE. Avec le Paris-Saint-Germain 1971-72, la capitale retrouve enfin le plus haut niveau du football français après sept ans de vaches maigres. Récit d'une sacrée aventure.

Pour cette équipe qui a à peine deux ans d'existence et qui accueille ce jour-là Saint-Etienne à Saint-Ouen, l'histoire est en marche...

C'est bien d'une équipe historique qu'il est question ici, avec le Paris-Saint-Germain 1971-72. Historique parce que, après sept ans de vaches maigres, sans la moindre équipe de Division 1, la capitale retrouvait enfin le plus haut niveau du football français. Le club parisien n'avait pourtant été créé que dix-huit mois plus tôt dans des circonstances qui méritent le détour. A l'époque, le Parc des Princes, détruit afin de permettre le passage du boulevard périphérique, est en reconstruction. Son inauguration étant programmée pour 1972, le Conseil de Paris* craint que les deniers publics ne permettent d'ériger qu'un stade n'ouvrant qu'une demi-douzaine de fois l'an, pour les seuls matches de l'équipe de France.

Il faut donc que le nouveau Parc puisse à brève échéance héberger des matches d'élite. Mais, pour cela, il faut un club ! Or, il n'y en a plus à Paris intramuros**, ni en D 1 ni même en D 2 depuis le milieu des années 60 et les disparitions du Racing Club de Paris et du Stade Français.

Le dimanche 1er février 1970, Europe 1, station qui s'évertue à créer l'événement pour faire vivre l'antenne, propose une émission sur le thème « Vous êtes formidables ! » Pierre Bellemare, qui lance régulièrement des appels à la générosité des auditeurs, fait part du projet de la station : aider à la création d'un grand club à Paris. Et pour cela, on doit s'inspirer de l'exemple des Espagnols et de leurs « socios ». Frustrés de ballon, 20 000 Parisiens remplissent dans les jours suivants des « bulletins d'inscription pour devenir associé » du futur club, dont le nom claque sec : Paris Football Club. Un droit d'entrée de 25 F est demandé aux futurs supporters.

Pour recueillir bulletins et chèques, Guy Crescent, PDG du transporteur Calberson, fait stationner plusieurs semi-remorques de son entreprise aux portes de Paris, une participation active qui lui vaudra de devenir le premier président du club, tandis que son ami Pierre-Etienne Guyot, homme d'affaires influent, héritera de la présidence d'honneur.

Forts de ce soutien populaire et des encouragements de la Fédération française de football, les dirigeants de ce qui n'est pas encore un club plaident leur cause devant le Groupement du football professionnel, ancêtre de l'actuelle Ligue nationale de football. Grâce à un lobbying intense, ils sont sur le point d'obtenir un coup de pouce insensé : une accession directe en Division 1 ! Certains clubs sont près d'accéder à ce souhait, une équipe phare à Paris permettant de développer l'ensemble des recettes du football français. Mais une majorité de « contre » évite cet oukase, qui n'aurait pas été le meilleur service à rendre à ce bébé fatalement fragile : on s'avise en effet que propulser ainsi un club encore humide des fonts baptismaux directement au sommet n'est pas seulement dangereux pour la morale sportive, c'est un risque pour le club lui-même. En construisant ainsi le toit avant les fondations, on court le risque de voir l'édifice s'effondrer rapidement. Du reste, les règlements prévoient que, tout Paris Football Club qu'il puisse être, le club ne doit pas seulement compter quelques joueurs professionnels, mais aussi des sections amateurs susceptibles de l'alimenter. Henri Patrelle, qui cumule alors la présidence du Stade Sangermanois, un des meilleurs clubs amateurs, et des fonctions à la Fédération, où il est chargé de l'équipe de France amateurs, est donc associé au projet. Son club fusionne avec le Paris Football Club pour donner naissance au Paris-Saint-Germain Football Club le 12 août 1970, ce que confirme une publication au *Journal officiel* du 27 août. Et le club, au nom de l'intérêt supérieur du football, est autorisé à débuter dans une Division 2 refondue en National, avec trois groupes régionaux. Le premier de chaque groupe gagnant sa place en D 1, tout est fait pour favoriser la croissance harmonieuse de ce qu'on n'appelle pas encore le PSG.

Faisant d'emblée partie des clubs riches, grâce aux fonds recueillis, mais aussi à l'entregent de ses géniteurs, le Paris-Saint-Germain engage quelques pros de renom, notamment les internationaux Djorkaeff, Mitoraj et Bras, termine premier de son groupe et gagne donc sur le terrain sa place en D 1 en juin 1971. Cinq ans après la piteuse fusion (en fait une absorption pure et simple) du prestigieux Racing Club de Paris par le modeste Sedan, Paris retrouve le haut de l'affiche.

La fusée vient de larguer son premier étage encore plus rapidement que prévu puisque, le Parc des Princes n'étant pas encore achevé (il le sera en juin 1972), le PSG va jouer les matches à domicile de sa première saison en D 1 à... Saint-Ouen, sur le terrain de son rival local, le Red Star, alors en D 1 (***).

Mais c'est à l'extérieur que le PSG réalise son premier exploit : une victoire à Saint-Etienne (1-0, but de Guignedoux), le samedi 18 septembre 1971.

En l'absence de photo couleur de cette équipe, nous avons symboliquement choisi celle qui, cinq mois plus tard, le 27 février 1972, a « l'honneur » de recevoir les Stéphanois au retour à Saint-Ouen. Si les Verts ne brillent pas encore de mille feux (leur épopée européenne viendra trois ans plus tard), leur venue dans la capitale, ou plus exactement sa proche banlieue, est un événement. Qui, pour la petite histoire, tourne à leur avantage (3-1, deux buts de Patrick Revelli, un de Parizon, contre un de Hallet).

Debout, de gauche à droite. DANIEL SOLAS, 53 ans. Poste : milieu ou arrière latéral. 26 matches. Natif d'Angoulême, il se révèle lors d'une épopée en Coupe de France des Angoumoisins. Accrocheur, teigneux, il connaît son heure de gloire en muselant le dribbleur génial de l'OM Roger Magnusson, ce qui lui permet de gagner la confiance de Pierre Phelipon, lui

Paris gagnant

Photo L'ÉQUIPE

aussi à Angoulême à l'époque avant de devenir l'entraîneur de ce premier PSG. Sa blondeur et sa faculté à « mouiller le maillot », plus que ses qualités techniques, en font l'un des premiers « chouchous » des supporters du PSG. Mais il ne fera pas carrière par la suite. Aimant la chasse et la vie rurale, Solas rentre dans sa ville. Complètement sorti du milieu football, il ne s'est plus jamais manifesté auprès de ses ex-coéquipiers.

JEAN DJORKAEFF. Défenseur. 60 ans. 38 matches, 2 buts. Après un prometteur début de carrière pro comme attaquant à Lyon, il réussit une remarquable reconversion comme défenseur, devenant un homme de base, puis le capitaine de l'équipe de France. Transféré à l'OM en 1968, à la remontée du club en D 1, il croit très fort au challenge du PSG et accepte de quitter le confort de sa situation olympienne pour venir à Paris dès la création du club en D2 ! « Et j'ai quand même conservé ma place en équipe de France », rappelle-t-il fièrement aujourd'hui. Après une carrière d'entraîneur qui le conduit notamment à Decines, dans le club de la communauté arménienne de la région lyonnaise, puis à Grenoble, où il dirige alors un certain... Youri Djorkaeff, l'un de ses fils, « Tchouki » est aujourd'hui en semi-retraite. Car, avec un autre de ses fils, Denis, il est le conseiller du champion du monde de Kaiserslautern.

CAMILLE CHOQUIER. Gardien. 58 ans. 7 matches Ce Parisien, élève de Roger Quenolle, a fait toute sa carrière à Saint-Germain, ne devant qu'à la fusion avec le PFC de jouer en D 1, en dépit d'un statut amateur qu'il n'abandonnera jamais. Choquier préférait la sécurité d'un emploi de postier aux aléas d'une carrière pro. A la fin de sa carrière, il se reconvertit comme éducateur au PSG, entraînant la réserve, puis le centre de formation, avant d'entraîner notamment Amiens, Poissy...

CLAUDE ARRIBAS. Milieu de terrain. 48 ans. 33 matches, 2 buts. Né au Mans, le fils de José Arribas, l'entraîneur qui a « fait » le FC Nantes, avait été formé par son propre père chez les Canaris. Gaucher, doté d'un excellent jeu de tête, il a fait une carrière de bon professionnel, mais sans plus, donc moins brillante sur les terrains que celle de son père sur le banc. Il s'est éloigné du milieu du football pro, où sa dernière apparition remonte à il y a déjà quelques années à Angers, à l'occasion du jubilé de Marc Berdoll.

JEAN-PIERRE DESTRUMELLE. Milieu de terrain. 59 ans. 4 matches. Joueur de devoir au FC Rouen, ce natif de Cambrai n'a pas commis beaucoup de bêtises sur les terrains. Devenu l'un des hommes de base dans l'OM de la « reconstruction », en 1968, il y a connu Djorkaeff père, et cette complicité l'a conduit à monter à Paris avec lui. Un moment coach de la réserve du club parisien tout en continuant de jouer en « première », il s'est orienté tout naturellement vers une carrière d'entraîneur, notamment à Lyon et à Bastia. Après avoir entraîné Porto-Vecchio et Sartène, il coule une semi-retraite heureuse dans l'île de Beauté.

ROLAND MITORAJ. Défenseur central. 60 ans. 35 matches. L'un des hommes de base du Saint-Etienne de la fin des années 60, que dirigeait Albert Batteux et qui réussit ses premiers exploits en Coupe d'Europe. Devenu international, il monneya son talent en allant au PSG, lui aussi dès la D 2. Retourné dans sa région d'adoption, ce Polonais d'origine fut membre du staff stéphanois avant de se mettre en retraite aux confins des monts du Forez.

Accroupis, de gauche à droite. JEAN-LOUIS LEONETTI. Attaquant. 61 ans. 36 matches, 3 buts. Un sacré « baroudeur » ! Comme tout Marseillais ayant débuté à l'OM, il n'y est évidemment pas resté. Il avait fait le bonheur d'au moins « une douzaine de clubs », se souvient un de ses coéquipiers parisiens, avant de venir au PSG, en droite ligne de la « filière » d'Angoulême, emmenée par Phelipon. Il s'occupe d'une agence immobilière à Cassis.

GÉRARD HALLET. Ailier. 54 ans. 33 matches, 8 buts. Originaire de Montluçon, il s'y est révélé comme amateur, gagnant sa sélection pour l'équipe de France de la catégorie, que supervisait Henri Patrelle. Qui l'engagea tout naturellement dans l'aventure parisienne. Celle-ci ayant tourné court, il s'est alors installé à Auxerre, où il a désormais un magasin d'articles de sports.

MICHEL PROST. Attaquant. 54 ans. 38 matches, 12 buts. Ce titi né à Charenton avait tous les talents. Fils d'un arbitre de rugby, il choisit d'abord le ballon ovale, avec un certain bonheur, puis fut classé en tennis. Mais sa carrure en fit l'un des premiers avants-centres plutôt physiques de l'époque. Venu de Saint-Germain avec Patrelle, il fut international militaires, puis amateurs. Barré au PSG, il prit la direction de Nancy, où il croisa un débutant nommé Platini, puis celle de Bastia et du Red Star de Lemerre avant qu'une blessure ne le contraigne à mettre un terme à sa carrière. Reconverti comme directeur sportif de Poissy, il profita des liens du club avec l'automobile (Chrysler, puis Peugeot-Citroën) pour épouser une carrière syndicale. Il est aujourd'hui l'un des responsables du comité d'établissement et, parallèlement, de la section FO Métaux.

BERNARD GUIGNEDOUX. Milieu de terrain. 53 ans. 38 matches, 6 buts. Né à Saint-Germain, cet étudiant en kiné a joué les derniers matches du RC Paris avant de se retrouver au PSG. Il est ensuite parti à Monaco jouer dans une équipe dont Jean Petit s'impose comme le leader. Détenteur de tous les diplômes d'entraîneur, il est revenu depuis quelques saisons au PSG, comme « prête-nom » de Luis Fernandez d'abord, puis comme cadre technique.

JEAN-CLAUDE BRAS. Ailier. 54 ans. 28 matches, 6 buts. L'une des plus belles et des plus étonnantes réussites du football français. Formé au Red Star, ce Parisien évolue ensuite à Valenciennes, avant de venir au PSG. Mais, après une honnête carrière internationale, il trouve sa véritable dimension comme syndicaliste à l'UNFP, puis – ce n'est pas incompatible – dans les affaires, où son cœur à gauche lui a permis de construire un groupe de sociétés travaillant avec les pays de l'Est. En dépit des quelques difficultés qu'il a connues récemment, il demeure un personnage incontournable comme président du Red Star, qu'il ne rêve plus d'installer au Stade de France, mais dont il espère refaire un grand club.

Absents sur cette photo. GUY DELHUMEAU. Gardien. 53 ans. 31 matches. Venu de Poitiers, le gardien de l'équipe de France amateurs ne réussit jamais à s'imposer à Paris, ni à Nice, où il alla jouer les doublures de Baratelli, sans doute en raison de son passage tardif chez les pros. **JEAN-PAUL ROSTAGNI. Défenseur. 54 ans. 31 matches.** Découvert au Cavigal de Nice par Bob Rémond, apôtre de la formation bien avant la création des centres du même nom, il se fit remarquer par Monaco, qui l'engagea deux saisons, puis partit pour Bordeaux, où il resta également deux ans, avant de venir au PSG. Il fut également international, puis revint sur la Côte d'Azur, à l'OGC Nice, où une grave blessure au genou le contraint à une retraite anticipée. Il est aujourd'hui employé municipal à Peymeinade, près de Grasse, où il est chargé du sport scolaire. **SYLVAIN LEANDRI. Milieu de terrain. 52 ans. 15 matches.** Venu également du Cavigal, il fit un court passage au PSG avant d'aller à l'AC Ajaccio, où il mit fin à sa carrière. Il dirige actuellement un plage à Cap-d'Ail, à quelques mètres du stade Louis-II de Monaco. **JACKY RÉMOND. Attaquant. 52 ans. 18 matches, 4 buts.** Remarqué lui aussi au Cavigal par Pierre Sinibaldi, alors entraîneur de Monaco, il joua deux saisons en Principauté avant d'être prêté à Cannes. Transféré au PSG dès le National, il fut le meilleur du club. Mais le service militaire – qu'il accomplit pourtant au Camp des Loges, en face des terrains du PSG ! – et la concurrence d'Horlaville bridèrent sa progression. Parti à Avignon, il arrêta brusquement le football pro, « écœuré par le milieu », dit-il aujourd'hui. Après avoir envisagé une reconversion dans un casino niçois, il se retrouva simple magasinier avant de saisir une opportunité inattendue : un stage au quotidien *Nice-Matin*, où il exerce toujours. Parallèlement, il a monté une association caritative dont le nom résume l'objet : Solidarsport, la solidarité par le sport, à laquelle il consacre l'essentiel de ses loisirs. **DANIEL HORLAVILLE. Attaquant. 54 ans. 7 matches.** L'un des plus beaux techniciens du football français. Leader d'une grande équipe de Quevilly qui alla en 1968 jusqu'en demi-finales de Coupe de France, mais aussi patron de l'équipe de France amateurs, il devint pro sur le tard, en signant au PSG, où des blessures à répétition l'empêchèrent de montrer tout l'étendue de son talent.

GUY SITRUK

** La capitale, ayant un statut particulier, n'aura une mairie qu'en 1977.*
*** Le Red Star, en D 1 à l'époque, représentait Saint-Ouen.*
**** Pour la petite histoire, sous la pression du Conseil de Paris, qui ne voulait donner de subvention qu'à un club s'appelant Paris, il y eut une scission en fin de saison. Le Paris FC continua en D 1, se rapprochant de Montreuil pour ses sections amateurs, tandis que Saint-Germain repartit en D 2 avec Patrelle, qui abandonna un peu plus tard les commandes à Daniel Hechter.*

À BÂTONS ROMPUS

Sikora : « C'est ma femme qui gère nos placements »

CONSTAT. Face à son conseiller financier ou devant Internet, le défenseur de Lens avoue décrocher très vite. Il se le reproche... tout en laissant à son épouse le soin de veiller à l'intendance !

Photos L'ÉQUIPE

« Eric Sikora, que changeriez-vous dans votre parcours de footballeur si vous aviez la possibilité de faire machine arrière ?
Avec l'expérience, je crois qu'un joueur professionnel n'a pas forcément besoin d'un manager en permanence. Si, aujourd'hui, on me propose de signer avec tel ou tel manager, je refuse. Je préfère attendre celui qui m'amène la meilleure proposition et prendre un conseiller uniquement pour traiter l'affaire en question.

Vous n'avez donc pas d'agent attitré ?
Celui qui s'occupe de mes intérêts est plus un ami qu'un manager. Nos relations sont sincères, j'ai donc entière confiance.

Comment a débuté votre histoire avec le ballon rond ?
Après avoir débuté à Rouvroy *(Pas-de-Calais)*, petite ville située à une dizaine de kilomètres de Lens, j'ai eu la chance d'être repéré là-bas par Romain Arghirudis et Jean-Luc Lamarche. Au cours d'une sélection régionale, ce dernier m'a proposé de signer à Lens. J'ai alors intégré l'équipe minimes première année des Sang et Or en 1980, à l'âge de douze ans.

Petit, aviez-vous des idoles ?
Ma seule vraie idole, c'était l'équipe de Lens !

Aujourd'hui, les supporters ont de plus en plus de mal à s'identifier à des joueurs prêts à les quitter pour un meilleur contrat. Vous qui portez les couleurs du même club depuis vingt ans, comprenez-vous leurs états d'âme ?
Après le titre de champion, j'ai moi aussi failli partir. Liverpool était la piste la plus chaude, mais j'avais également d'autres propositions. Depuis l'arrêt Bosman, le système permet à un joueur de changer de club tous les six mois. Dans ces conditions, de moins en moins de joueurs font carrière dans le même club. En France, charges sociales et contraintes fiscales ne nous permettent pas de lutter à armes égales avec nos voisins. Tant qu'on ne parviendra pas à arranger tout ça, les meilleurs Français continueront à partir à l'étranger. Ce sera même de pire en pire.

Plutôt peinard ou plutôt fêtard ?
Dans les périodes où nous jouons tous les trois jours, je rentre direct à la maison après la rencontre. En revanche, lorsque les matches sont un peu moins rapprochés, il m'arrive d'aller boire un verre après une belle victoire. A condition de savoir rester raisonnable, s'amuser de temps en temps ne peut pas faire de mal.

Couche-tard ou couche-tôt ?
Je fais très rarement la sieste. Ayant beaucoup de mal à m'endormir le soir, j'ai tendance à me coucher tard, guère avant 1 heure du matin. Si en plus je fais la sieste, pas moyen de fermer les yeux avant 3 ou 4 heures du matin !

Quelles sont vos passions extra-footballistiques ?
Mes deux filles Léa (six ans) et Emma (trois ans et demi). Sinon, avec l'arrivée des beaux jours, je ne vais pas tarder à me remettre au golf. A une époque, nous étions toute une bande de footeux à jouer, ce qui m'a permis de disputer quelques parcours mémorables le mercredi après-midi avec Frédéric Déhu, Philippe Brunel, Jean-Guy Wallemme ou encore Mickaël Debève. Celui qui finissait dernier payait à manger à tous les autres, ce qui donnait des petites compétitions sympas entre nous.

Un don de la nature que vous auriez aimé avoir ?
J'aimerais être capable de m'intéresser à certaines choses qui ne me captivent pas a priori. A la maison, toutes les tâches plus ou moins administratives et nos placements financiers sont gérés par ma femme. Quand notre conseiller financier vient à la maison, je m'efforce de l'écouter attentivement, mais... je décroche très vite ! Réussir à être un peu plus attentif ne me ferait pas de mal.

Où en êtes-vous sur le plan de vos convictions religieuses ?
Je ne suis pas spécialement croyant.

Etes-vous sensible au développement d'Internet ?
Nous avons un ordinateur à la maison, et j'ai commencé à parcourir quelques bouquins spécialisés. Le problème, c'est que je décroche là encore au bout de trois pages. Je suis conscient de l'importance du phénomène, mais je manque de patience pour m'y mettre à fond.

Quel est votre meilleur souvenir dans le monde du foot ?
Le titre de champion de France 1998 obtenu avec le RC Lens, à l'issue d'une saison extraordinaire sur tous les plans, avec une vraie équipe de copains, soudée et efficace à tous les postes. Le RC Lens champion de France ? Jamais nous ne l'avions envisagé, même dans nos rêves les plus fous. Le souvenir n'en est que plus beau.

Votre plus mauvais souvenir ?
Ma rupture du ligament croisé antérieur du genou, en octobre 1996, synonyme de huit mois d'arrêt.

Avez-vous d'ores et déjà une idée précise concernant votre future reconversion ?
Lorsque j'ai pris la décision de resigner à Lens, j'en ai profité pour négocier une reconversion au sein du club, en accord avec le président. Pour le moment, je préfère me consacrer exclusivement à ma forme de footballeur. On verra pour les détails lorsque la fin arrivera. J'espère le plus tard possible !

Quel est votre principal défaut ?
Je suis rancunier. Si on me fait une crasse, c'est fini !

Le plus beau compliment qu'on puisse vous faire ?
Me dire que je suis resté le même qu'à mes débuts de footballeur. Nous faisons rêver beaucoup de jeunes. A partir de là, j'estime qu'il est normal de se montrer disponible, abordable et de signer des autographes. Donner une belle image de mon métier et de mon club me paraît être la moindre des choses. Dans quelques années, plus personne ne me reconnaîtra dans la rue. Je veux donc en profiter un maximum d'ici là ! »

ÉRIC MAZET

Ses préférences

Film : *Snake Eyes*
Acteur : Robert De Niro
Actrice : Sophie Marceau
Chanteur : Claude François
Chanteuse : Sharleen Spiteri (chanteuse du groupe Texas)
Sportif : John McEnroe
Animal : le chien (en possède trois, plus un chat !)
Plat : les pennes saumon-brocolis de sa femme
Boisson : le Coca-Cola (et une petite bière après le match)
Emission de télé : *L'Equipe du dimanche* et *Capital*

Son coup de cœur

« Un grand coup de chapeau à tous les bénévoles qui œuvrent d'arrache-pied pour aider les personnes défavorisées à travers des associations à but humanitaire. J'ai en particulier un petit faible pour les Restos du cœur.

AU NOM DES STADES

Bollaert, au cœur des mines

HISTOIRES. Quatrième chapitre de notre série consacrée à l'origine des noms des stades. Voyage dans le Nord et l'Est.

Lens, stade FÉLIX-BOLLAERT : du nom d'un ingénieur des mines influent. Créé sous le patronage des mines en 1905, le Racing Club de Lens a longtemps élu domicile dans des stades extérieurs à la ville, du côté d'Avions. Ce n'est qu'en 1932 que la Compagnie des mines de l'époque décida de construire un grand stade au cœur de la ville. Deux ans plus tard, en 1934, l'enceinte fut mise à la disposition du club avant, en 1936, de prendre le nom de Félix-Bollaert. Ce dernier était l'un des ingénieurs des houillères les plus influents du début du siècle.

Metz, stade SAINT-SYMPHORIEN : en souvenir d'un martyr chrétien. Le stade du FC Metz porte tout simplement, comme Gerland à Lyon ou Lescure à Bordeaux, le nom du quartier qui l'abrite. L'enceinte trône ainsi sur un îlot appelé Saint-Symphorien, du nom d'un chrétien martyr décapité à Metz par les Romains au début du premier millénaire. Encerclé par les eaux de la Moselle et distant d'environ 2 km de la cathédrale de la ville, le stade Saint-Symphorien jouxte également l'autoroute A 31, qui relie la ville de Metz à sa cousine lorraine, Nancy.

Strasbourg, stade de LA MEINAU : le faubourg de la ville. A compter du 1er avril 1914, pour 300 marks par mois (l'Alsace était alors allemande), le FC Neudorf, ancêtre du RC Strasbourg, obtenait le privilège d'occuper le jardin Hemmerlé, terrain plus décent que celui que le club occupait alors, provoquant la fureur de l'équipe qui y jouait, le FC Franconia. Les dirigeants de la formation décidèrent de changer le nom du lieu, afin de lui donner le nom du stade de la Meinau, faubourg de la ville où se situe l'enceinte. Les travaux reprirent après la Première Guerre mondiale, sous l'impulsion de Richard Wuilleumier. Il avança, en 1921, des fonds pour la construction de la tribune du stade, en service pendant la Coupe du monde 1938 en France. D'autres modifications – comme la mise en place d'une structure bétonnée – sont apparues en 1951. Durant la saison 1982-83, le stade a été entièrement rasé pour être reconstruit. L'inauguration de la nouvelle enceinte a été célébrée le 18 avril 1984, lors de France-RFA (1-0), prélude à un Euro triomphant.

A. R. et L. C.

TÉLÉ

L'Europe en jeu

DESTINS. Au cours de cette 31e journée, Paris-SG et Lyon, qui affrontent Lens et Saint-Etienne ce soir – en direct sur Canal + et Canal + vert –, en sauront sans doute plus sur leur avenir européen. Tout comme en Italie, où l'Inter Milan accueillera la Juventus Turin ce dimanche (en direct sur Canal + à 20 h 15).

Vendredi 14

■ **11 h 15, L'Equipe TV.** Le football sud-américain (et à 14 h 15).
■ **12 h 15, L'Equipe TV.** Extra-muros : Tournoi des collèges à Lille (et à 17 h 20).
■ **15 heures, Pathé Sport.** Championnat du Brésil.
■ **18 h 30, Canal + vert.** D 1 : PSG - Lens (et à 0 h 35 sur Canal +).
■ **20 h 15, Canal +.** D 1 : Lyon - Saint-Etienne (et à 22 h 55 sur Canal + vert).
❑ **21 h 30, DSF.** *Hattrick.*
■ **0 heure, Pathé Sport.** Copa Libertadores.

Samedi 15

■ **9 heures, Pathé Sport.** Copa Libertadores (et à 16 h 45).
❑ **13 h 15, DSF.** *Hattrick* (et à 18 heures).
❑ **13 h 25, Rai Due.** *Dribbling.*
■ **14 h 15, L'Equipe TV.** Le football sud-américain (et à 17 h 15).
■ **15 heures, Eurosport.** *Eurolegends.*
■ **15 h 25, Foot +.** Championnat allemand : Bayern Munich - Munich 1860.
❑ **19 heures, RTPI.** Championnat portugais : Santa Clara - Porto.
■ **19 heures, Superfoot.** D 1 : Nantes - Marseille.
■ **20 heures, Foot + et Superstades :** Nice - Le Mans (D 2) (K 3 et M 7), Metz - Bastia (K 4, M 4), Bordeaux - Le Havre (K 5, M 3), Strasbourg - Sedan (K 6, M 5), Monaco - Nancy (K 7, M 2), Troyes - Auxerre (K 8, M 6), Rennes - Montpellier (K 9, M 1).
❑ **20 heures, Rai Tre.** *Anteprima Calcio.*
❑ **20 h 40, TSR.** Championnat de Suisse, tour final : Lausanne - Servette.
■ **22 h 10, Canal +.** *Jour de foot* (et à 0 h 30 sur Canal + vert).
❑ **22 h 30, Rai Tre.** *Anteprima Calcio.*
■ **23 heures, Eurosport.** *Score express* (et à 2 heures).
■ **0 h 55, TF 1.** *Formule foot.*

Dimanche 16

■ **9 h 15, L'Equipe TV.** *Gros plan foot :* 30e journée de D 1 (et à 10 h 15, 11 h 15)
❑ **9 heures, RTPI.** Championnat portugais : Santa Clara - Porto.
❑ **9 h 30, DSF.** *Hattrick* (et à 10 heures, 13 h 45, 17 h 45).
■ **10 h 55, TF 1.** *Téléfoot.*
■ **12 h 5, TF 1.** *L'esprit du foot.*
■ **12 h 15, L'Equipe TV.** *Le football sud-américain* (et à 15 h 15, 21 h 15).
❑ **13 heures, Italia 1.** *Guida al Campionato.*
❑ **14 heures, RTPI.** *Domingo desportivo.*
■ **14 h 55, Foot +.** Championnat italien : Torino - Milan AC (K 5).
❑ **15 heures, Rai Due.** *Quelli che il Calcio.*
❑ **17 heures, Rai Due.** *Stadio sprint.*
■ **17 h 30, Canal + vert.** D 2 Max : Nice - Le Mans, Sochaux - Créteil et Lille - Gueugnon.
■ **18 h 15, France 2.** *Stade 2.*
❑ **19 heures, TMC Italie.** *Goleada.*
■ **20 h 15, Canal +.** *L'Equipe du dimanche.* Inter Milan - Juventus Turin en direct, puis gros plans : Leeds - Arsenal et Saragosse - Real Madrid.
■ **20 h 30, Pathé Sport.** *Goleada.*
❑ **22 h 30, Rai Due.** *Domenica sportiva.*
❑ **22 h 30, Italia 1.** *Controcampo.*
❑ **22 h 45, DSF.** *La Ola.*
■ **23 heures, Eurosport.** *Score express* (et à 1 h 15).

Lundi 17

■ **7 h 30, Pathé Sport.** *Goleada.*
■ **7 h 55, Canal +.** *D 2 Max.*
❑ **8 h 45, DSF.** *Hattrick* (et à 22 h 10).
■ **10 h 15, L'Equipe TV.** *Le football européen* (et à 12 h 15, 14 h 15, 16 h 15, 18 h 15).
■ **13 h 30, Eurosport.** *Eurolegends.*
■ **12 h 40, Canal +.** *Un autre journal.* Avec la page sportive de Vincent Radureau.
❑ **13 h 20, Rai Tre.** *A Tutta B.*
❑ **13 h 40, Rai Tre.** *C Siamo.*
■ **17 h 40, Canal + vert.** Rediffusion de *L'Equipe du dimanche.*
■ **20 h 15, L'Equipe TV.** *Lundi foot* (et à 21 h 15).
❑ **20 h 15, DSF.** Championnat d'Allemagne : Bochum - Mönchengladbach.
■ **20 h 40, M 6.** *Sport 6.*
■ **20 h 55, Canal + vert.** *Le Championnat du lundi :* Wimbledon - Liverpool (et à 1 h 45 sur Canal +).
■ **21 h 45, Pathé Sport.** *Le match du lundi.*
❑ **22 heures, RTBF 2.** *Lundi sports* (et à 23 h 10 sur RTBF 1).
■ **22 h 45, DSF.** *La Ola.*
■ **23 heures, Eurosport.** *Eurogoals.*
■ **23 heures, Pathé Sport.** Match du Championnat du Portugal.
■ **0 h 10, TF 1.** Ligue des champions : présentation des quarts de finale retour.

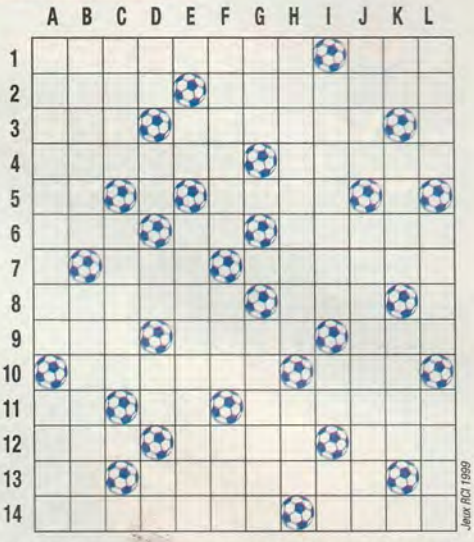
Tous les jours

■ **7 heures, Eurosport.** *Sport matin.*
❑ **8 h 30, CNN.** *World Sport.* Rediffusion à 11 h 30, 16 h 30 et 23 h 30.
■ **9 h 45, L'Equipe TV.** *Le Magazine du football :* Toulouse, l'équipe féminine, et lundi 17 : Monaco (et à 11 h 45, 13 h 45, 15 h 45, 17 h 45, 20 h 45, 21 h 45).
❑ **18 h 30, DSF.** *In Team* (du lundi au vendredi)
■ **19 h 5, Canal +.** *Le Journal du sport* (du lundi au vendredi).
■ **20 h 30, Infosport.** *Le Journal des clubs.* Rediffusion à 21 h 30, 22 h 30, 23 h 30 et 0 h 30 (du lundi au vendredi).
■ **20 h 35, France 3.** *Tout le sport.*

Laurent Blanc et l'Inter Milan doivent prendre leur revanche du match aller, qui avait vu la Juve l'emporter (1-0), s'ils veulent rester en course pour l'Europe.

Photo Daniel BARDOU

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT - 1. Le premier lauréat du Ballon d'Or en 1956 qui vient de disparaître. Attaquant norvégien de Chelsea. 2. Estuaire breton. Regardait de haut. **3.** Vieux rôti. **Gardien de l'équipe du Cameroun lors du Mondial 1998. 4. Le plus grand joueur néerlandais de tous les temps.** Explorateur espagnol du XVIe siècle. **5.** Bulles et dessins. Se fauche dans le pré. **6.** Rivière suisse. **Ibrahim qui rate sa carrière en Italie. Milieu nantais qui fut cinq fois international (Jean-Michel). 7.** Exécré. **Geste technique remarquable quand il est retourné. 8. Milieu marseillais champion d'Europe en 1993 (Jean-Christophe).** Agence européenne de l'espace. **9.** Département. Arrive. Déchiffrée. **10.** Dispositifs d'allumage des voitures. Mamelle. **11.** Dieu solaire. Exclamation. Oubliées. **12. La joie dans le stade.** Vent antique. Classement. **13.** Magnésium. Horrible. **14.** Inflammation d'une artère. **Continent qui accueillera le prochain Mondial.**
VERTICALEMENT - A. Prénom et nom d'un ancien arbitre international qui a pris sa retraite en juillet dernier. Club italien (AS). B. Arriva sur la côte. **Ancien sélectionneur de l'équipe de France. C.** Obstiné. Fleuve français. **D.** Tour. Ville engloutie. Matinée. Largeur de tissu. Court vide. **E.** Littérature d'anticipation. **Demi monégasque des années 60 deux fois international, aujourd'hui directeur sportif. F.** Donna plus d'importance. **Paulo pour un club du Brésil.** Trop long sur le court. **G. Monnaie qu'on va échanger lors du prochain Mondial en Corée.** Mise en quarantaine. **H.** Notifiés. E-mail. **I. Milieu britannique, triple vainqueur de la Coupe d'Europe avec Liverpool.** Entre 3 et 4. Article. **J.** Jeune cervidé. **Comme les buteurs qui, n'ayant qu'une occasion, la mettent au fond. K.** Mesure chinoise. Divague. Fatiguer. **L.** Retirez. Mille-pattes. Lieu visité.

INTERNET

Tout le foot européen

Entre la voie du tout-info, celle du merchandising et celle du fan-club pour joueur, les sites Internet consacrés au football ne savent pas trop dans quelle direction s'orienter, ni quelle stratégie adopter. Le tout nouveau eurofootball.com a choisi... de ne pas choisir. Il est à la fois tout ça et bien davantage puisqu'il se veut « le premier portail européen de football capable d'offrir tout ce qu'un supporter peut rechercher : de l'actualité, du divertissement et de la vente en ligne ». Un pari pas gagné d'avance pour ce site qui vient d'ouvrir en langue anglaise et devrait être lisible le mois prochain en français, en espagnol, en allemand... D'origine suédoise, ce site financé notamment par un ancien joueur du PSV Eindhoven (Anders Svensson) se place donc dans un créneau quasi inhabité jusqu'ici puisqu'il se positionne à l'échelle continentale.
Pour son ouverture, eurofootball.com traite ainsi des principaux Championnats européens à travers des sujets variés (l'équipe d'Allemagne, Courbis, Fernandez, Saragosse...). Outre des articles régulièrement mis à jour, on peut trouver sur ce site un coin ludique (quizz, concours, etc.), un sondage, des comptes rendus de matches et un espace merchandising. Dans un futur proche, des *chat* (forum de discussion en direct) seront organisés avec des footballeurs de grands clubs européens (Bierhoff est un des parrains du site). A moyen terme, le site compte également lancer des concours de paris et des jeux virtuels.
http://www.eurofootball.com

"Alors Simone, on vole les maillots des capitaines et des buteurs* du derby Lyon/St Etienne de ce soir?"

...Voler ? Non ! c'est pour les mettre aux enchères sur iBazar.fr...

iBazar.fr met en vente aux enchères les maillots des buteurs du derby Lyon/St Etienne au profit de l'association "9 de cœur".

*A condition qu'un ou plusieurs buts soient marqués!

tapez www.ibazar.fr

Plus d'acheteurs, plus de vendeurs, beaucoup plus de bonnes affaires.

www.ibazar.fr

iBazar.fr

GREY INTERACTIVE